



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Concours : Agrégation externe spéciale

Section : Langues Vivantes

Option : Anglais

Session 2019

Rapport de jury présenté par : Mme Isabelle LEGUY

Présidente du jury

SOMMAIRE

1. Le mot de la présidente.....	p.3
1.1 Remarques générales.....	p.3
1.2 Données statistiques	p.3
2. Epreuve écrite d'admissibilité	p.5
2.1 Sujet littéraire.....	p.5
2.1.1. Première partie : composition en anglais.....	p.5
2.1.2. Deuxième partie : exercice de linguistique	p.12
2.2 Sujet de civilisation.....	p.17
2.2.1 Première partie : composition en anglais	p.17
2.2.2 Deuxième partie : exercice de linguistique	p.26
3. Epreuves orales d'admission.....	p.33
3.1 Leçons option A, B ou C.....	p.33
3.1.1 Option A – littérature	p.33
3.1.2 Option B – civilisation	p.37
3.1.3 Option C – linguistique	p.42
3.2 Epreuve hors programme.....	p.46
3.3 Mise en Perspective Didactique d'un Dossier Scientifique.....	p.53
4. La langue orale.....	p.57
Annexe.....	p.62

1. Le mot de la présidente

Alors que s'engage la quatrième session de l'agrégation externe spéciale, ce rapport, établi grâce aux contributions de plusieurs membres du jury, détaille le déroulement et les attentes de chaque épreuve¹, ainsi que les compétences requises en anglais oral. En introduction, dans les lignes qui suivent, les candidats trouveront le bilan de la session 2019 : quelques remarques générales et des données chiffrées pour les compléter.

1.1. Remarques générales

La session 2019 présente un nombre d'inscrits légèrement en baisse, 96 contre 110 pour les deux années précédentes. Le bilan chiffré montre cependant un nombre de candidats non éliminés à l'issue de l'épreuve d'admissibilité quasi identique, 52 en 2019 pour 51 en 2018. Les trois options possibles – littérature, civilisation et linguistique – ont attiré un nombre équilibré de candidats – équilibre qui se retrouve lorsqu'on observe l'option des admis : deux linguistes, un civilisationniste et deux littéraires. Il faut souligner à l'attention des futurs candidats que ce choix d'option n'entraîne pas une simple coloration des épreuves concernées mais une évaluation sur des sujets qui appellent un traitement précis en termes de méthodologie et de références scientifiques.

Sur ce point, le concours spécial, inauguré en 2017, est à la fois proche et distinct de l'agrégation externe d'anglais, dont il émane. Proche par les questions au programme, les épreuves, la composition du jury, et par les compétences scientifiques, linguistiques et méthodologiques attendues, le concours spécial se distingue de l'agrégation externe notamment par une épreuve orale spécifique et par le public de docteurs auquel il s'adresse. Cette proximité entre les deux concours externes est à prendre en compte par les candidats dans leur préparation, surtout s'ils l'effectuent en grande partie seuls. Ce qui distingue les deux concours permet à des docteurs dont les travaux de recherche s'inscrivent dans des domaines divers d'accéder à de nouvelles possibilités de carrière dans l'enseignement.

La diversité dans les parcours des candidats qui choisissent ce concours peut être un atout à l'oral pour l'épreuve de mise en perspective didactique d'un dossier de recherche, qui lui est propre. Si le dossier sur lequel s'appuie cette épreuve n'est pas noté – l'évaluation porte sur la présentation problématisée qui en est faite en réponse à une question du jury –, un dossier complet et clairement structuré est un atout, et ce d'autant plus s'il est rédigé en prêtant attention aux liens à établir avec l'enseignement secondaire et post-baccalauréat des lycées. Cette épreuve a été conçue pour valoriser la réflexion engagée sur le rapport entre recherche et enseignement et sur les apports de l'une à l'autre.

Les candidats admissibles ont ainsi présenté des dossiers scientifiques issus de champs de recherche variés : les études anglophones pour la moitié d'entre eux, mais aussi le droit, la chimie, la sociolinguistique, les études de cinéma, le français langue étrangère. Tous, cependant, par leur situation professionnelle ou personnelle, ont une bonne connaissance de la langue anglaise et des pays anglophones. À titre d'exemple, parmi les lauréats, l'un avait une thèse de chimie, un autre une thèse sur le cinéma français ; tous deux avaient vécu et étudié en pays anglophone.

1.2. Données statistiques

Nombre de candidats inscrits : 96.

Nombre de postes : 10.

Épreuve d'admissibilité

¹ Pour la définition des épreuves, voir l'arrêté du 28 juin 2016 publié au *Journal officiel* du 28 juillet 2016.

Agrégation externe spéciale d'anglais – Session 2019

Nombre de candidats non éliminés² : 52, soit 54,17% des inscrits.

Nombre de candidats admissibles : 14, soit 26,92 % des candidats non éliminés (soit 14,58 % des inscrits).

Note obtenue par le dernier admissible : 07,25/20.

Note obtenue par le premier admissible : 13,08/20.

Moyenne des candidats admissibles à l'issue des épreuves écrites : 09,15/20.

Moyenne des candidats non éliminés à l'issue des épreuves écrites : 05,42/20.

Parmi les admissibles, on comptait :

- 5 candidats inscrits en option A ;
- 5 candidats inscrits en option B ;
- 4 candidats inscrits en option C.

Épreuves d'admission

Nombre de candidats convoqués à l'oral : 14.

Nombre de candidats non éliminés : 13 (soit 92,86% des admissibles, après un désistement) ; 5 candidats inscrits en option A ; 4 candidats inscrits en option B ; 4 candidats inscrits en option C.

Nombre de candidats admis : 5, soit 38,46% des candidats non éliminés, soit 35,71 % des admissibles.

Note obtenue par le dernier admis : 09,00/20.

Note obtenue par le premier admis : 11,65/20.

Moyenne des candidats admis à l'issue des épreuves d'admission : 10,45/20.

Moyenne des candidats admissibles à l'issue des épreuves d'admission : 08,33/20.

Parmi les admissibles, on compte :

- 2 candidats inscrits en option A ;
- 1 candidat inscrit en option B ;
- 2 candidats inscrits en option C.

Les meilleures notes obtenues par épreuve sont :

- en leçon : 11/20 ;
- en EHP : 14/20 ;
- en épreuve sur dossier scientifique : 16/20 ;
- en langue orale : 17,75/20.

Avant de laisser la parole aux rapporteurs, il me faut remercier vivement Françoise Bort, vice-présidente depuis la création du concours spécial, qui quitte le jury et dont l'expérience du concours a été précieuse tout au long de la session. Le jury est heureux d'accueillir Christophe Gillissen, son successeur, qui reprend la double fonction de président de l'agrégation externe et de vice-président de l'agrégation spéciale. Cette imbrication des directoires, souhaitée dès la création du nouveau concours, est la condition pour harmoniser les procédures et pour préserver un lien cohérent entre

² Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas obtenu de note éliminatoire, c'est-à-dire n'ayant pas été absents, n'ayant pas obtenu de zéro éliminatoire et n'ayant pas rendu de copie blanche ou de copie non validée.

les deux agrégations externes d'anglais. Dans la préparation de ce rapport, pour les relectures successives et en particulier pour toutes les questions se rapportant à la linguistique, les contributions du secrétaire-général du concours, Stephan Wilhelm, ont été indispensables et grandement appréciées, comme à chaque étape de la session. Merci enfin aux membres du jury qui ont fourni dans les pages qui suivent des conseils de méthode et détaillé les attentes de chaque épreuve.

2. Épreuve écrite d'admissibilité

2.1. *Sujet littéraire*

2.1.1. *Première partie : composition en anglais*

Remarques générales

Le présent rapport a pour objet d'apporter aux futurs candidats, en premier lieu, des conseils méthodologiques en vue d'une préparation qui s'effectue parfois en-dehors de tout cadre universitaire. Ces conseils pourront être complétés par la lecture des rapports des sessions précédentes, qui comportent de nombreuses recommandations pratiques. Seront proposés en second lieu des pistes d'analyse qui ne constituent en aucun cas une proposition de corrigé. Toute idée de modèle à suivre servilement ou de recette à appliquer sans avoir à en comprendre la fonction sera écartée au profit d'éléments de méthode et de pistes d'analyse que les candidats sont invités à s'approprier afin de construire une manière personnelle de travailler et de lire un texte littéraire. Il est important de comprendre qu'il s'agit là d'un enjeu préprofessionnel du commentaire de texte, dans la mesure où un enseignant doit pouvoir répondre des analyses qu'il propose à ses élèves et des principes de méthode qu'il leur transmet.

Tiré de *Voss*, le passage donné cette année emmenait les candidats loin des XIX^e siècles britannique et américain des sessions précédentes, où avaient été proposés des extraits de ces grands classiques que sont *Wuthering Heights* (2017) et *Moby Dick* (2018). Situé en grande partie dans les vastes étendues du désert australien, le roman de Patrick White, publié en 1957, invitait à explorer des questions fondamentales comme la rencontre avec l'autre ou le rapport de l'homme à la langue, et plus généralement au signe, questions qui pouvaient s'appréhender de manières très diverses. Aucune approche particulière n'est exigible, il est très important de le rappeler, une méthodologie solide pouvant être mise en œuvre sur tout type de texte. Dans ce passage, un candidat spécialiste de littérature relèvera par exemple le caractère moderniste de l'écriture de White, un docteur en histoire de l'art analysera les enjeux esthétiques soulevés par le texte, un spécialiste de la littérature de voyage y retrouvera des problèmes fréquemment posés dans ce type de récits, alors qu'un linguiste ou un sémioticien partira des travaux de Charles Sanders Peirce, par exemple, pour examiner le rapport au signe et à la langue qui se joue dans cet extrait, pour ne citer que quelques possibilités. Toute analyse solidement étayée invite à suivre un parcours de lecture et rend compte des aspects textuels en allant des plus repérables aux plus subtils.

Conseils méthodologiques

Présentation de la copie et clarté du propos

Ce parcours de lecture doit être clairement construit, et répondre à un souci pédagogique qui se manifeste également au niveau de la présentation. Une écriture claire, espacée et bien sûr lisible permet de suivre plus facilement l'argumentation qui se développe de manière fluide et dynamique, sans les ruptures qu'introduiraient des titres de parties ou de sous-parties, mais grâce à des transitions qui explicitent le lien logique entre les différentes étapes du raisonnement. Un propos qui s'appuie dans chacune de ses sous-parties sur l'analyse de plusieurs références précises au texte, mise au service d'une idée claire, aboutira à un ensemble de paragraphes de longueur et de densité à peu près égales. Pour faciliter la lecture/le repérage ces analyses devront être suivies des numéros de lignes, clairement indiqués, le plus simple étant de le faire entre parenthèses après la citation.

Qualité et précision de la langue

Le commentaire de texte repose sur la maîtrise de la langue, tant sur le plan grammatical que syntaxique et lexical. Une expression rudimentaire, sans articulation logique, permet rarement de rendre compte des subtilités d'un texte. Certaines copies abusent du jargon, ce qui aboutit à un style artificiellement formel ; par exemple, si l'expression *the text under study* est parfaitement recevable, il faut veiller à ne pas la répéter trop souvent et à varier la terminologie : *the extract, the excerpt, the passage*. Rappelons également qu'il est maladroit d'employer le prétérit ou le présent en BE+V-ing : un commentaire se rédige pour l'essentiel au présent simple.

L'analyse littéraire exige la maîtrise des concepts littéraires fondamentaux. On peut citer par exemple la différence qu'il convient de faire entre *the implied author* et *the narrative voice*, ou entre focalisation et narration. Certains termes comme *eponymous* appellent un usage précis : Voss le personnage est éponyme, *Voss* le roman ne l'est pas puisque « éponyme » signifie « qui donne son nom à ». De même, trop de copies ne comportaient aucune analyse de la focalisation ou bien proposaient une lecture naïve de celle-ci. Pour se remettre à niveau et bien maîtriser ces concepts, la consultation d'ouvrages comme *A Handbook of Literary Terms – Introduction au vocabulaire littéraire anglais* de Françoise Grellet sera profitable. Une petite bibliographie est aussi proposée dans le rapport de la session 2017. Les micro-analyses sur lesquelles repose le développement s'appuient sur des remarques formelles ; métaphores, allitérations, images, entre autres, sont repérées et commentées. L'analyse d'un passage doit prêter attention à sa musicalité, à son rythme, à la qualité poétique de sa prose. Il ne s'agit bien sûr pas d'aligner ce genre de remarques de manière artificielle mais de les intégrer dans une démonstration qui suit un fil conducteur, en mêlant toujours le conceptuel et le formel.

Connaissances extra-textuelles

Les épreuves d'un concours de recrutement de professeurs d'anglais ont aussi pour vocation d'évaluer les connaissances culturelles liées au monde anglophone, mais celles-ci doivent être utilisées de manière opportune. Si une familiarité avec la culture australienne permettait de comprendre l'importance du temps du rêve (*the Dreaming*) dans la culture aborigène ou le contexte colonial dans lequel se déroule le roman, des références à cette culture ne se justifiaient que si elles servaient à éclairer certains aspects du texte, notamment la relation entre Voss et Jackie, et à mieux en comprendre les enjeux, comme par exemple les réactions respectives de Voss et de Jackie face aux peintures de la grotte. Ces mêmes éléments de connaissance, s'ils sont développés de manière très générale, sans renvoi précis au texte, apparaissent immédiatement comme hors-sujet puisqu'ils perdent de vue l'objet même de l'exercice, qui est l'analyse d'un texte et non la récitation de connaissances. Au contraire, certaines copies ont su mobiliser un réel savoir de façon fine et judicieuse pour interpréter l'importance de la grotte et le rôle du sacré dans le texte. Mais d'autres copies ont proposé des développements sur Mary Shelley, Jonathan Swift ou James Joyce qui ne servaient aucunement le propos. Ces développements, le plus souvent introduits par des expressions comme *this is reminiscent of what Mary Shelley writes* ou *this is similar to what James Joyce does*, amenaient une comparaison forcée avec une autre œuvre littéraire et proposaient en lieu et place d'une analyse la simple évocation d'un autre texte, en suggérant des similitudes ni établies, ni démontrées, dont l'objectif restait non défini. Les références à d'autres œuvres littéraires peuvent se justifier si celles-ci servent à éclairer un thème particulier présent dans le passage. Quelques candidats ont ainsi fait des parallèles pertinents avec E. M. Forster et *A Passage to India* (1924) pour poser la question générale de la représentation de la rencontre de l'Européen avec une culture qui lui est autre et des difficultés de compréhension que suscite cette rencontre.

Rôle des annexes

Les annexes ont une fonction bien définie, parfois mal comprise. Elles sont destinées à aider les candidats à repérer plus rapidement les enjeux du texte et à atténuer les éventuelles difficultés de compréhension qu'il pourrait poser. Elles ne sont pas censées faire l'objet d'un commentaire. Pour qui n'était pas familier du roman, l'annexe 1 permettait ainsi d'en situer le contexte, d'appréhender

le personnage de Voss et en particulier de comprendre que *the L of happiness* (77) est celui de Laura. Les autres annexes attireraient l'attention des candidats sur la question fondamentale de l'interprétation (annexe 2), sur le thème du sacré, ainsi que sur la fiabilité du langage (annexe 3). L'annexe 3 esquissait deux visions différentes du monde, celle de l'homme blanc et celle des Aborigènes, ce qui pouvait s'avérer utile pour analyser le passage. Quelques minutes consacrées à la lecture attentive des annexes ne peuvent que conduire à une meilleure appréhension du texte.

Pistes d'analyse

Preliminary remarks

Patrick White was Australian but born in London, he went to Cambridge and came from a European background, perceptible here. The extract takes place in the morning, but candidates were not supposed to know this. "Night" and "Moonlight" (6 and 13) are generic, not specific, although it is unclear in the extract. What matters is that Voss and Jackie go to a "dark" place. The opposition between "night" and "day" echoes that between dream and reality, or between profane and sacred.

There are more than two people on this expedition (or three, with Dugald mentioned in Annex 3) but this is unclear in the Annexes and candidates were not penalised if they understood that Voss and Jackie were alone on this journey.

Regarding the form of telepathic communication with the woman (Laura) at the end, candidates who considered this as a hallucination, indicative of the character's madness, were not penalised. Although Voss's sanity is a moot point throughout the novel (he is certainly megalomaniac), the particular question of his mind-conversations with Laura is not really debated; the novel suggests that they really take place, but candidates were not supposed to know this. If they saw it as evidence that Voss is entirely disconnected from his environment and lives in an imaginary world of his own, hence deepening the irony of his "I understand", or if they wrote that Voss is actually talking to himself and imagines what Laura would answer if she were with him, that was perfectly acceptable, as long as it did not give way to some psychological analysis of the character. Psychoanalytical comments are all the more inadequate as they leave aside textual elements and confuse the textual construct that is a character with a real person.

General presentation

The text depicts the eponymous character's encounter with another culture as he visits an Aboriginal necropolis set in a cave. His Aboriginal guide, the boy Jackie, serves as an interpreter between the symbolic drawings on the cave's walls and the German explorer, who thinks he understands what he sees (Annex 2 suggests that this is not the case; see also the "failure" of translation mentioned in Annex 3). He then has a conversation in his mind with his beloved before deciding to leave the cave. This brief summary underlines a certain number of binary oppositions which should have been tackled in one way or another by candidates, who could choose to emphasise one or several of them: profane/sacred, reality/dream, corporal/spiritual, material/ideal (these four dichotomies are very similar), life/death, black/white, master/slave, European/Aboriginal cultures, word/sign (drawings and gestures), along with related notions also present in the text, man/woman and man/animal. These oppositions can be summarised by two main themes which ought to have been dealt with: encounter with Otherness (which raises epistemological questions) and a reflection on language ("interpretation" is another way of putting it). The two are linked since otherness is encountered through language, or more exactly here "signs" (the passage describes a meeting that is mediated from the outset: "What do these signify?" (37), implying that there can be no "immediate" / unmediated apprehension of alterity), and one reflects on language because one is confronted with otherness. The mediated/mediating nature of language is problematised in the extract intricately exposed in the extract, as Jackie tries to explain the drawings on the wall to Voss using gestures, his own language, then a pidgin version of English with a dash of irrelevant German, to a German-born man for whom English is a second language and who resorts several times to his mother tongue here. In other words, the passage deals with mediation and representation more deeply than simply with communication, which many candidates

correctly identified as an issue here. Various guiding threads could have been pursued: the limitations of language and the possibility of interpersonal communication (Voss/Jackie, Voss/Laura); the possibility of interpretation (or knowledge, although perhaps less centrally here); the tension between dream and reality; the concept of “authority”, in socio-political, colonial terms, but also in the related sense of “assigning meaning”, to give a few examples. The following set of remarks and analyses could have been arranged in many different ways in order to develop any of these directions. Those analyses are gathered under three main headings: a hybrid character; the problematic nature of interpretation; and an encounter with Otherness.

I. A hybrid character (linguistic and semantic hybridity)

White’s writing in *Voss* and particularly in this passage possesses a hybrid character in the sense that it can be likened to “an assembly of tortuous skeletons” (53), a form of collage juxtaposing past and present thanks to memory (54). Past and present thus meet (64) as the walls of the Aboriginal cave harbour the kites of Voss’s childhood – although this is ambiguous: is this sentence in free indirect discourse, transcribing Voss’s thoughts, or does it come from the narrative voice? The “bundles” of heterogeneous elements are very tightly held together: the representation of a kangaroo, probably an emblem of fertility (47), becomes a “substantial” kangaroo (79); the “tail” of the gelding, a live animal (7) is echoed by the “tails” of the kites, which are artefacts (55); the smoothness of the dream in the river (3) is taken up by the woman’s “smooth” soul (74), reviving the feminine symbol of water which Voss gives himself up to; the motif of the dream recurs lines 3, 34 and 69; the vision of the woman and especially of her hair is brought on by Jackie’s fingers “combing the light” (60); the horse’s and Voss’s “bones” (6) become those of the skeletons (53). The rain unites the situation actually experienced by Voss (24-26) and that of his German memories (73), while the kites of Voss’s childhood find themselves tangled on the walls of the cave (64). This constant interplay of the objective and the subjective, or blending of the two, should have been pointed out, although perhaps not in these exact terms; it was possible for instance to explore the dreamlike atmosphere of a scene set in darkness, in which the living and the dead meet, as it were: the scent of Jackie’s live body mingles with that of the dead (31 and 33).

The various languages and semiotic systems (drawings, gestures) used in the passage also contribute to its hybrid character as well as its shifts in style, as the excerpt is sometimes reminiscent of a prose poem, and sometimes humorous. This corresponds to several hybrid figures within the text, “bundles of bones and [...] feathers” (53-54), the mineral boy of “imperial gold” (10) or the horse given seemingly human characteristics (“unhappy”, “wretched”, l. 1 and 4, and referred to by the pronoun “he”). This leads us to consider briefly the poetical quality of the excerpt, its metaphorical wealth (Laura’s “dreaming hair”, 69, among other examples) and numerous alliterations for instance, and to explore the transformations of words, sounds and motifs. As already mentioned, the kangaroo and the hair move from the substantial to the metaphorical and vice-versa, while the literal shift into the figurative with the “comb”, but also for instance with Jackie’s real “fingers” (60) leading to Voss’s understanding “To his fingertips” (67). Again, the literal and the pictorial are blended with the bones, as seen in the previous paragraph. Nowhere perhaps is this more evident than when Jackie utters the word “*Gut*” which “lit the whole place” (43-44). Is the reader meant to take this figuratively, or to imagine, even for a moment, that a word magically illuminates the cave? In the same line of thought, the cave is a hybrid place, at the same time a geological structure, a sacred place for the Aborigines and probably a symbolic stage in Voss’s journey (his physical journey of exploration being also of course a spiritual journey towards self-knowledge in the novel). But the poetical sometimes gives way to the humorous, as when Voss retreats “primly” from a well-endowed kangaroo (50-51), probably a symbol of life and fertility, and asserts his preference for an “assembly of tortuous skeletons, or bundles of bones” (53), a trace of his German Puritan background probably, or a sign of his taste for sublimation. The text’s shifts in tones, or its ambiguities, as it is sometimes difficult to know exactly how we are meant to read some sentences, account for its elusiveness and the difficulties in interpreting it. For instance, is “How fortunate he was to have one” (26) ironical?

This last point raises the necessarily problematic nature of interpretation foregrounded in the passage and made explicit in the Annexes, with phrases like “truly interpreting and ‘mapping’ Australia” in 2, “linguistic gulf” and “certainty of failure” in translation in 3. “While meaning is uncertain, it is... certain that there is meaning”, in Annex 2, may have provided a good starting point for an analysis of the text, both from the characters’ points of view (Voss more than Jackie, but it is interesting to contrast the two) and from the reader’s perspective.

II. The problematic nature of interpretation and language

It is surely no coincidence that White chose to call the hero of his Australian epic, Johann Ulrich Voss, by the name of a German poet, Johann Heinrich Voss, famous for his translations of Homer at the end of the 18th century. Here Voss is confronted with drawings both simple and mysterious, left by Aborigines on the walls of the cave, and asks Jackie to interpret them for him: “what do these signify” (37), “what are they?” (52). First, explanation is presented as impossible as the Aboriginal boy “could not explain his instincts” (20), and then it is provided in Jackie’s native tongue with a speech that is doubly incomprehensible to Voss, whose mother tongue is German but who communicates with Jackie in English. It might be argued that the written inclusion of a foreign language in italics, which many readers would not understand (not all of them at least) mimics to some extent the inclusion of Aboriginal speech, which remains to Voss a foreign tongue (38). Candidates were *not* expected to understand German in order to write a good commentary, but a remark on the inclusion of words in a foreign tongue into a text written in English would certainly have been welcome. This also partakes of the hybridity remarked on above.

Thanks to gestures and to pidgin English, Jackie provides Voss with an answer of sorts which the explorer claims he understands (66). Guided by the 1st paragraph of Annex 2 and by certain clues in the text, particularly by Voss’s use of his native German, by his comparison with his childhood in Germany, and by the veiled allusions to European culture, we may guess that Voss apprehends the signs of a culture deeply alien to him in the light of German metaphysics which dissociates the soul from the body. Voss transcribes what Jackie tells him in terms he can understand through a process which in translation studies would be called domestication and even acculturation: when Jackie says “these feller dead men. They come out” (63), Voss understands that he is talking about souls dissociated from bodies, “the souls of men were only waiting to come out” (65), which is not exactly what Jackie said. Of course, we cannot be sure of the meaning of Jackie’s words. His elliptical, fragmented sentences require interpretation on the reader’s part: what does “Snake... Father my father, all blackfeller” mean? Is it “the snake is the father of my father and of all black people”, in other words the origin of Aboriginal life? This would be in keeping with Aboriginal mythology, but we cannot be entirely sure. And what about “night him white” (62)?

Readers and characters are thus confronted with the risk but also with the necessity of interpretation. From a narrative point of view, who says “How fortunate he was to have one” for instance (26)? Does this sentence originate in Jackie’s consciousness, and is it transcribed in free indirect discourse (and translated into good English)? Or is its source the narrative voice? If so, is it uttered with a degree of irony or not? And what about the “L of happiness”³? are we to consider this as evidence that Voss has really been “initiated” (49) into the mysteries of the cave, that he understands and can now participate on his own terms? Or, on the contrary, that he behaves like any European tourist today who carves his beloved’s initial onto another culture’s sacred painting, defiling, desecrating, appropriating it? Either way, this reveals that for a European like Voss, language – here, the letter “L” – replaces an immediate, or at any rate a less mediated experience of the world, which a portrait of Laura would represent for instance. A European’s experience of the world (of language?) is necessarily symbolic, which Voss assimilates to deceit and tries to ward off by restraining language to a purely utilitarian function: “Henceforth all words must be deceitful, except those sanctioned by necessity, the handrail of language” (45-46). This echoes the presentation of Voss in Annex 3 as a man who dismisses language as a tool for interpersonal communication because it is fallible and unreliable. Even when it purports to be English, language

³ Is this sentence humorous? After all, strictly speaking there is no “L” in happiness.

is not immediately accessible, as the meaning of Jackie's words, and on another level, of some of the narrative voice's, is "uncertain", to quote from Annex 2. In this respect, the readers' attitude towards Jackie's speeches resembles that of the "finders" of the written messages erased by the rain, with only traces left of them (72): they may only fill in the gaps and guess at their signification, and remain aware of the intellectual process of decipherment at work here. Interpretation is tentative, not to be asserted authoritatively, as hinted at by a modal like "perhaps" and a verb like "suggested" (70). But here Voss takes no precaution and does not doubt his interpretation of Jackie's words, imposing meaning onto the world and the signs around him: he still thinks he "possesses the power to logically define, circumscribe and understand a place and a culture he does not know" (Annex 2). The entire passage proves Voss wrong by constantly bringing forward the poetic function of language, and quite simply because it is written in a language that is anything but "sanctioned by necessity", at least not in the sense of utility. After all, a single word is assimilated to a magical formula which suffices to light up a place (*gut*, 43), even though the word itself does not refer to light, suggesting the arbitrary nature of language. As mentioned above, the novel occasionally resembles a prose poem, which is perceptible here with a sentence like "So that the walls of the cave were twanging with the whispers of the tangled kites" (64), whose alliterative structure brings out the metaphor blending spirituality and materiality, nature and culture, the Australian outback in which Voss and Jackie travel and the German landscape of Voss's childhood. Another alliterative structure in the 1st paragraph, notably in "d", brings out the dream-like atmosphere of Voss's crossing. More importantly perhaps, the writing superbly ignores or contradicts a pragmatic vision of language when Voss communicates with Laura, "who would answer him through the ends of her long, dreaming hair" (69), in a form of synaesthesia. In this dialogue between two souls set hundreds of miles apart, the text takes on mystical accents already heralded by the magic felt by Jackie, temporarily replacing the materiality of the cave with the spirituality of the sacred, brought out by the shift in tenses and the timelessness of the present (from 68 to 73).

Laura's voice interrogates the communicative dimension of language without rejecting it, questioning the link between words and their hypothetical referential realities: "the souls of those we know are perhaps no more communicative than their words if you wind in the strings to which they are attached", (70-71). One way of reading this sentence is: if one tries to relate word and referent, the connection breaks. Laura's suggestions hint at the necessity of interpretation, however partial, of words which rain may have erased ("the finders must content themselves with guesses") and which do not rely at first sight on a need to communicate. Before that, Voss had already contradicted himself when he asked Jackie to explain ("What are they?", 52) symbolic representations whose simplicity (45) has become mysterious (49) and the "necessity" of which is not immediately apparent. A man of language whether he accepts it or not, steeped in the symbolic, Voss, who comes from the most metaphysical of nations, cannot help being a creature of mediation constantly engaged in a hermeneutic process which aims at interpreting the world, its signs, and other people's words. This is mirrored in the text by the process of ekphrasis thanks to which the drawings are described by words. This mode of being is here contrasted with Jackie's, who is depicted as living in immediacy, feeling the potential dangers but mostly the magic of the place without being able to convey it in words, influenced by darkness (15) and light (32), unlike Voss apparently, and for whom language is secondary ("Language did not bother the black; that is to say, generally he would not listen," 81). Jackie's immediate access to the Aboriginal world is here symbolised by his nakedness (8) and by the way he crosses the river, in the current and after his horse, at the same level, while Voss dominates and spurs on his horse⁴.

III. An encounter with Otherness

⁴ It is of course possible to read this from a post-colonial perspective, according to which White describes the Aboriginal boy as the stereotype of the noble savage communing with nature. It should however be pointed out that in this particular extract, Jackie is contrasted with Voss less on account of his skin colour (even if "black" recurs 7 times to describe him) than because of his age, since "boy" is used 11 times for Jackie – Voss is "the man" (6 times). His closeness with childhood is emphasised more than, or at least as much as the colour of his skin, childhood being the time when the relationship with nature is less mediated.

Voss and Jackie exemplify two different modes of being, alien to each other. In this respect, the novel, as evidenced in this passage, deals at least partly with the difficulty of accounting for what is seen or more generally experienced and with the imaginary component that necessarily enters into one's response to the other. The contrast drawn between the two characters can be picked up fairly easily, the white and the black, the "German" (repeated 4 times) and the Aborigine. Also recognisable is the colonial context and more particularly Voss's vision of his "human sovereignty" (Annex 3) thanks to terms such as "his slave" (10), "his superior" (21), "his master" (26) and the "imperial" gold (10). Nietzsche's influence actually looms over Voss, possessed of a Nietzschean will to power (over the animal, which he bends to his will in the first paragraph, and over Aborigines, whom he transmutes into metal, bronze, iron and gold, 10). From its chronological vantage point (1957), the novel more generally questions Western man's desire for conquest and the process of colonisation in the 19th century. More deeply, the relationship between Voss and Jackie is not simply that of master and slave: Jackie follows his horse (7) and the bats (25-26) at least as much as Voss (83) and remains "unperturbed" (41) when Voss "crie[s]" in German (39), forcing the white man to "recover from his lapse" (41), and going to the mouth of the cave before Voss decides to return. Furthermore, in spite of Voss's desire to see the boy as a statue erected to his glory ("imperial gold"), Jackie's body remains "live, youthful" (33) and his scent, not Voss's, dominates the scene.

The physicality of Jackie's naked body (associated with the senses) opposes him to the spirituality and metaphysicality of the German. The difference between the Aborigine and the European can be exemplified by the way they consider animals: for Voss, animals are either useful (the horse) or dead (the bones rather than the kangaroo); for Jackie, they represent his experience of the world, potentially dangerous (a threat, 16) but also benevolent, guiding him (7 and 25), purveyors of sustenance and of symbols (kangaroos unite the spiritual and the physical planes, the profane and the sacred, the literal and the metaphorical). This is also conveyed by their reactions to the fertility symbol that is the painted kangaroo: while Jackie smiles and touches the kangaroo's "very prominent" sexual organs (48), Voss turns away from them and prefers symbols of death, which can be connected to the first paragraph where he gives himself up to a form of death drive in the cold current, "drifting deliciously" (3). He eventually makes it across thanks to his horse, who did not want to cross in the first place and succeeds in gaining firm ground on his own. The writing contrasts the almost lyrical terms used to refer to Voss's sensations, describing the fluidity of his thoughts and his happiness ("No dream... inevitable", 3-4), and the reality of the horse's managing to "scramble out", brought out by a harsh alliteration (scratch/scramble, 5), suggesting the explorer's disconnection from the material world. In this respect, his conception of life is exactly opposite to that of the Aborigines, who associate body and mind, fertility symbols and bones on the walls of the necropolis, while Voss sublimates his erotic drive in his exploratory quest; Jackie touches the kangaroo's "prominent parts", Voss retreats from them and has no physical contact with Laura, the "caress" being purely spiritual (75). Death for Voss is the end of life while the two are connected for Jackie, who mimes death with "seed-shaped" hands (61), a gesture evocative of the origin of life.

Voss and Jackie encounter the drawings in a cave depicted as a sacred place, thanks to several references to magic and to phrases or words suggesting a Western perspective (without imposing it), with "initiated into the mysteries" (49), reminiscent of Greek rituals, or the "reverend light" (32), which may conjure up the image of Christian crypts (note also the ambiguity of "chamber", used both in geology and in architecture). To reach this place, a necropolis and thus symbolically the realm of the dead, it is necessary to cross a river, which functions as a rite of passage, at least for Jackie whose wet nakedness evokes a form of cleansing. This sacred cave is also reminiscent of Plato's, especially when Voss is called "the man in the cave" (74), suggesting that he is living in a world of illusions⁵. The entrance into the cave can also be seen from a Christian perspective as a Dantean entrance into Hell⁶, since Voss stoops (22), a downwards movement which heralds perhaps

⁵ The allegorical dimension becomes clearer in the rest of the chapter, in which shadows are mentioned (here it is far from obvious).

⁶ Candidates familiar with the novel may know that Voss is sometimes seen as a Christlike figure.

his “lapse” (41). After all, the first word in English uttered by Jackie is “Snake”, reinforcing the Biblical echoes, albeit in an ironical manner, since there is no such thing as Hell in Aboriginal culture, and the snake plays a very different part in Aboriginal myth than he does in Western thought.

It is possible to read this as another aspect of the text's hybridity, as it blends Western and Australian references and myths in a form of syncretism, or as a sign of acculturation, the Australian landscape being filtered through a European perspective, which leads to question (again) the very possibility of accessing and accounting for Otherness on its own terms. Beyond this, the issue of interpretation is raised (again): can a reader of a Christian European background read such a passage without the filter of his or her Biblical or Greek references? It is thus ultimately our own filters that we are led to question.

Anne Rouhette

2.1.2. Deuxième partie : exercice de linguistique

Cette partie de l'épreuve correspond à une analyse linguistique construite et argumentée. Le traitement élaboré doit permettre de répondre à la problématique que les candidats auront définie à partir du sujet proposé et des occurrences des phénomènes impliqués qui peuvent être relevées dans le texte. Il ne suffit en aucun cas d'établir une liste d'occurrences pour les commenter individuellement, en oubliant de les rattacher au sujet proposé dans l'exercice ou au texte dont elles émanent. En d'autres termes, les candidats chercheront à illustrer dans une progression articulée et dynamique pourquoi le point spécifique à étudier dans le document mérite que l'on s'y attarde et dans quelle mesure il s'inscrit dans l'économie du texte en question. Le contexte doit être pris en compte pour une analyse linguistique fine, et non pour proposer une paraphrase ou se contenter de décrire des effets de sens sans tentative de regroupement ou d'explication de type systématique.

• Rappel de l'énoncé

À partir d'exemples choisis dans le passage compris entre « *As there was no avoiding it* » (l. 1) et « *passionless at last* » (l. 31), vous proposerez un traitement structuré de la question suivante : **les adjectifs**. Vous établirez une classification cohérente des formes choisies pour illustrer votre propos et vous vous interrogerez quant à leur fonctionnement. Vous déterminerez leurs différents types d'emplois ainsi que les éventuelles caractéristiques communes à tous ces emplois. Vous décrierez également les effets de sens des formes en question, en fournissant des micro-analyses en contexte et en procédant à toutes les manipulations et comparaisons que vous jugerez utiles.

• Définition du sujet

Le candidat doit commencer par la définition traditionnelle du sujet d'étude. Dans le cas présent, on pouvait rappeler que les adjectifs relèvent du stock lexical de la langue et portent une charge sémantique. Ils ne sont pas autonomes, étant nécessairement incidents aux noms, partie du discours qu'ils viennent qualifier.

La classe des adjectifs est une classe ouverte, formée à partir d'éléments qui appartiennent à d'autres parties du discours. Affixation, conversion et porosité catégorielles sont alors en jeu.

Ces remarques permettent d'introduire l'idée que l'analyse des adjectifs se décline non seulement dans un cadre sémantique, mais aussi morphologique et syntaxique.

• Problématique et plan

Le texte est essentiellement descriptif, avec quelques passages de dialogue. Que le nombre d'adjectifs convoqués soit important pour décrire une terre qui se révèle aux yeux d'un explorateur est tout à fait conforme à ce qui peut être escompté.

La spécificité du texte repose également sur une perception distincte des deux personnages. Voss est dans la description de ces contrées qu'il explore, l'Aborigène a un ressenti émotionnel de son

environnement. Des caractéristiques humaines se trouvent transférées aux animaux ou aux choses. Cela n'est pas sans incidence sur le choix des adjectifs.

De plus, au regard des occurrences d'un texte qui livre des adjectifs de couleur, des adjectifs substantivés, des adjectifs suffixés dans une grande diversité, la porosité catégorielle a été considérée par le jury comme une problématique importante à prendre en considération au fil de l'argumentation. Un autre axe de problématisation consistait à relier les adjectifs aux noms (humains et non humains) en valorisant la dimension animiste du texte.

Plus largement, toute remarque montrant la contribution des adjectifs à la construction linguistique de l'hybridité du texte (objectif/subjectif, poétique/humoristique, dimension physique/dimension métaphysique) pouvait constituer une entrée vers une réflexion taxinomique, traitant tout d'abord des fonctions syntaxiques des adjectifs, puis de leur morphologie. Cette dimension amenait tout naturellement à traiter la problématique de la porosité catégorielle précédemment évoquée, ce traitement conduisant à son tour à prendre en compte la question du sémantisme des adjectifs. C'est selon ce plan que s'agencera le propos.

• Traitement

Dimension syntaxique

En premier lieu, nous pourrions considérer les adjectifs pour les caractéristiques qu'ils présentent. Nous excluons de notre analyse les « adjectifs » démonstratifs ou possessifs, appellation abusive pour des déterminants démonstratifs ou possessifs. Dans *his brown gelding* (7), *his* est en effet en paradigme avec d'autres déterminants comme *a/the/some* voire *every* (2) qui sont à exclure de nos propos.

Nous évoquerons rapidement l'invariabilité (en genre et en nombre) des adjectifs. On en voudra pour preuve les adjectifs de couleur *yellow* (1), *black* (13) et *white* (14) présents dans le texte. Sur le plan syntaxique, nous trouvons une gamme complète des fonctions occupées par les adjectifs, à savoir épithètes, attributs ou mis en apposition.

Parmi les adjectifs à fonction épithète (*attributive adjectives*), on citera *his brown gelding* (7), *their general shallowness* (28), *a dusty light* (29). *Brown*, *general*, *dusty* pré-modifient le nom et ont sur celui-ci une incidence directe. Dans *the expectant eyes* (21), la qualité *expectant* attribuée au référent dénoté par le nom *eyes* est considérée acquise, comme le signale le comportement du jeune Aborigène qui évite délibérément le regard de Voss. Le jury a particulièrement apprécié les copies traitant précisément de *the opposite bank* (6). *Opposite* est ici un adjectif épithète, mais sa nature est contrainte par sa position. Une postposition d'*opposite* en ferait un adverbe (*the bank opposite*) ou encore une préposition et non un adjectif attribut dans *the bank is opposite* + *Nom*.

On s'attardera un peu sur *own*, *his own courage* (11). Il ne s'agit pas ici d'un usage prototypique de l'adjectif et la position épithète est ici contrainte. *Own* tend à être précédé d'un article possessif (même si le *British National Corpus* présente 12 occurrences où *own* est précédé de l'article *the*). De par son sémantisme, il vient renforcer la possession indiquée par le déterminant *his*.

Avec les adjectifs épithètes, un des enjeux peut être leur ordre. Le texte toutefois ne présente aucun cas de juxtaposition (avec ou sans virgule) ou de coordination d'épithètes et cette piste n'est pas à exploiter.

Parmi les adjectifs attributs (*predicative adjectives*), nous citerons entre autres : *moonlight was suspect* (16), *it was [...] preferable* (25). Ils font partie du prédicat et ne sont pas inclus dans le groupe nominal, le sens ayant une incidence directe sur l'élément nominal qu'ils post-modifient. Dans tous les cas cités, grâce à la copule *be*, les adjectifs qui remplissent la fonction d'attribut confèrent au référent du sujet des qualités nouvelles. Il s'agit d'un apport d'information qui va de pair avec la découverte progressive de la grotte, avec l'appropriation physique des lieux. C'est notamment le cas dans l'usage de *deep* dans le passage *the floor was deep* (29) *in dust*.

Le texte ne présente que peu d'adjectifs apposés, à l'exception peut-être de *passionless* (31) qui a une incidence indirecte sur *bodies* et pour lequel on peut se demander s'il n'appartient pas plutôt à un groupe nominal duquel *ones* aurait été éliminé. On remarque également *alone in the landscape* (25). *Alone* aurait pu être attribut du sujet mais pas épithète. Il serait tentant de faire un lien entre

cette contrainte et celle qui affecte les autres adjectifs débutant par *a-*, héritage de syntagmes prépositionnels condensés (la préposition *on* étant devenue le préfixe *a-*). Plus précisément, *alone* est « issu du vieil anglais *all ana*, c'est-à-dire *all+ one* », pour citer les propos de L. Gardelle et C. Lacassain-Lagoïn⁷.

Ces éléments syntaxiques relatifs aux lexies primaires se doivent d'être enrichis de remarques relatives au syntagme adjectival, qui comprend l'adjectif ainsi que ses prémodifications et postmodifications. On notera notamment qu'en position postnominale (attribut notamment dans le texte), certains adjectifs prennent un complément prépositionnel : *emptied out of pocket* (14), *preferable to follow* (25), *deep in dust* (29), *full of* (16). Nous avons ici une contrainte syntaxique, la postmodification de l'adjectif n'étant pas grammaticale si l'adjectif a une fonction épithète.

A plus d'un titre, on voit donc que la place des adjectifs par rapport à leur support nominal présente un intérêt taxinomique évident. Il en va de même pour ce qui est des types morphologiques des adjectifs et des procédés qui président à leur formation.

Dimension morphologique

Sur le plan morphologique, le texte est particulièrement riche, présentant une variété de préfixations et suffixations. Outre les lexies primaires citées jusqu'alors, le texte présente des préfixes privatifs comme *in-* et *un-*. C'est notamment le cas pour *inevitable* (4) et pour *unhappy* (1). Avec ces préfixes négatifs, la portée de la négation est limitée à la qualification et n'affecte pas l'intégralité de la relation prédicative. On trouve également des suffixations adjectivales dénominales : *dusty* (29) et *passionless* (31), pour laquelle on retrouve la valeur privative. Dans le cas de *malicious* (16) et *fortunate* (26), il s'agit de bases nominales autonomes – *malice* et *fortune* – dérivées par suffixation. La base suffixée est un peu moins visible dans *imperial* (10), la suffixation ayant entraîné une altération vocalique de *empire*, ce qui se retrouve dans la graphie. Le texte présente également des suffixations adjectivales déverbiales : *expectant* (21), *preferable* (25) et *inevitable* (4)⁸. Le suffixe *-able* n'est pas dénué de sémantisme et il est possible de gloser *preferable* par *that can be preferred* (ce qui permet de faire réapparaître le verbe *prefer*) et *inevitable* par *that cannot be avoided* (sans pouvoir retrouver strictement de base autonome sur laquelle la dérivation est construite). Dans ces deux cas, la glose fait réapparaître la valeur sémantique de possibilité propre au suffixe *-able*.

On a également plusieurs cas de conversion (du nominal à l'adjectival), notamment *suspect* (16) et *human* (30). En contrepoint, nous citerons *other blacks* (9), adjectif nominalisé à mettre en système avec *black boy* (25). *Other*, adjectif également, qualifie *black-s*⁹. *Black* a la morphologie d'un nom et prend une désinence plurielle. Il ne s'agit toutefois pas d'un adjectif substantivé prototypique. Sur le plan sémantique, il ne s'agit pas d'un renvoi à la catégorie des noirs, ce que *the Blacks* aurait signifié. Le complémentaire annoncé par *other* couplé à cette nominalisation de *black* suppose une référence plus restreinte. Cela renvoie aux individus noirs de l'expédition ou aux Aborigènes connus du narrateur. Le groupe évoqué est donc délimité et se définit comme complémentaire de Jackie. C'est selon cette approche morphologique qu'il nous est possible d'aller vers une problématisation plus productive, à savoir la question de la porosité catégorielle.

Porosité catégorielle

⁷ GARDELLE Laure & LACASSAIN-LAGOÏN Christelle, *Analyse linguistique de l'anglais*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2013.

⁸ Si la suffixation fait partie intégrante de la transformation de nom ou verbes en adjectifs, le texte nous amène à remarquer un phénomène inverse, des adjectifs pouvant servir de base à une suffixation les transformant en noms. Nous citerons ainsi la suffixation de *naked* (*his nakedness*, 8) ou encore la suffixation de *dark* (*darkness*, 16), transformant l'adjectif en nom indénombrable. Enfin, *willingly* (15) présente une double suffixation, le nom *will* servant de base pour l'adjectif *willing*, lui-même base pour une suffixation en adverbe.

⁹ Certains préféreront l'analyser comme un déterminant dans la mesure où son emploi permet de restreindre la référence de *blacks*. Il n'est pas question d'entrer ici dans ce débat, entre autres parce que ceci contraindrait à en ouvrir un autre sur le fonctionnement de *most*. Nous nous contenterons de souligner que s'il existe une porosité catégorielle entre l'adjectif et le nom (comme cela apparaîtra dans la section suivante), on observe également une telle perméabilité, à l'autre extrémité d'un gradient, entre l'adjectif et le déterminant.

Le texte invite en effet, de par le jeu des suffixes, à traiter de la problématique de l'appartenance catégorielle. Nous considérerons le degré de conversion. De par l'ajout d'une flexion *-en*, l'adjectif peut être issu d'un verbe. C'est le cas avec *their disturbed darkness* (24) qui suppose une relation prédicative implicite. Tout comme *disturbed*, *emptied* dans *was never quite emptied* (15) est une conversion du verbe *empty*. *Quite* a l'intérêt de venir nuancer aussi bien un verbe qu'un adjectif, et l'incertitude quant au degré de conversion est ainsi maintenue. Modifierait-on *disturbed* ou *emptied* plutôt par *much* (conversion inachevée) ou par *very* (conversion achevée) ? Il semble que la conversion la plus achevée soit ici *wretched* dans *the wretched horse* (4). Si une racine a été convertie, il s'agit du nom *wretch*. Le suffixe *-ed* ne convertit pas ici un élément verbal. Ce type de conversion est normalement convoqué dans le cadre de compositions et souligne des traits permanents. Nous avons ici un cas isolé de suffixation sur une base nominale, qui vient porter la subjectivité contingente du narrateur.

Un même débat est à mener sur le degré de conversion des occurrences présentant un suffixe *-ing*. On peut considérer tout d'abord *an inviting alternative* (24). Nous avons ici une conversion aboutie (elle pourrait être précédée de l'adverbe *very*). La conversion est déjà moins aboutie avec *that exorcizing magic* (13). Nous avons déjà indiqué que cette forme n'était pas lexicalisée. Le verbe transitif *exorcize* est ici suffixé comme participe présent en position adjectivale. On pourrait manipuler avec : *that magic that exorcizes spirits*. On perçoit qu'une subordonnée relative a été élidée (le relatif étant élidé, il ne demeure ni subordination ni conjugaison). Ce qui rapproche le participe présent issu d'une relative élidée et un adjectif épithète notamment, c'est que relatives et adjectifs contribuent à ajouter une information. Ici, le procès en question devient une qualification. Un cas de figure similaire est *the breathtaking cold* (2). À la suffixation de *take* se rajoute un phénomène de composition avec l'objet du prédicat. Cette occurrence illustre pleinement le fonctionnement d'un participe présent transitif auquel l'objet est associé, et l'ensemble qualifie l'agent.

Il en est de même pour les formes *V-ing* en position attribut. Observons *night was terrifying* (14) où *terrifying* atteint un haut degré de conversion et serait modifié par *very* ou *too* et non par *very much* ou *too much*. L'adjectif résultant d'une suffixation d'un verbe intransitif peut signaler une caractéristique permanente ou plus contingente, ou correspondre à une identification. Il s'agit ici d'une caractéristique limitée à la situation, *night* renvoyant plutôt à l'obscurité dont les deux personnages font l'expérience dans la grotte.

Enfin, une parenté est à trouver entre les adjectifs en apposition et des suffixations de verbes dans des participiales, subordonnées circonstancielles. Considérons notamment *Jackie [...] stood there too, smiling and chattering, his nakedness running with light and water* (8). Nous soulignerons notamment *smiling and chattering*, intransitifs, qui apportent une information supplémentaire sur l'état de Jackie tout comme le fait *stooping* dans [...] *said the German, stooping* (22).

Outre la suffixation, le texte présente des occurrences de composition. On citera notamment *his canvas cloak* (9). *Canvas* est un nom mais de par sa position (antéposition au noyau du groupe nominal) il prémodifie *cloak* et contribue à créer une sous-catégorie. A ce titre, *canvas*, tout en gardant sa nature nominale, a un rôle qui peut s'apparenter à celui d'un adjectif. Il crée en effet une sous-catégorie, attribuant des propriétés relatives à la matière, à la texture, voire à la couleur.

Enfin, le texte présente un cas de contribution de l'adjectif à la composition, notamment avec *blackfeller belong by these caves* (18). Employé par les Aborigènes, ce terme est intéressant à plusieurs titres. Il véhicule, de par la présence de l'adjectif, une opposition, *blackfeller* n'existant pas sans son pendant, *whitefeller*. On remarque également que cette composition a une incidence sur la forme du noyau. Le terme renvoie à un référent pluriel (groupe), même si cela n'est pas marqué morphologiquement. Toutefois, on se doit de remarquer l'altération vocalique qui accompagne cette appréhension générique du terme *fellows*, et qui est également propre à la prononciation d'une langue qui n'est pas la langue maternelle des Aborigènes ou du locuteur Jackie. La question du degré d'adjectivisation des formes comportant les terminaisons *-ed* et *-ing* ainsi que la porosité observée entre la catégorie des noms et celle des adjectifs conduit tout naturellement à s'intéresser au sémantisme de ces derniers. Dans cet extrait de *Voss*, ceci est d'autant plus pertinent

que les adjectifs y relaient parfois non seulement l'appréciation du narrateur, mais encore la perception des interlocuteurs qu'il met en scène.

Dimension sémantique

Dans l'ensemble de ce passage, descriptif au premier abord, la richesse est ainsi à trouver dans la dimension sémantique des adjectifs qui, par essence, indiquent une qualité, un ensemble de propriétés. Or, dans tout contexte d'énonciation, l'attribution de propriétés à un référent constitue, à des degrés variables, la marque de la subjectivité d'un émetteur.

En l'occurrence, le texte fait la part belle aux adjectifs qualifiants (ou descriptifs). On trouvera ainsi : *his unhappy horse* (1), *malicious fur* (16), *treacherous teeth* (16). Tous indiquent une propriété non permanente, une appréciation en lien avec la spécificité de la situation.

En revanche, on ne trouve qu'un adjectif classifiant dans le texte. Dans *imperial gold* (10), *imperial* crée une sous-classe de la catégorie à laquelle le nom *gold* renvoie.

On remarquera également *exorcizing magic* (13), où *exorcizing* est tout aussi qualifiant, mais indique cette fois davantage une propriété permanente que Jackie prête à Voss et plus largement aux Blancs. On veut pour preuve de cette valeur qualifiante le fait qu'*exorcizing* n'est pas une forme lexicalisée mais une dérivation en discours, ce qui souligne la subjectivité du choix lexical.

Les exemples cités présentent des mises en relation inattendues et dans le détail du texte, on remarque que le règne animal est qualifié d'adjectifs au sémantisme relevant de l'émotion. Des inanimés sont également précédés d'adjectifs rendant compte d'un procès dynamique, comme c'est le cas dans *disturbed darkness* (24).

Dans le contexte, on devine deux perceptions distinctes du monde, la perception animiste de l'Aborigène, mû par son instinct (20) et une perception plus objective de l'explorateur, à laquelle le jeune guide se voue pour se rassurer (26).

En contraste, les êtres humains sont quant à eux précédés d'adjectifs descriptifs, opposant notamment les deux personnages dans une relation dominant / dominé reposant sur leur couleur de peau (*the black boy* (20), *the white man* (14)). Une fois cette lecture de domination posée, l'interprétation descriptive des adjectifs rivalise avec une interprétation classifiante.

Sans que cela soit un trait définitoire, les adjectifs peuvent être gradables, ce qui a une incidence sur la qualité dénotée. Ils peuvent être modifiés par des adverbes de degré porteur de scalarité. On trouve ainsi l'adverbe *very* dans *neither very deep nor very dark* (27) ou encore la présence de l'adverbe exclamatif *how*, dans *How fortunate he was to have one!* (26). On trouve aussi des comparatifs. Dans le passage *no dream could have been smoother, silenter, more inevitable* (3-4), on trouve la forme synthétique du comparatif (*smoother, silenter*), suivie de la forme analytique (*more inevitable*) qui présente l'adverbe *more*, terme indépendant. Le texte ne présente pas toutefois de complément (comparant) introduit par *than*. Ici, par le jeu de la négation, il est indiqué l'impossible comparaison. On trouve également un superlatif analytique *the most important chamber* (28). Mais tous les adjectifs ne sont pas gradables, notamment *human bodies* (**very human bodies*) (30-31).

Enfin, nous attarderons sur *his superior* (21). On remarque en premier lieu qu'il s'agit d'un emploi substantivé de l'adjectif. Plus précisément, *superior* est issu du comparatif de *superus* en latin (selon l'*Oxford English Dictionary*). Dans une telle occurrence, se combinent à la fois un comparatif synthétique hérité du latin et une identité de forme entre adjectif et nom.

Pour conclure, on soulignera la contribution de la porosité catégorielle nom / adjectif ainsi que celle, prépondérante, de la dimension sémantique des adjectifs à l'économie du texte. Dans l'usage des noms importe en effet une saisie du référent. Dans l'usage des adjectifs importe une expression de la subjectivité. Dans l'obscurité de la grotte et dans une situation inédite aussi bien pour l'explorateur que pour l'Aborigène, saisie référentielle et subjectivité se rencontrent ou plutôt se croisent, l'interprétation des éléments étant biaisée par le préconstruit culturel de chacun. Dans ce contexte, le jeu opéré sur le sémantisme des adjectifs constitue l'un des éléments qui permet au narrateur de moduler l'expression de la subjectivité alors que son récit vise à rendre compte des deux perceptions qui s'y confrontent.

• **Indications bibliographiques**

Grammaire traditionnelle + introduction à la grammaire de l'énonciation :

LARREYA Paul & RIVIERE Claude, *Grammaire explicative de l'anglais*, Montreuil : Pearson France, 2014.

Grammaires de l'énonciation :

ADAMCZEWSKI Henri & GABILAN Jean-Pierre, *Les clés de la grammaire anglaise*, Paris : Armand Colin, 1992.

BOUSCAREN Janine. *Linguistique anglaise. Initiation à une grammaire de l'énonciation*, Gap : Ophrys, 1991.

LAPAIRE Jean-Rémi & ROTGÉ Wilfrid, *Linguistique et Grammaire de l'anglais*. Toulouse : PU Mirail, 1992.

Entraînement à la méthodologie de l'analyse linguistique :

COTTE Pierre, *Grammaire linguistique*, CNED, Didier-Erudition, 1997.

DUFAYE Lionel & KHALIFA Jean-Charles, *L'épreuve de grammaire à l'agrégation d'anglais*, Paris : Ellipses, 2006.

JAMET Denis, *La Linguistique aux concours : méthodologie et problématiques*, Paris : Ellipses, 2014.

GARDELLE Laure & LACASSAIN-LAGOIN Christelle, *Analyse linguistique de l'anglais*, Rennes : Presses Universitaire de Rennes, 2013.

LAPAIRE Jean-Rémi & ROTGÉ Wilfrid, *Réussir le commentaire grammatical de textes. CAPES / Agrégation Anglais*, Paris : Ellipses, 1993.

**Wilfrid Andrieu
Isabelle Gaudy-Campbell**

2.2. Sujet de civilisation

2.2.1. Première partie de l'épreuve – composition en anglais¹⁰

Pour cette troisième année du concours, le texte de civilisation à analyser était un extrait du débat parlementaire à la Chambre des Communes du 22 novembre 1990, reproduit dans une anthologie des discours de Margaret Thatcher publiée par Iain Dale en 2010. Lors de ce débat, Margaret Thatcher intervient pour la dernière fois en sa qualité de Première ministre britannique. Malgré son éviction récente de la tête du Parti conservateur et de ce poste, Thatcher prend un certain plaisir à ce débat, ce qui peut sembler paradoxal au moment où une longue page de l'histoire politique britannique se referme, après onze années et demie de thatchérisme.

Dans le passage choisi pour la composition de civilisation, Thatcher se concentre sur la question européenne, laquelle lui sert également de prétexte pour attaquer et discréditer une dernière fois l'opposition et réaffirmer à la fois son *leadership* en insistant sur le fait qu'elle avait une vision claire du rôle du Royaume-Uni au sein de la Communauté économique européenne (CEE), contrairement aux travaillistes, ainsi que sur les valeurs cardinales du thatchérisme. Le positionnement de Thatcher envers l'intégration du Royaume-Uni dans l'Espace européen fait écho à son célèbre discours de Bruges du 20 septembre 1988 – texte très souvent étudié dans les cursus de l'anglistique – dans lequel elle développa une position singulière qui fut, par la suite, interprétée comme l'élaboration d'une ligne idéologique eurosceptique claire au sein de son parti, en totale opposition avec les positions franco-allemandes, jugées beaucoup trop fédéralistes, et donc dangereuses pour les intérêts du Royaume-Uni. À noter que la position de Thatcher quant à la question européenne avait évolué et s'était durcie depuis les années 1970. Il faut également souligner que, dans cet extrait, Thatcher trace en filigrane un bilan de la mise en œuvre de ses politiques néo-libérales.

¹⁰ Le sujet est téléchargeable sur le site devenirenseignant.gouv.fr.

L'actualité récente permettait aux candidats de se rendre compte qu'après une trentaine d'années environ, la question européenne était toujours un enjeu majeur et épineux pour le Royaume-Uni. En effet, lorsqu'ils ont passé cette épreuve écrite du concours, Theresa May s'efforçait encore de faire adopter par la Chambre des communes son accord sur le Brexit, négocié pendant des mois avec les dirigeants de l'Union européenne (UE), et rejeté par une large majorité de députés. En septembre 2018, le Royaume-Uni avait également fêté les trente ans du discours de Bruges de Margaret Thatcher. Ainsi, on pouvait s'attendre à ce que les candidats aient suivi l'actualité et surtout les conséquences du référendum du 23 juin 2016 scellant le destin européen du Royaume-Uni. Ils devaient donc connaître les problématiques liées au concept d'« Euroscepticisme » et les récents débats portant désormais sur les idées spécifiques de *soft* ou *hard* Brexit, voire d'une sortie sans accord (*no deal*).

Enjeux du document

Dans le passage, Thatcher commence par rappeler que son parti a toujours eu, depuis son accession au pouvoir en mai 1979, une vision claire des développements et de l'avenir de la CEE, ainsi que du rôle que le Royaume-Uni devait y jouer : « *During the past 11 years, this Government have had a clear and unwavering vision of the future of Europe and Britain's role in it* » (2-3). Cette idée, énoncée dès le début de l'extrait et répétée plusieurs fois (2-4, 28, 41 & 97), structure son discours. La Première ministre conservatrice explique une nouvelle fois quelle est sa vision de la CEE. Sur le plan économique, elle rappelle les fondements du Marché commun, reposant sur des échanges à l'intérieur d'une zone de libre-échange. Elle rejette ainsi sans surprise le principe des aides étatiques. Elle réitère son opposition fondamentale à la politique agricole commune (PAC), ce qui rappelle en particulier sa déclaration « *I want my money back* »¹¹, que certains candidats ont mentionnée judicieusement, et prône une ouverture des échanges économiques avec le reste du monde. Les principes de liberté économique et de concurrence qu'elle défend au sein de la CEE sont en parfaite adéquation avec ceux du thatchérisme, teintés de néo-libéralisme (« *commitment to economic liberty, enterprise, competition and a free market economy* », 5-6)

Par ailleurs, Thatcher prend aussi en considération par deux fois la situation des pays de l'Europe de l'est (29-34 & 104-112). C'est la fin de la Guerre Froide ; le mur de Berlin est tombé un an auparavant (111). Même si Thatcher a toujours affiché une grande hostilité envers le communisme, tout comme son allié américain, il faut se demander pourquoi elle soutient un élargissement de l'Espace européen visant à intégrer progressivement ces pays-là (Thatcher souligne notamment que pour le moment la CEE doit fonctionner avec 12 États membres, 69). Bien qu'elle affirme que cela leur permettrait de se libérer du joug du socialisme et du communisme (30), Thatcher poursuit en réalité un autre dessein que les candidats étaient invités à décoder : il s'agit pour elle d'affaiblir le moteur franco-allemand et de contrer la volonté fédéraliste de créer un « Super-État européen bureaucrate », si on se réfère à ses paroles du discours de Bruges.

Thatcher développe également une vision nationaliste justifiant que les intérêts du Royaume-Uni soient préservés coûte que coûte (35-36, 47). En effet, elle réaffirme sa volonté de défendre à la fois la souveraineté du Parlement de Westminster face à l'ingérence des instances européennes (57-58) en mettant en avant l'idée de démocratie parlementaire et la volonté du peuple britannique que les députés de Westminster représentent : « *our policies are in tune with the deepest instincts of the British people* » (101-102). Ce positionnement politique la conduit à s'opposer fermement à la création d'une monnaie unique et d'une banque centrale européenne qui contrôlerait à ses yeux les politiques monétaires et les taux d'intérêts de chaque État membre (80-91).

Malgré ses vives critiques quant aux développements de l'Espace européen sur ces divers plans, il faut noter que Thatcher ne prône jamais la sortie du Royaume-Uni de la CEE et tend à justifier un rôle positif et crucial de son pays dans la construction européenne (« *a positive and constructive approach to the future of Europe* », 63-64). Thatcher s'inscrivait simplement en porte-à-faux avec le plan Delors (du nom du Président de la Commission européenne), lequel allait être scellé deux ans plus tard par le traité de Maastricht. Thatcher prétend ainsi à plusieurs reprises que le Royaume-Uni

¹¹ Voir le discours de Margaret Thatcher du 30 novembre 1979 à Dublin lors du Conseil Européen.

a été le moteur de la construction européenne (« *we have been the driving force* » [22], « *the fact is that Britain has done more to shape the Community over the past 11 years than any other member state* » [17-18]), bien que le Royaume-Uni n'ait pas signé le traité de Rome en 1957. Dès son arrivée au pouvoir, Thatcher s'était assigné une mission consistant à faire retrouver au Royaume-Uni son prestige d'antan¹² et à mettre fin aux multiples formes de déclin du pays. Tout son discours vise à replacer le Royaume-Uni au centre du jeu de la politique européenne.

Les arguments développés par Margaret Thatcher ouvrent ainsi non seulement une réflexion quant au concept d'Euroscepticisme défendu par le Parti conservateur à la fin des années 1980, mais également sur le Thatchérisme. Les candidats devaient donc voir que le contexte européen et celui de la politique intérieure du Royaume-Uni étaient intimement liés. Thatcher avait déjà par le passé créé cette corrélation, lorsqu'elle affirmait dans le discours de Bruges : « *We have not successfully rolled back the frontiers of the state in Britain, only to see them reimposed at a European level* ». Le projet Thatchérien était donc présenté de manière cohérente par la Première ministre britannique sur le plan de la politique intérieure et de la politique européenne.

Il ne faudrait pas oublier non plus le projet de Thatcher consistant à détruire ce long consensus bipartisan qui avait pesé, à ses yeux, sur le Royaume-Uni pendant toute la période d'après-guerre, avant son accession au pouvoir en 1979. Dans cet extrait, elle s'oppose frontalement au Parti travailliste et vise à souligner son incompetence en le faisant apparaître comme ridicule et peu crédible (« *run ou ruin this country?* », 45) par le biais de questions rhétoriques (41, 45, 50, 57 & 51). Son argumentation repose sur les positions du parti adverse pendant les années 1970, lorsque ce dernier renégocia les termes de l'intégration du pays au sein de la CEE et les soumit aux électeurs lors d'un référendum en 1975. La stratégie du Premier ministre travailliste (Harold Wilson) visait à satisfaire à l'époque à la fois les anti-CEE de son parti et les pro-Européens. Comme le soulignent à juste titre Jacques Leruez et Jeannine Surel, « ce fut la volonté de sauver l'unité d'un parti réellement menacé d'éclatement qui explique le mieux la grande mise en scène de la renégociation de 1974-1975 et le référendum du 5 juin 1975 »¹³. D'où la critique acerbe de Thatcher, qu'elle ancre dans le contexte des années 1980 : « *what sort of vision does the Labour party have?, None* » (41-42).

Elle accuse également les travaillistes de ne rien comprendre aux développements de la CEE et aux dangers de la création d'une monnaie unique et d'une banque centrale européenne. Selon elle, le Parti travailliste n'a jamais réussi à défendre les intérêts du pays. Thatcher s'inscrit clairement dans ce que l'on appelle « *adversary politics* ».

En dépit d'une atmosphère particulière lors de ce débat, Thatcher réaffirme son *leadership* bien que son départ ait été officiellement décidé. Il est question pour elle de défendre son long bilan et le souvenir qu'elle va laisser dans l'histoire britannique. Même si une analyse limitée à la forme ou la rhétorique est à proscrire dans un commentaire de texte, les candidats devaient prendre en compte les joutes verbales de la Première ministre afin d'analyser comment la forme donne plus de force à son argumentation.

Contexte historique : la chute de Margaret Thatcher

Même si le jury n'attend pas des candidats qu'ils connaissent en détail le contexte expliquant la chute de Margaret Thatcher en novembre 1990, il a pu apprécier et valoriser dans un très petit nombre de copies des références judicieuses au discours de Bruges et des remarques contextuelles. Pour rappel uniquement, Thatcher avait gagné trois élections législatives consécutives (1979, 1983 et 1987) et devait donc théoriquement rester au pouvoir jusqu'en 1992 avant la tenue de nouvelles élections législatives. Après plusieurs défaites électorales successives, les travaillistes se divisèrent : on avait donc une opposition de gauche faible, à tel point que le Parti conservateur commença à attirer un peu plus le vote des classes ouvrières pendant les années 80¹⁴.

¹² C'est ce qu'elle déclara lors de sa victoire de la Guerre des Malouines le 14 juin 1982, par exemple : « *Great Britain is great again* ».

¹³ Jacques Leruez et Jeannine Surel, *Le Royaume-Uni au XX^e siècle*, Paris, Ellipses, 1997.

¹⁴ Voir, par exemple, Brendan Evans, *Thatcherism and British Politics 1975-1999*, Stroud, Sutton Publishing, 1999, p. 99.

Les positions historiographiques s'accordent sur le fait que le 2^e mandat de Thatcher (1983-1987) fut un mandat réussi avec de bons résultats économiques à partir de 1986 – année des mesures de dérèglementation qualifiées de « *big bang* », accompagnée de la baisse du chômage et de l'inflation, d'une relance économique (après de multiples mesures de privatisations en 1984), et de sa victoire sur les mineurs en 1985 et plus largement sur les syndicats. En d'autres termes, malgré un coût social élevé, les principales mesures du thatcherisme pour enrayer le déclin du pays, après des échecs sur le plan économique pendant son premier mandat (1979-1983) portèrent leurs fruits.

Le 3^e mandat de Thatcher est souvent décrit comme celui où elle œuvra à sa propre perte : après un ralentissement de l'économie en 1987, elle prit seule des mesures impopulaires (comme la *poll tax* de 1989 sur les logements), contre l'avis du Cabinet, et surtout des positions de plus en plus radicales sur la question européenne, d'où l'émergence de l'idée d'Euroscepticisme qu'elle développa à Bruges en septembre 1988. Selon John W. Young : « *there were many factors in Thatcher's fall from power in November 1990, but European policy was one of the most important* »¹⁵. De plus, Thatcher perdit le soutien de son Cabinet après de vives tensions avec certains de ses membres. Par exemple, Geoffrey Howe quitta le 1^{er} novembre 1990 ses fonctions de vice-Premier ministre et de chef du groupe conservateur à la Chambre des communes et condamna fermement les positions de la Première ministre sur l'Europe dans son discours de démission, prononcé devant la Chambre des communes le 13 novembre.

Ainsi, Thatcher fut victime d'une procédure visant à l'évincer, au sein de son propre parti. Afin d'éviter l'humiliation, elle décida par elle-même de démissionner avant la tenue d'un second tour d'élections internes au Parti conservateur, qui allait lui être défavorable.

Utilisation des annexes par les candidats

Le texte à commenter était accompagné de trois annexes substantielles qui devaient permettre aux candidats de faire une bonne contextualisation et de s'interroger sur des éléments clés du passage. Rappelons que les annexes n'appellent pas de commentaire ni d'analyse (très peu de candidats sont tombés dans cet écueil) mais jouent un rôle d'éléments facilitateurs à l'analyse.

L'annexe 2 montrait que Thatcher était en train de dresser un bilan de ses onze années et demie au pouvoir (il y a de très nombreux emplois du *present perfect* à valeur de bilan dans le document), qu'elle combattait une dernière fois l'opposition travailliste avec panache (le style et l'ambiance parfois relâchée de ce débat sont mis en exergue) et qu'elle réduisait à néant la menace d'une motion de censure contre son gouvernement conservateur.

Alors que l'annexe 2 suggère clairement que Thatcher défend dans cet extrait son bilan à l'international (sa politique européenne, ainsi que la question de l'élargissement de la CEE avec une possible intégration des pays de l'Europe de l'Est), le bilan de sa politique intérieure est également abordé. Les candidats ne devaient pas négliger cet axe dans leur analyse.

Quant à l'annexe 1, elle expliquait comment Thatcher en était venue à démissionner (cette annexe explicite ainsi l'annexe 2 et aide davantage à contextualiser l'extrait) : « *a leadership challenge to Margaret Thatcher from Michael Heseltine* ». Heseltine (ancien ministre de Thatcher) remettait en cause les positions européennes, eurosceptiques en particulier, de la Première ministre. Cette annexe devait inciter les candidats à travailler le nouveau concept d'Euroscepticisme, en leur rappelant les positions eurosceptiques développées par Thatcher deux ans auparavant (« *an ideological shift* ») dans le discours de Bruges.

L'annexe 3 permettait aux candidats de creuser les points de tensions qui nourrissent l'euroscepticisme de Thatcher par le biais de la question de la Charte sociale européenne mentionnée dans le document (13), du danger du fédéralisme (« *Thatcher's fears of a European "super-state"* ») et de la trajectoire tracée par Jacques Delors, socialiste et pro-syndicaliste, tandis que Thatcher avait mis en place des politiques néolibérales au Royaume-Uni. L'euroscepticisme prôné par Thatcher se justifiait par une défense des intérêts britanniques (« *defending British interests* »), mais n'envisageait pas une sortie du Royaume-Uni de la CEE.

¹⁵ John W. Young, *Britain and European Unity, 1945-1992*, Basingstoke, Macmillan, 1993, p. 160.

Présentation des copies

Pour cette session, le jury tient à souligner que dans un nombre de copies non négligeable, les candidats ont laissé de trop nombreuses ratures ou n'ont pas fait l'effort d'écrire lisiblement. Il est rappelé qu'une bonne présentation de la copie est impérative.

Langue

La qualité de la langue a fait défaut dans de nombreuses copies cette année. Un futur professeur agrégé doit absolument maîtriser les fondements de la grammaire anglaise. Le jury note en particulier des erreurs sur les verbes irréguliers (« *Thatcher begans** », « *holded** », « *if it is lead** ») et de nombreuses omissions de « S » à la troisième personne du singulier du présent simple ou aux noms dénombrables pluriels. Par ailleurs, le commentaire requiert précision et richesse du lexique, pour éviter la répétition de mots tels que « *deal with* », « *say* » ou « *show* ». Le lexique civilisationnel ou technique nécessaire est mal maîtrisé ou employé : à titre d'exemples, « *The Labour Party* » devient « *the Labour** », « *Brexit* » est transformé en « *the Brexit** » ou « *the first three paragraphs* » est traduit par un calque « *the three first paragraphs** » ; « *Conservative* » est rendu par « *Conservationist** », « *appendix* » par « *annex** », « *utopian* » par « *utopic** » et « *she resorts* » devient « *she retorts** ». Ainsi, l'anglais manque très souvent d'authenticité, de fluidité et de précision.

Il apparaît nécessaire d'encourager les candidats à enrichir leur lexique et tournures idiomatiques pendant l'année de préparation, ainsi qu'à préserver un temps de relecture suffisant avant la fin de l'épreuve.

Conseils méthodologiques

Les rapports des deux sessions précédentes rappelaient que le commentaire de texte en civilisation est un exercice classique pratiqué à l'université, qui s'appuie sur une méthodologie précise. Dans les lignes qui suivent, on rappellera les exigences du commentaire civilisationnel.

Tout d'abord, insistons sur le fait qu'une analyse du texte au fil de la plume, sans problématique ni structure, n'est pas conforme à l'exercice. Certaines problématiques, trop vagues ou trop restrictives, ne permettent pas d'appréhender l'analyse d'un aspect essentiel du texte. La problématique doit permettre l'élaboration d'un plan dynamique ; un plan thématique empêche les candidats de proposer une réelle démonstration. On a trouvé par exemple : I) Europe II) Thatcherism. Il est également conseillé de soigner la contextualisation : elle doit être pertinente et précise afin de mettre en lumière les enjeux du document. Certains candidats ont succombé à la tentation de ne parler que du contexte récent et du Brexit.

Pour cette session, bon nombre de copies étaient trop courtes. Les candidats doivent veiller à respecter la structure du commentaire qui repose sur une introduction substantielle visant à bien identifier les enjeux du document et le point de vue, à contextualiser et à dégager une problématique qui va permettre un développement dynamique intégrant des citations et des micro-analyses, des transitions et une conclusion complète qui, avant de faire une ouverture, montre que la problématique a été traitée. Certaines copies étaient inachevées, faisant l'impasse sur la dernière partie annoncée ou sur la conclusion. Le jury a, en revanche, apprécié les analyses bien structurées et les transitions efficaces, permettant aux différents paragraphes et parties de s'enchaîner de manière logique.

Par ailleurs, un commentaire de texte ne peut se réduire à de la simple paraphrase, ou se transformer en dissertation sans référence au document. Les candidats ne doivent pas négliger le temps qui doit être consacré à la lecture du document afin d'éviter des contresens et à celle des annexes qui facilitent la contextualisation. Certains n'ont pas intégré à leur analyse l'idée d'eurosepticisme, ou, lorsque ce fut le cas, l'ont considéré de manière erronée comme la volonté de Thatcher de faire sortir le Royaume-Uni de la CEE. Le jury regrette que trop peu de copies aient mentionné et exploité le discours de Bruges alors qu'il était clairement indiqué dans l'annexe 1 et doit faire partie du bagage culturel d'un optionnaire de civilisation.

Il n'est pas non plus acceptable que certains candidats partent en croisade contre le thatchérisme, même si Margaret Thatcher fut et reste une figure politique controversée : l'analyse de son discours ne doit pas être l'occasion pour les candidats de régler leurs comptes personnels avec un courant ou une personnalité politique. De même, certains candidats ont également pris à tort le discours comme prétexte pour commenter l'actualité et livrer leurs impressions personnelles sur le Brexit et la montée des populismes ou de l'extrême droite.

Problématisation et structuration de l'analyse

Bien que le document proposé soit un extrait de débat parlementaire, il consiste principalement en un long discours de la Première ministre, émaillé de justifications de son bilan pendant onze années et d'attaques envers l'Opposition, laquelle vient de déposer une motion de censure contre son gouvernement. Aborder la question européenne pour Thatcher est un moyen de parler indirectement de politique intérieure afin de rappeler les valeurs cardinales du thatchérisme, et de réaffirmer son *leadership* alors qu'elle va quitter son poste de Premier Ministre. Ce discours aux multiples objectifs fait référence au discours de Bruges prononcé deux ans auparavant et doit être appréhendé dans un contexte sur différents niveaux : fin de la Guerre Froide, mise en place du Plan Delors préparant le traité de Maastricht, motion de censure contre le gouvernement conservateur et départ programmé de Thatcher après une élection interne de son parti contestant sa politique. Le principal concept à exploiter est celui d'euroscpticisme afin d'analyser la vision européenne de Thatcher. Ainsi, une problématique intégrant les enjeux majeurs du document et les différents niveaux abordés pouvait être : « *One will thus analyse in this last 'bravura parliamentary performance' how Thatcher uses the European question to promote her political vision and defend her multi-faceted record* [both on the European and domestic levels] after 11 years of Thatcherite Conservative rule.* »

Afin de répondre à cette problématique de manière dynamique, il est possible de construire l'analyse en suivant trois axes, comme ceci :

- I) *A positive/constructive approach/vision to/of Europe [international level]*
- II) *but inscribed in 'soft Euroscepticism' to defend British interests [see Bruges speech]*
- III) *in tune with Thatcherite ideology/policy at home [domestic level]*

Les segments entre crochets ne seraient pas forcément mentionnés dans l'annonce de la problématique et du plan, mais permettent de voir, après identification des divers enjeux et niveaux, comment ces derniers seraient abordés dans la démonstration. La proposition de développement présentée ci-après n'est qu'une possibilité parmi d'autres.

Introduction

Britain has always been seen by some EEC member states as “an awkward partner”, sometimes established as “*non-communautaire*”¹⁶. From a French perspective for instance, De Gaulle twice vetoed the British application to join the EEC as he contended that the UK would be “the American Trojan horse” within the European Community. Although the UK joined the EEC on January 1, 1973, the Labour Party held a referendum in 1975, in which a large majority approved of the terms of Britain's membership as renegotiated by Harold Wilson. As for the Conservative Party in the 1980s, they succeeded in getting rebates for Britain's contribution to the European budget, after Prime Minister Margaret Thatcher had hammered “I want my money back” in June 1979. From then, Thatcher gradually started to question the way the EEC was taking a federalist path as, in her eyes, British parliamentary sovereignty was being undermined by what she called a “European Super-State” in Brussels. In the document under study, this main concern is definitely at the top of her agenda.

In this excerpt taken from a parliamentary debate in the House of Commons, Thatcher was leading the debate as PM for the very last time. She addressed the whole House of Commons (where she had a large majority) and crushed the Opposition. She had been leader of her party since 1975, and

¹⁶ See for example Eric J. Evans, *Thatcher and Thatcherism* [1997], London & New York, Routledge, 2004, p. 80.

PM since May 1979 after winning the general election, and she was called “the Iron Lady” or “Tina” (“*There is no Alternative*”) to give but a few of her nicknames. She voiced her Eurosceptic views over British membership and role within the EEC at the end of the Cold War in the same vein as in her Bruges speech of 20 September 1988, showing no consensus with Labour’s stance on the European question. However, Thatcher was to resign due to a leadership challenge from a member of her own Party (Michael Heseltine, one of her former ministers) over the European question in particular. Not only had Thatcher become very unpopular in Britain after implementing the poll tax in 1989, but also in her own party as she had fallen out with some influential party members (such as Heseltine and Howe). In that regard, many historians and political scientists view Thatcher’s third term in office as leading to her own downfall (despite a parliamentary majority of more than 100).

Despite all that, Thatcher defends her record on several levels and reaffirms her leadership with panache and style. This peculiar situation is marked by hilarious moments with much laughter (for example, 79-80 and 51), showing just how paradoxical the situation is, given that a long span of British political history is going to come to an end (“*I’m enjoying this*”, 91). Thatcher uses this last opportunity to defend her legacy. Indeed, parliamentary debates were already broadcast on TV, so she tried to convince the whole nation that what she had done domestically and internationally was the best for British interests and the British people. One will thus analyse how Thatcher, in this last « bravura parliamentary performance », uses the European question to defend her political vision and multi-faceted record, both on the European and domestic level, after 11 years of Thatcherite Conservative rule. Thatcher adopts a positive approach to Europe, but in fact it actually means “soft Euroscepticism”, as she has always aimed to defend British interests at all costs. Her European stance is all the more understandable as it is also in tune with her Thatcherite policies at home.

I) A positive approach to Europe [international level]

1) Despite a change of stance towards the European question (from opting out in the 1950s to two aborted attempts to join the EEC in the 1960s) and a late entry on January 1, 1973, Thatcher depicts the UK as the “driving force” within the EEC (22). She puts forward this idea a couple of times: “No Government in Europe have fought more resolutely against subsidies” (6), “Britain has done more to shape the Community over the past 11 years than any other member state” (18-19) or “Britain is leading the reform of the CAP” (19-20). She contends that the UK should continue to play a major role in future European developments (“for the next stage”, 66-67). This can be accounted for by what she said in her Bruges speech – that the UK is definitely part of the EEC for historical and, to a lesser extent, geographical reasons. Thatcher hoped that the UK would be a bridge between the EEC and the US (105), as the “Atlantic relationship” should not be played down in her eyes. By drawing on and reconsidering Churchill’s “three-circles” theory, Thatcher both positions the UK at the heart of the EEC and supports the special relationship. This follows her strategy of prestige and influence in international affairs to “make Britain great again”.

2) The positive narrative she unravels about Britain’s crucial role within the EEC competes with reality – France and Germany had always been seen as the driving force of European developments since the setting up of the EEC out of the 1957 treaty of Rome, all the more so as French President François Mitterrand and German Chancellor Helmut Kohl were close and French socialist Jacques Delors was the President of the European Commission in the late 1980s. Therefore, Thatcher aims to undermine the strength of the French/German axis by supporting the idea of the enlargement of the EEC with Eastern European countries (28-34, 106-112). In the 1980s, she had always fought alongside the US against Communism under the banners of freedom and democracy (117-118). One year before this parliamentary debate, the Berlin Wall had crumbled (111-112) and European leaders had started to think of a post-Cold War era. If Eastern European countries were freed from Communism, they should naturally join the EEC and share Western values in her view (such as “democracy”, “the rule of law”, “basic human rights”, “freedom”, “a rediscovered sense of nationhood”). Even though she was anticipating a post-Cold War situation, she makes it clear that Labour has no vision whatsoever of Britain’s constructive role within the EEC (41 & 57-62).

3) It is also possible to break down Thatcher's constructive approach to the EEC into a number of different points on an economic level. She defends the single market as a free trade area with no economic hurdles ("unnecessary regulation", 8) such as tariffs ("protectionism", 8) or the CAP (Common Agricultural Policy, 20) which would entail fair competition. She reminds the House of the very goal of the treaty of Rome (24) – that is a free trade area encompassing all sorts of trade, not just coal and steel, as was the case to start with in the very early 1950s. The UK should then make sure that the philosophy of this treaty is not jeopardized. That was also the reason why the UK joined the EEC in the early 1970s, thinking that being part of a European free trade area would boost the British economy which had been stagnating since the early 1960s. Thatcher views the UK as the guardian of the treaty of Rome and the very nature of the EEC (22-24).

Transition: this positive approach to Europe aims in fact at supporting British interests at all costs (35, 46-47)

II) but inscribed in “soft Euroscepticism” to defend British interests [in the same vein as that of the Bruges speech]

1) Thatcher is said to have adopted Eurosceptic views in her Bruges speech where she challenged the path that the EEC was taking. Rather, she called for a “family of nations”, since European cultures and identities should be preserved. Here in the document, she advocates a “rediscovered sense of nationhood” (33). In other words, she does not call for a withdrawal of the UK from the EEC. One could then describe her nationalistic stance as “soft Euroscepticism”. What mattered to her was to defend British interests at all costs (35 & 46-47). In that respect, she could not accept the idea that the UK might lose parliamentary sovereignty (62 & 83-84). To give a vivid example, she mentions the introduction of a single currency, which would result from a decision of the European Central bank, backed up by Brussels, to the detriment of the British people (81-89). Indeed, the Westminster Parliament would not approve of it. Thatcher thus puts forward the idea of “parliamentary democracy”, that is the idea that British MPs represent British people's interests. Thatcher argues that the Conservatives in power in the UK should contest this European scheme prepared by Jacques Delors in particular, as British MPs and British people would have no say in the matter. That is why she declares: “Conservative policies are in tune with the instincts of the British people” (101-102).

2) The Delors plan, designed to implement a single currency, is only one instance of what the Conservatives should contest and fight against. Indeed, on a more general political level, Thatcher dismisses the scheme of making the EEC a federal, bureaucratic “European Superstate” (8, 84). She reasserts what she had already said in her Bruges speech: Brussels should not impose decisions on the British Parliament. It also explains why Thatcher disputed the British contribution to the European budget, as she thought Britain was paying too much: she “wanted her money back” (35-40). Therefore, she promotes the idea of “cooperation” and rules out those of “integration” and “interference” from Brussels (72-73, 97-98): “We welcome economic and monetary cooperation” (65). Cooperation would also take place in the area of defence, for EEC member states to stand up for freedom and democracy (116-118).

3) Finally, Thatcher also considers a federal Europe to be the back door to “a socialist Europe” (95-97) and a means to impose “controls”. Therefore, she reminds the House of the reason why she has always opposed the Social Charter (13), which was devised by Delors with the support of the trade unions. The EEC should absolutely remain a free trade area in Thatcher's view, which would benefit the British economy and help reverse British decline for good.

Transition: Not only was Thatcher against “a socialist Europe”, but she was also against socialism at home

III) in tune with Thatcherite ideology/policy at home [domestic level]

1) Thatcher uses another strategic gambit to defend her legacy: all the arguments she puts forward to justify what she has done to defend British interests in a free market area can also be interpreted

on a different level from a European perspective – a sort of double entendre. Indeed, while she claims that she has defended free market values (“economic liberty”, “enterprise”, “competition” and “a free market economy”, 5-6) within the EEC, she has actually been promoting exactly the same principles at home: “rolling back the frontiers of the state”. Indeed, Thatcher had embarked on a course that allowed her to break with post-war Keynesian policies in order to reduce state interference in the economy (“our proposals would work with the market”, 67-68). Her neoliberal policies, such as the privatisation of many industries in 1984 and an attack upon the trade unions for example, had been inspired by free-market thinkers like Adam Smith and Friedrich Von Hayek. This is where her “vision stems from” (3-4). This “clear” and “unwavering” neoliberal vision of her country (2) was the key in her eyes to reversing British decline, as Britain was considered to be the “sick man” of Europe in the 1960s and 1970s. In the same vein, when Thatcher asserts that “we have a Europe in which democracy and the rule of law (...) are spreading ever more widely” (108-109), she is reminding the House that her policies always aimed to enforce the rule of law. As far as the ideas of “democracy” and “real choice” given to the people (68) were concerned, she did her utmost to set up an economic democracy underpinned by a property-owning democracy. The multiple use of the present perfect (6, 10, for instance) serves this purpose: she defends her legacy and the notion that the state of Britain is much better than when she came to power.

2) For 11 years, Thatcher had fought against Labour ideas at home. She had always been determined to crush what she always called “socialist policies”, meaning in her eyes policies close to communist ones in the context of the Cold War. Even though the document is an excerpt from a parliamentary debate in the House of Commons, one is struck by the fact that she seems to reassert her leadership (104) in a long speech designed to ridicule the Labour Opposition. She had to fight hard as her Conservative government was under attack from Labour with a vote of confidence (“the censure motion”, 102-103). What she intends to do is to show that the Labour Party is incompetent by using the same ploy – that is the Labour Party, according to her, has no clear vision, whether it be on a European or on a domestic level (41). She resorts to rhetorical questions and a final pun (41 & 45) to suggest that the Labour Party would bring decline back to the country: “run or is it ruin this country?”. One can thus grasp what it meant to be the Iron Lady with a strong leadership – that is running the country “by strength and resolution” and “by a refusal ever to be intimidated” (114-115). Thatcher had managed to win three general elections in a row and could claim “our policies are in tune with the deepest instincts of the British people” (101-102).

Conclusion

In this Parliamentary debate, Thatcher seizes the opportunity to both reassert her views and defend her free-market, neoliberal legacy on both levels (European and domestic), as that is her last address to the House as Prime Minister. She shows the MPs that her leadership is still powerful. She enhances the ideas that she had previously put forward in her Bruges speech, which, taken all together, make up a clear Eurosceptic vision, but set in a very positive light. Thatcher’s successor (John Major) intended to deal with Europe in a less abrasive way. For example, in March 1991, he called for the need for Britain to be “at the heart of Europe”. Despite this statement, he also reassured the Eurosceptic faction of his party by claiming that he would never accept a European treaty leading to a federal Community. To a large extent, he meant to continue with Thatcher’s past policies towards Europe by refusing Community interference in the areas of foreign, defence or domestic policy, and the Social Charter if it undermined the economic competitiveness of the UK, and by favouring the enlargement of Europe. Major was going to fall out with the Dutch, who were presiding the Community, and Germany over the issues of the single currency and federalism. The ratification process of the Maastricht Treaty epitomized renewed tensions in the UK and galvanized the Eurosceptic faction of the Conservative Party¹⁷, which would gradually become the largest one in the party at the turn of the 21st century.

Stéphane Porion

¹⁷ N. J. Crowson, *Britain and Europe: A Political History since 1918*, London & New York, Routledge, 2011, pp. 122-123.

2.2.2. Deuxième partie : exercice de linguistique

• rappel de l'énoncé

À partir d'exemples choisis dans le passage compris entre « *On the central issues of Europe's future* » (l. 48) et « *what is thoroughly right* » (l. 108), vous proposerez un traitement structuré de la question suivante : les modaux. Vous établirez une classification cohérente des formes choisies pour illustrer votre propos et vous vous interrogerez quant à leur fonctionnement. Vous déterminerez leurs différents types d'emplois ainsi que les éventuelles caractéristiques communes à tous ces emplois. Vous décrierez également les effets de sens des formes en question, en fournissant des micro-analyses en contexte et en procédant à toutes les manipulations et comparaisons que vous jugerez utiles.

• identification du sujet et classification des occurrences

On attend pour le traitement de ce sujet des connaissances bien assises sur le fonctionnement des modaux dans la langue anglaise. Il est nécessaire de dépasser la simple étiquette de verbes défectifs, autrement dit de verbes se distinguant des autres sur le plan morpho-syntaxique (pas de -s à la 3^{ème} personne, pas de forme en -ING, etc.) pour véritablement analyser le fonctionnement profond des modaux. Cela suppose de prendre en compte non seulement leur dimension syntaxique, dans la construction du groupe verbal, mais également les effets sémantiques en contexte d'énonciation, et de dégager les enjeux qui se nouent entre sujet et prédicat, sans omettre l'expression du point de vue de l'énonciateur.

Pour résumer rapidement, on rappellera que la forme canonique de la phrase simple peut être analysée en un sujet et un prédicat (le prédicat s'entendant comme composé du verbe et de ses compléments). On parle alors de relation prédicative ou de relation sujet / prédicat. Les auxiliaires modaux sont la marque de l'intervention de l'énonciateur, de sa prise de position vis-à-vis de la relation prédicative. On pourra représenter le rôle de tout modal de la manière suivante :

Modal
↓
S / P

Si l'on prend comme exemple l'énoncé suivant : *See! John can do it!* , on pourra dire que l'énonciateur dit de la relation *John / do it* qu'elle est possible dans le sens où il reconnaît au sujet *John* la capacité de réaliser le procès *do it*.

• délimitation de la problématique

Plus exactement, il s'agit de proposer ici une problématique possible. Ce qui ne veut pas dire que d'autres choix tout aussi judicieux n'étaient pas possibles. Le document proposé à l'étude est un compte rendu de débat parlementaire dans lequel le Premier Ministre, Margaret Thatcher, occupe une place centrale. Son intervention est ponctuée de remarques ou questions de Membres du Parlement mais qui n'interrompent que très brièvement le flot. On remarque par ailleurs que la grande majorité des occurrences de modaux sont à relever dans le discours du Premier Ministre (seuls deux modaux apparaissent en dehors). On a affaire à un discours vivement opposé à une construction européenne qui conduirait à une perte d'autonomie et de souveraineté pour le Royaume-Uni. Ce discours est par ailleurs l'illustration de deux conceptions de la nature de la participation du Royaume-Uni à la construction de la Communauté Européenne : celle des Travailleurs et de leur chef de file, Neil Kinnock, favorables à des liens de coopération avec les pays membres et celle défendue par Margaret Thatcher à la tribune, illustration de la montée en puissance du néolibéralisme économique. Le propos prédit l'avenir de la construction européenne dans la politique britannique et traduit un engagement fort à lutter contre les dérives bureaucratiques et à faire triompher le laissez-faire. L'extrait témoigne de la prise de position politique forte de Mme Thatcher pour faire prévaloir sa conception libérale de l'Europe en matière d'économie. On se rend compte que les auxiliaires modaux sont à ranger parmi les outils linguistiques permettant à la Dame

de fer d'exprimer cette prise de position. Leur étude met ainsi en lumière la subjectivité de ce personnage politique dans ses actes d'énonciation et le contenu de son propos.

• **démonstration**

La démonstration prend la forme d'un développement qui suit un plan précis, organisé en plusieurs parties. Le nombre de parties n'est pas fixe ni contraint. Il dépendra du sujet à traiter. Néanmoins, les candidats devront veiller à ce que les différentes parties du plan entretiennent entre elles un lien (on peut dire que chaque partie sera consacrée à une dimension précise du sujet et qu'il faudra veiller à mettre en évidence le choix qui a été fait). L'analyse proposée doit manifester la pertinence de la problématique définie, développée selon une progression logique dans les différentes parties du plan.

La démonstration repose sur les techniques habituellement utilisées pour l'analyse linguistique : la comparaison avec des formes semblables ou distinctes présentes dans l'extrait, les manipulations visant à faire le test de la grammaticalité, de la valeur sémantique, ou encore l'examen précis du contexte.

• **micro-analyses en contexte**

Les micro-analyses doivent être à caractère linguistique et conduites avec rigueur. Une micro-analyse ne peut être uniquement une paraphrase, encore moins un propos pseudo-littéraire ou psychologisant. Au contraire, les micro-analyses doivent s'appuyer sur le matériau textuel, sur l'interaction entre le phénomène étudié et le contexte, et ce du point de vue linguistique (ce qui exclut les considérations trop exclusivement littéraires ou psychologisantes).

• **proposition de correction**

Nous ne donnerons pas ici un corrigé type mais les grandes lignes d'un travail de réflexion sur le sujet. Il ne s'agit pas de rédiger un corrigé exhaustif ou irréaliste mais de montrer aux futurs candidats les étapes clefs de la rédaction de l'exercice de linguistique.

- plan et développement

Le sujet portant sur les modaux, il est indispensable de définir en introduction ce à quoi correspondent les auxiliaires de modalité, la manière dont ils s'inscrivent dans le système verbal de l'anglais et quelle place ils occupent dans l'expression de la modalité. Ce dernier point ne doit pas être trop appuyé. Il suffit essentiellement de faire remarquer que l'expression de la modalité en anglais ne se borne pas aux auxiliaires modaux et d'illustrer quelques-unes des autres formes que la modalité peut revêtir. La dernière partie de l'introduction doit comporter l'énoncé de la problématique retenue et du plan.

Il serait tentant de prime abord pour un sujet tel que les auxiliaires modaux de bâtir un plan fondé sur l'opposition classique entre réalisations radicales / réalisations épistémiques (qui éventuellement se résoudrait en une mise en perspective de cette opposition radical / épistémique et de sa pertinence). On pourra schématiser cette répartition entre épistémique et radical en posant que les réalisations épistémiques dénotent l'expression d'un degré de probabilité de validation de la relation sujet / prédicat (la relation est plus ou moins susceptible de se produire : *it may rain tomorrow*) et que l'on pourra ranger dans les emplois radicaux tous les autres cas de figure. Une autre perspective dans la différence entre épistémique et radical est que les contextes épistémiques traduisent une prise de position de l'énonciateur vis-à-vis de la relation prédicative tandis que dans les cas de réalisations radicales, ce qui est mis en relief est le type de lien entre le sujet grammatical et le prédicat (que ce lien soit de type déontique, avec une pression exercée sur le sujet – *you must come!* – ou de type dynamique, avec, par exemple, l'expression d'un procès émanant du sujet : *John can speak five languages*).

Toutefois, il n'est pas certain que choisir cet angle d'attaque nous permette d'intégrer de manière fluide et non artificielle le lien entre l'emploi des auxiliaires modaux et les caractéristiques du texte à l'étude (discours, ton affirmé, programme annoncé, etc.).

Il est pertinent ici de réfléchir au fonctionnement et aux sens véhiculés par les modaux dans l'économie de l'extrait, dans un texte où un responsable politique se fait le champion de la cause néolibérale dans le débat de la construction européenne. Le traitement du sujet pourra s'organiser selon trois axes :

- 1- L'expression de la projection dans l'avenir
- 2- Le renvoi à l'irréel et à l'hypothétique
- 3- Le degré d'engagement de l'énonciateur

On note que les occurrences de modaux dans l'extrait retenu ne sont pas très nombreuses (15), ce qui permet aux candidats de les prendre toutes en compte. Dans un tel cas de figure, il paraît judicieux de ne pas restreindre le propos à WILL et SHALL, qui sont les modaux les plus largement représentés. En effet, MUST et MIGHT, qui apparaissent une fois, et CAN (deux occurrences) pourront être intégrés dans le raisonnement à des fins contrastives.

Introduction

Il convient de faire le départ entre modalité et modaux. La modalité est une notion qui ressortit au sens. Les formes de manifestation de la modalité s'apparentent à l'expression d'un point de vue. Parler de point de vue dans le cas présent implique une prise de position de l'énonciateur vis-à-vis de la relation sujet / prédicat.

Le sujet porte sur un type précis d'expression de la modalité, à savoir les auxiliaires modaux. Deux dimensions sont présentes ici : la dimension sémantique, puisqu'il est question de modalité, et la dimension syntaxique, dans la mesure où les modaux sont des auxiliaires et, de ce fait, participent de la construction du groupe verbal. Du point de vue sémantique, on s'intéressera logiquement au domaine du possible et du nécessaire (qui correspond à la définition étroite de la modalité que l'on peut lire dans la *Grammaire explicative de l'anglais* de Larreya et Rivière) mais également au renvoi à l'hypothétique et l'irréel (valeur du prétérit). Pour ce qui concerne la syntaxe, il conviendra de rappeler que les modaux sont partie intégrante du groupe verbal et qu'ils se distinguent, comme les autres auxiliaires, des verbes lexicaux (cf. les *NICE properties* définies par Huddleston : *negation, inversion, code, emphasis*).

Le développement s'articulera autour de l'idée que les auxiliaires modaux sont la marque d'une intervention de l'énonciateur qui présente la relation sujet / prédicat sous un angle particulier. Dans un premier mouvement, l'étude se penchera sur l'expression linguistique de l'avenir, en n'omettant pas de souligner le caractère central de ce trait dans le passage. Ensuite, une attention particulière sera accordée au renvoi à l'irréel et à l'hypothétique. Enfin, le degré d'engagement de l'énonciateur (vis-à-vis de la réalisation de la relation sujet / prédicat), traduit par les modaux, fera l'objet d'un examen approfondi.

I. Expression linguistique de la projection dans l'avenir

Nous examinerons dans un premier temps, trois occurrences du modal WILL, respectivement :

[1] *It will not be a hypothetical question* (l. 54)

[2] [...] *in the hope that the people of Britain will not notice what is happening to them* [...] (l. 61)

[3] *The Government will continue to take a positive and constructive approach to the future of Europe* (l. 63)

On notera en [1] que la reprise du prédicat *be a hypothetical question* est en quelque sorte double. L'énoncé [1] fait directement suite à *He says that it is a hypothetical question*, qui est bien une reformulation en discours indirect de l'intervention de Mr. Kinnock (l.52). On observe donc un mouvement en trois temps :

- 1- Mr. Kinnock déclare : « *It is a hypothetical question* » ; c'est la première occurrence du prédicat *be a hypothetical question*.
- 2- Le prédicat réapparaît puisque le Premier Ministre restitue le propos initial : « *He says that it is a hypothetical question* ».

- 3- Le Premier Ministre déclare l'exact opposé, *be a hypothetical question* est nié : « *It will not be a hypothetical question* ».

Le modal WILL permet en [1] une référence temporelle future, une prévision de ce qui sera ou ne sera pas (ou, en d'autres termes, l'énonciateur estime que la relation sujet / prédicat *it/be a hypothetical question* ne se produira pas, et ce de manière quasi certaine. On pourra dès lors considérer que WILL se pare ici d'une valeur épistémique puisque l'énonciateur exprime ici un haut degré de probabilité.

Question de la négation : deux positions pourraient être défendues

- 1- Considérer que la négation est partie intégrante du prédicat : on peut alors souligner que WILL indique un lien cohérent et non problématique entre le sujet et le prédicat (qui a une orientation négative). L'énonciateur indique ainsi que, selon lui, il est quasi certain que S / Not P aura lieu.

Ce lien est d'autant plus cohérent que la relation *it/not be a hypothetical question* vient clore une salve de critiques virulentes (« *Absolute nonsense* », « *It is appalling* »). Le but poursuivi ici par Mme Thatcher est de critiquer la conception travailliste de la construction européenne et, en l'occurrence, de réfuter les arguments de M. Kinnock. Elle entreprend donc de démontrer leur manque de validité et nie que les propos de son opposant soient pertinents ou même fondés. En l'occurrence, elle accuse même son interlocuteur d'être incompetent (« *The right hon. Gentleman does not even know what it means, so how can he know?* », « *Someone must go to Europe and argue knowing what it means.* »)

- 2- Considérer que c'est le modal sur lequel porte la négation, auquel cas on défend l'idée que le caractère logique, cohérent du lien entre sujet et prédicat est niée. Que l'on pourrait gloser par « S / P n'aura pas lieu ».

La question de la négation ne peut être passée sous silence dans le contexte de l'extrait : le Premier Ministre entreprend un travail de sape des affirmations de l'opposition, N. Kinnock venant d'affirmer qu'il considère comme hypothétique la question de la création d'une monnaie unique. On pourra faire remarquer ici l'importance de l'accent emphatique porté par le négateur *not*. Le jury attendra systématiquement des candidats pour un sujet sur les modaux qu'une réflexion soit menée sur la portée de la négation (sur le modal ou sur le prédicat). Dans certains cas, une seule possibilité existe (*it might not rain* : la négation porte sur le prédicat). Ici, le raisonnement pouvait être double et les candidats ayant souligné ce fait ont ainsi fait la démonstration de leurs qualités de linguistes.

Dans l'énoncé [2], le modal WILL fait partie intégrante de la proposition complétive du nom *that the people of Britain will not notice what is happening to them*. La référence temporelle future est en lien logique avec le sémantisme de *hope* (on ne peut espérer que ce qui n'est pas encore) mais également avec l'ancrage aspecto-temporel de *what is happening*.

On remarque ici encore la présence de la négation NOT. On peut répéter le raisonnement développé plus haut et évoquer l'expression de la congruence entre sujet et prédicat négativé ou estimer que l'on a affaire à la négation de la congruence entre sujet et prédicat.

Le même effet de congruence entre sujet et prédicat se retrouve dans l'énoncé [3], couplé à la référence future, où il s'agit bien pour l'énonciateur de souligner que le gouvernement maintiendra bien le même cap (le lien entre le sujet et le prédicat est présenté comme logique : il va de soi que le gouvernement continuera à se pencher sur l'avenir de l'Europe).

Dans l'énoncé [3], on peut envisager la manipulation suivante :

[3a] *The Government shall continue to take a positive and constructive approach to the future of Europe*

Avec SHALL, la relation entre le sujet et le prédicat n'est plus inhérente. Le contraste avec WILL est évident. Le modal SHALL correspond à l'expression d'un engagement fort de la part de l'énonciateur pour que la relation sujet / prédicat soit validée dans le futur.

L'inhérence contenue dans WILL peut être mise en regard de la valeur de possibilité logique de CAN. La différence avec WILL étant le degré de probabilité supposé. Si WILL implique une quasi-

certitude, CAN ne dénote que la possibilité. L'énoncé [4] peut s'interpréter comme possédant cette valeur :

[4] *The right hon. Gentleman does not even know what it means, so how can he know?* (51-52).

En réalité, une ambiguïté sémantique peut être relevée ici. On pourrait éventuellement considérer que CAN s'interprète soit comme étant épistémique (et donc exprimant la possibilité logique) soit comme étant radical, ce qui signifie que dans ce cas-là, c'est une caractéristique du sujet qui est mise en avant et que l'on remet ainsi en cause sa compétence, ce qui pourrait bien ici correspondre à l'intention de Margaret Thatcher à l'égard du dirigeant travailliste.

Cette double interprétation est permise par le type d'énoncé, interrogatif dans le cas présent. Si certains nient qu'en contexte affirmatif CAN puisse jamais exprimer une modulation de l'évaluation des chances de validation de la relation prédicative, il est habituellement admis qu'il peut revêtir une telle valeur dans les contextes négatifs et interrogatifs. Cette ambiguïté entre interprétation radicale et épistémique est directement liée au contexte de lien logique entre les deux propositions :

[P1] *The right hon. Gentleman does not even know what it means*

[P2] *so how can he know?*

Le lien de cause à conséquence peut être explicité selon deux angles : soit on s'interroge sur la possibilité logique que la relation sujet / prédicat soit vraie dans P2 (valeur épistémique, glosable par « comment peut-il logiquement savoir ? ») soit l'interrogation est une remise en question de l'aptitude du sujet à réaliser le prédicat (Dans les deux cas, l'interrogation se fonde sur la négation du procès exprimé dans P1).

On trouve un second emploi de l'auxiliaire modal CAN dans l'énoncé suivant :

[5] *You can wipe the floor with these people* (l. 92-3).

CAN exprime une capacité du sujet grammatical : il s'agit bien de la capacité de *you* à réaliser le prédicat *wipe the floor*. L'énonciateur souligne à la fois les talents d'orateur et la supériorité du Premier Ministre qui possède les capacités intellectuelles nécessaires pour éclipser ses opposants. On parlera dans ce cas de valeur radicale dynamique pour CAN (dynamique car la capacité provient du sujet, ce que l'on peut représenter sous la forme $S \rightarrow$).

WILL et l'effet de sens de « volonté » : cet effet de sens est-il présent dans les trois énoncés à l'étude ?

Énoncé [3] : le contexte n'interdirait pas une telle interprétation, néanmoins en anglais standard contemporain, l'effet de sens de volonté de WILL est limité aux contextes non assertifs et aux subordonnées de condition (*If you will listen to me...*). On en déduira donc que WILL dans ce cas ne peut exprimer une volonté du gouvernement.

Pour ce qui est des énoncés [1] et [2], la présence de la négation dénote une compatibilité avec l'effet de sens de volonté. Dans l'énoncé [1], il est difficile de défendre la position de l'expression de la volonté du sujet *it*. On comprend aisément pourquoi (le pronom *it* ne renvoie pas à un agent capable d'exprimer une volonté). Dans l'énoncé [2], on pourrait interpréter WILL NOT comme un équivalent de *refuse*, mais ce n'est pas l'interprétation la plus plausible : il est beaucoup plus probable que le Premier Ministre accuse les Travaillistes d'espérer que les gens ne s'apercevront pas de la situation (plutôt que les gens refusent de remarquer).

En revanche, considérons les énoncés suivants :

[6] [...] *they will not tell us where they stand* (49).

[7] *Will the Prime Minister tell us whether [...]* (74)

Il s'agit de deux contextes non assertifs (une forme négative et une forme interrogative) qui se prêtent fort bien à une interprétation de type volonté. Pour [6], le contexte droit en apporte la confirmation sous la forme de la question *Do they want a single currency?* L'énoncé [7] constitue le cas classique de question où l'on s'enquiert des intentions (et donc de la volonté) du co-énonciateur. WILL est ici porteur de la charge sémantique de volonté ; on considèrera donc qu'il s'agit d'emplois radicaux de WILL : le procès contenu dans le prédicat émane de la volonté du sujet grammatical en quelque sorte.

La projection dans l'avenir exprimée dans les occurrences de WILL étudiées n'est toutefois pas la seule manifestation de la présence appuyée de l'énonciateur. Outre la projection dans l'avenir, la

question du renvoi à l'irréel et à l'hypothétique atteste également de la prise de position sans compromis du Premier Ministre. Il convient donc de se pencher sur cette question et d'examiner les marqueurs et formes à l'origine de l'expression de ce décrochage.

II. Renvoi à l'irréel et à l'hypothétique

On observe dans le passage à étudier des cas de décrochage par rapport au contexte d'énonciation. On entend par décrochage le renvoi à un moment temporel détaché du moment d'ancrage des énoncés ou le renvoi à un plan distinct du thétiq ue de la situation d'énonciation (soit hypothétique, soit irréel). Dans le cas des modaux, ce décrochage se signalera par la présence d'une forme verbale précise : le prétérit.

Les modaux sont des auxiliaires. En tant que tels, ils possèdent une forme de prétérit. On le sait, le prétérit peut avoir deux valeurs : une valeur de renvoi au révolu, une valeur de renvoi à l'hypothétique ou à l'irréel. Dans tous les cas, il y a rupture avec la situation d'énonciation.

On relève quatre occurrences de modaux au prétérit dans le passage à étudier :

[8] *it might sort itself out* (60)

[9] [...] *and how the powers would gradually slip away* (63)

[10] *But our proposals would work with the market* [...] (67)

[11] *But if I were, there would be no European central bank accountable to no one* [...] (81)

Nous avons délibérément omis MUST dans la mesure où, s'il est vrai qu'étymologiquement il s'agit d'une forme de prétérit, le modal n'a pas de forme de présent en anglais contemporain. Le modal n'est donc plus perçu comme une forme de passé.

Dans les occurrences relevées, le prétérit n'a jamais de valeur temporelle.

En [8], MIGHT a une valeur épistémique. Il s'agit pour l'énonciateur d'évaluer les chances de réalisation de la relation *it / sort itself out* (valeur épistémique). Ces chances étant envisagées comme relativement faibles, le but de l'énonciateur (en l'occurrence le premier ministre) est de souligner la désinvolture de ses adversaires politiques.

Du point de vue linguistique, MIGHT correspond au prétérit de MAY. Le prétérit, on le constate aisément, entraîne un effet de sens de déréalisation. La probabilité exprimée est ainsi plus faible qu'avec MAY.

Examinons à présent le cas de WOULD. Dans l'exemple [11], on peut noter que la proposition subordonnée de condition fait basculer l'intégralité de l'énoncé dans l'hypothétique, ce qui entraîne logiquement l'emploi d'une forme déréalisante dans la proposition principale, à savoir la forme de prétérit de WILL.

Le même effet de prédiction, de situation supposée, est observable dans l'énoncé [10], que l'on pourrait gloser par « si les propositions que nous faisons étaient suivies, elles auraient un effet bénéfique pour le marché et offriraient aux citoyens et aux gouvernements un choix véritable ».

Manipulation possible :

[10'] *But our proposals will work with the market*

L'emploi du présent apporte un changement de sens notable : la relation entre le sujet et le prédicat est désormais présentée comme hautement probable, ce qui ne fait que confirmer l'effet d'atténuation que joue le prétérit WOULD dans l'énoncé [10].

Pour ce qui concerne l'énoncé [8], le phénomène de coordination des propositions subordonnées nominales permet d'effectuer un contraste entre WILL et WOULD et ainsi de souligner la différence sémantique entre forme de passé et forme de présent.

Les deux propositions sont les suivantes (que nous nommerons P2 et P3, étant entendu que P1 correspond à la principale) :

P2 : *what is happening to them*

P3 : *how the powers would gradually slip away*

On retrouve bien ici en WOULD une valeur atténuée de WILL, comparable aux occurrences [10] et [11]. Le contraste est notable entre l'association du présent et de l'aspect BE+ING dans P2 (qui inscrit la validation de la relation prédicative dans une situation définie) et l'effet de sens déréalisant du prétérit de WOULD qui nous situe dans l'hypothétique (et ainsi pose une estimation de

probabilité nettement plus réservée que si WILL était employé). Il est question d'expression de probabilité, ce que l'on peut exprimer différemment en soulignant la dimension épistémique du modal dans ces contextes.

Cette variation dans le sens, dans le degré de probabilité exprimé, résulte d'un choix énonciatif et traduit clairement la volonté de Mme Thatcher de faire sentir sa subjectivité dans les énoncés qu'elle produit. La présence de l'énonciateur, ou plutôt la marque de sa prise de position sur la relation prédicative, peut se manifester dans d'autres effets de sens, particulièrement le degré d'engagement de l'énonciateur.

III Degré d'engagement de l'énonciateur

Ce dernier mouvement du développement propose d'étudier l'expression de l'engagement fort de l'énonciateur dans le passage. Nous entendons par engagement fort le fait que l'énonciateur prenne position vis-à-vis de la réalisation d'une relation sujet / prédicat qui est présentée comme n'allant pas de soi.

Examinons les occurrences suivantes du modal SHALL :

[13] *I shall consider the proposal of the Hon. Member for Bolsover (Mr. Skinner) (90).*

[14] *We shall win the censure motion [...]* (102)

[15] [...] *so we shall not be censured for what is thoroughly right* (103).

Concernant [13], on peut mettre en avant l'existence d'une légère ambiguïté. A-t-on affaire à l'expression d'un futur ou une forme d'engagement de l'énonciateur ? En réalité, les deux valeurs ne sont pas strictement opposables et l'on devra plutôt considérer que les deux sont présentes, l'une prenant le pas sur l'autre. L'énoncé [13] est l'aboutissement logique d'un raisonnement commencé à la ligne 86 (*As my right hon. Friend the Member for Blaby (Mr. Lawson) said [...]*) que l'on pourrait formaliser de la manière suivante *Puisque X donc Y*. Enchaînement logique qui se traduit chronologiquement : X est antérieur à Y (X étant au présent, Y suppose une référence temporelle future). Cependant, le contexte est celui de l'engagement politique. Le SHALL de la ligne 90 traduit clairement cet engagement du Premier Ministre, de sorte que l'on peut dire que la valeur d'engagement de l'énonciateur à faire réaliser une relation prédicative qui *a priori* ne va pas de soi prévaut sur l'expression de la futurité.

Le même engagement fort, la même détermination sont à l'œuvre dans les énoncés [14] et [15] : engagement à vaincre, engagement à ce que la voix britannique ne soit pas étouffée.

Manipulation possible :

[14'] *We will win the censure motion [...]*

[15'] [...] *so we will not be censured for what is thoroughly right.*

Le changement de modal a une incidence directe sur le sens véhiculé. Si avec SHALL la relation entre le sujet et le prédicat est de type non inhérent (ce qui implique que la volonté et l'engagement de l'énonciateur doivent s'exprimer pour dépasser les obstacles s'opposant à la validation), c'est le contraire qui se produit avec WILL (SHALL et WILL constituant ici un microsystème). WILL signale le caractère évident de la relation sujet / prédicat, ce qui n'est pas compatible avec le contexte du discours dans lequel le Premier Ministre se pose en dernier rempart contre la bureaucratie de la Communauté européenne.

Un contraste peut être établi entre SHALL et MUST. Examinons l'énoncé suivant :

[16] *Someone must go to Europe and argue knowing what it means* (55).

Nous avons pu démontrer que SHALL indiquait une implication forte de l'énonciateur pour que la relation prédicative se réalise. La stratégie est différente avec MUST : l'énonciateur emploie ici le modal avec une valeur radicale déontique. On a affaire à l'expression d'une obligation. L'énonciateur est la source de cette obligation et estime qu'il est nécessaire (ou obligatoire) que la validation de la relation prédicative ait lieu. Certes il ne s'agit pas du même type d'engagement qu'avec SHALL, mais on peut estimer qu'il y a une forme d'engagement de la part de l'énonciateur dans la mesure où il est la source identifiable de l'obligation. Ainsi SHALL et MUST concourent à la défense du point de vue défendu par le Premier Ministre : on note à la fois un engagement fort à

faire entendre la position des *Tories* au sein des instances européennes, engagement qui implique notamment la nécessité d'aller faire valoir ses arguments devant ces mêmes instances.

Conclusion

Le développement s'est articulé autour de trois axes qui sont l'expression du renvoi à l'avenir, les cas de décrochage par rapport à contexte d'énonciation et, enfin, l'engagement de l'énonciateur à ce que la relation prédicative se réalise. Les occurrences examinées ont permis de mettre au jour les caractéristiques fondamentales des modaux. On pense certes aux particularités syntaxiques (*NICE properties*), communes à tous les auxiliaires mais plus particulièrement, ce sont bien les enjeux énonciatifs à l'œuvre qui ont particulièrement retenu notre attention. En somme, les auxiliaires modaux sont des entités linguistiques qui sont des marques évidentes du travail opéré par l'énonciateur sur la relation prédicative.

On retiendra que l'étude des modaux (notamment WILL et SHALL, qui sont les plus représentés) est particulièrement pertinente dans un passage où il est question de l'avenir de l'Europe et de la position (ferme) à adopter. Nous avons choisi de faire la démonstration de la présence marquée et revendiquée de l'énonciateur (en l'occurrence le Premier Ministre) en nous appuyant sur trois angles : la projection dans l'avenir, le renvoi à l'hypothétique et à l'irréel et l'engagement de l'énonciateur. Les cas de renvoi à l'avenir exprimés par le biais de WILL ont été examinés et ont permis de mettre en lumière deux traits essentiels : la forte probabilité pour la relation sujet / prédicat d'être validée et la forte compatibilité entre le sujet et le prédicat. Bien évidemment ces deux traits vont de pair. On peut retrouver ces traits de manière indirecte dans les occurrences de WILL sous-tendant une volonté du sujet. Qu'un sujet veuille qu'un prédicat se réalise implique bien une forte probabilité de réalisation et une inhérence évidente entre sujet et prédicat. Pour ce qui est de l'hypothétique et de l'irréel, il s'est agi de souligner les effets sémantiques de la conjugaison des actions des modaux et du prétérit. En l'occurrence, les cas de WOULD relevés dénotent bien une rupture avec le thétique. Pour ce qui est de MIGHT, le prétérit est également non temporel. De la même manière que WOULD apparaît comme exprimant une version atténuée des caractéristiques de WILL, MIGHT exprime une probabilité moins forte que celle contenue dans MAY. Enfin, la question de l'engagement de l'énonciateur a permis de mettre l'accent sur le fonctionnement profond de SHALL. Certes on peut déceler dans les emplois relevés l'effet de renvoi au futur, mais parallèlement à cet effet de sens, particulièrement dans le contexte d'un discours politique, on peut souligner le rôle du modal dans l'expression de propos revendiquant volonté d'agir, défense sans concession de principes politico-économiques. Ainsi ce sont non seulement les traits syntaxiques des modaux qui méritent l'attention mais également les implications sémantiques et pragmatiques de ce fonctionnement syntaxique. Il s'agit bien pour l'énonciateur de défendre un point de vue, de poser sa subjectivité (à plusieurs sens du terme), les formes grammaticales étudiées en étant les marques. Le discours politique nous dévoile un véritable exercice rhétorique. C'est effectivement une stratégie discursive que Mme Thatcher met en œuvre pour faire prévaloir sa conception économiquement libérale de l'Europe. La recherche d'un mode de discours efficace, l'expression forte d'un point de vue défendu bec et ongles sont sensibles dans l'emploi qui est fait des auxiliaires modaux, ces derniers participant pleinement de l'architecture de ce discours politique.

Wilfrid Andrieu

3. Épreuves orales d'admission

3.1. Leçon, option A, B ou C

3.1.1. Option A – littérature

L'épreuve de la leçon est ainsi nommée car elle demande aux candidats de lire, d'interpréter et de collecter dans l'œuvre au programme de quoi bâtir un raisonnement organisé et clair à partir d'une notion, d'une citation ou d'un terme. Comme l'origine latine du mot « leçon » invite à le faire, il

s'agit de proposer une manière de lire et d'interpréter un texte connu à la lumière d'un sujet donné et ce à partir de preuves recueillies dans l'œuvre sur laquelle il porte. L'analyse doit être formulée dans une langue claire et rigoureuse, afin de permettre aux membres du jury de suivre le déroulement de la pensée du candidat, d'en apprécier les arguments et d'engager la discussion lors de l'entretien qui suit, dont le but est d'approfondir ou de prolonger certains pans de l'exposé. Avant d'explorer pour le présent rapport un exemple de traitement de sujet qui devrait permettre d'illustrer le type de démarche scientifique attendue pour cette épreuve, le jury souhaite ici en rappeler les principaux enjeux.

1. Analyse du sujet

La première partie du temps de préparation doit être consacrée à l'analyse rigoureuse du ou des termes du sujet. Les usuels disponibles en loge ainsi que les connaissances du candidat doivent ici permettre de passer en revue tous les niveaux de sens possibles : à ce titre, le jury recommande une consultation attentive du dictionnaire et une attention toute particulière aux sens parfois caduques d'un terme qui peuvent revêtir une importance fondamentale dans celles des œuvres au programme qui sont les plus anciennes. Un sujet comme « perspective(s) », par exemple, s'il est à étudier dans *The Duchess of Malfi*, doit tenir compte du fait que jusqu'à la fin du XVII^e siècle au moins, le mot désignait aussi la science optique et ses outils : le jury attendrait donc dans ce cas-là un développement sur les multiples instruments d'optique mentionnés dans la pièce, et non uniquement sur l'acception picturale ou plus abstraite du terme.

Il convient en outre de se poser la question de la forme du sujet : le mot apparaît-il au pluriel ou au singulier ? S'agit-il d'un verbe ou d'un nom ? Comment interpréter ce choix de formulation au regard de l'œuvre ? Les réponses à ces interrogations liminaires ne doivent pas apparaître telles quelles dans l'introduction, sous la forme d'une liste de définitions et de remarques de forme : elles doivent être intégrées à la réflexion et à la problématisation de manière fluide.

Dans le cas d'un sujet citationnel, il faut aussi être capable d'interroger le contexte dans lequel la citation apparaît, et ce qu'elle peut signifier, à tous niveaux, au moment où elle intervient dans l'œuvre. Certains candidats de la session 2019 ont par exemple eu à réfléchir au sujet citationnel suivant, portant sur *Roxana* : « *This was all jest and allegory ; but it was all true* » (244). Cette remarque de la narratrice à propos d'une conversation mi-sérieuse, mi-badine de Roxana avec le marchand hollandais, son second mari, concerne le rôle respectif des époux et la liberté économique de la femme. Il s'agissait d'une invitation à examiner la tension propre à l'œuvre romanesque de Defoe entre l'enracinement dans la réalité économique et sociale (le roman comme « *History* »), la préoccupation théologique et morale propre à la culture puritaine (le roman comme allégorie à l'instar du *Pilgrim's Progress* de Bunyan) et, enfin, l'intention satirique (« *all jest* ») qui ne se borne pas ici à la seule critique sociale mais interroge de façon ironique l'intention morale elle-même (la courtisane « repentie » érigée en paragon de vertu, mais dont la confession atteste le triomphe de l'immoralité) et, enfin, la notion de vérité romanesque (en particulier dans le cadre du récit à la première personne). Sur le plan métafictionnel, la citation permettait ainsi de réfléchir aux ambivalences, aux contradictions internes propres au roman anglais dans les premières décennies du XVIII^e siècle. Cet exemple démontre à quel point l'analyse du sujet doit être un moment de mobilisation d'une bonne connaissance de l'œuvre (afin de situer et d'éclairer le sens de la citation dans l'économie de l'œuvre) mais aussi de son contexte historique de production (puritanisme ou histoire du roman de langue anglaise, notamment) ainsi que de la terminologie littéraire (allégorie, satire, ironie, vérité romanesque, etc.). Cette première étape de la réflexion ne doit être close qu'une fois que les candidats ont envisagé tous les niveaux possibles de réflexion et de sens.

2. Problématisation et démonstration

Si les sujets retenus portent sur une œuvre entière et permettent d'en aborder de nombreux aspects, la leçon doit demeurer un exercice ancré dans le texte, qu'elle sert à envisager sous un angle spécifique. Aussi faut-il veiller à ne pas transformer la leçon en un exposé qui ne prendrait pas le temps de la démonstration par l'œuvre. C'est la raison pour laquelle il faut bannir toute forme de placage ou de discours sur l'œuvre qui ne trouverait pas son origine dans le texte lui-même. Les

cours, préparations ou manuels consultés au cours de l'année de préparation ne sauraient se substituer à l'honnêteté et à la rigueur intellectuelles d'une démarche consistant à chercher d'abord dans l'œuvre, et non dans des sources secondaires, des éclairages sur le sujet retenu. Le jury attend que la démonstration parte du texte, qu'elle débute toujours, et systématiquement, par la mobilisation d'un passage, d'une scène ou d'un mot à partir desquels le candidat proposera une analyse en termes littéraires, théâtraux ou cinématographiques (le cas échéant). La leçon ne doit pas donner l'impression que l'œuvre au programme illustre la pensée du candidat, qu'il aurait formée hors d'elle, mais bien qu'elle en est la source et le terme.

C'est pourquoi le choix des exemples, qui valent en réalité pour argument et non au titre de simple illustration, doit être opéré avec soin. La micro-analyse de ces exemples est également un moment clé de la démonstration, qui doit prendre en compte les spécificités formelles des passages retenus, et ne pas se contenter de la paraphrase, de la description ou de la citation sans commentaire. Cela suppose également de prendre le temps de la lecture, au moment de la présentation orale. Le jury, qui n'a pas forcément en tête les exemples choisis par le candidat, doit avoir le temps nécessaire de retrouver chaque citation et d'en prendre connaissance grâce à la lecture qui en est faite par le candidat avant qu'il ne livre son analyse. Cela suppose une lecture posée, respectueuse du sens et du ton du texte : la lecture de passages, même courts, est l'occasion de faire entendre non seulement le texte mais aussi la compréhension que le candidat en a. Elle constitue en soi un élément de commentaire et ne doit pas être expédiée au profit de la glose ou de l'analyse dont elle forme la clé de voûte. Le jury conseille aux candidats de s'entraîner à la lecture de citations au cours de l'année afin de se montrer capable, lors de la présentation orale, de proposer une lecture éclairante et juste des passages choisis (ton, prononciation, débit).

L'attention nécessaire prêtée à chaque exemple et le temps qui doit être consacré à leur étude ne permet pas l'exhaustivité, puisque le temps de préparation aussi bien que celui de l'exposé oral lui-même sont limités. Le candidat doit donc s'appliquer à choisir les exemples les plus saillants ou les plus efficaces pour le bien de la démonstration, sans viser à établir un catalogue complet de toutes les références auxquelles on pourrait songer.

Enfin, l'exemple ne vaut que s'il est accompagné d'une analyse qui dépasse la description et la paraphrase et permet d'en saisir la portée littéraire, théâtrale ou cinématographique, dans le cadre de la réflexion, par rapport au sujet donné. Nul besoin, par exemple, de recenser toutes les occurrences d'une notion dans le texte si ce n'est pour en déduire ou en dire quelque chose – qu'il s'agisse des moments où la notion apparaît, des variations d'un emploi à l'autre ou bien encore des enjeux dramatiques, littéraires ou filmiques engagés par la répétition.

Au terme du choix et de l'analyse des moments qui peuvent servir une réflexion autour du sujet à traiter, les candidats doivent organiser leur pensée sous la forme d'un développement qui répond à une problématique. Cette dernière, comme son nom l'indique, doit contenir un problème à résoudre. Elle ne saurait se réduire à une question appelant une description ou un catalogue d'exemples. La problématique doit par ailleurs absolument intégrer un enjeu littéraire et ne pas se situer aux seuls niveaux diégétique ou thématique traités indépendamment de la spécificité du matériau dans et avec lequel le sujet prend forme. Les différentes parties qui permettent d'apporter une réponse à la problématique proposée doivent être conçues et présentées comme une démonstration. Les candidats doivent s'employer à faire entendre les transitions logiques qui mènent d'une partie à l'autre et, ce, dès la présentation du plan qui est donnée en fin d'introduction et jusqu'au terme du développement. Le jury rappelle qu'il doit pouvoir noter intégralement la problématique et le plan du candidat sans difficulté : c'est pourquoi les candidats doivent là encore faire preuve d'attention à leur auditoire et de maîtrise du débit de parole, toutes choses nécessaires au futur enseignant face à sa classe.

3. Rappels concernant l'anglais oral

Les candidats sont également évalués sur la qualité de leur anglais oral, dans toutes ses dimensions. Outre la correction de la grammaire, de la syntaxe, du lexique et de l'accentuation, le choix d'un registre approprié et l'authenticité de la prononciation ou de la chaîne parlée, le jury attend également des candidats qu'ils mobilisent le vocabulaire de l'analyse littéraire de manière précise.

Aussi faut-il être capable de distinguer l'ironie de la satire, d'en distinguer les diverses modalités, ou bien encore d'utiliser les termes « monologue » ou « soliloque » à bon escient. Il ne s'agit pas ici de s'encombrer de jargon inutile ou de multiplier les références mais bien de permettre la communication et le dialogue entre le jury et les candidats, qu'une terminologie mal assise entrave sensiblement.

4. Exemple de traitement d'un sujet

On trouvera ici une des pistes pour le traitement d'un sujet donné lors de la session 2019 : « *Artifice in The Duchess of Malfi* ». Cette proposition est rédigée en français car elle est assortie de remarques méthodologiques destinées à éclairer certains choix.

La consultation liminaire du dictionnaire permet d'entrevoir dès l'abord une double dimension dans le terme « *artifice* ». L'artifice, en anglais, désigne en effet à la fois l'habileté dans l'exécution, l'art consommé (« *technical skill, artistry, ingenuity* ») et le stratagème, la ruse ou la manigance employée à des fins souvent condamnables (« *a manoeuvre or device intended to deceive, a trick* »). Il désigne également, et ce point est important pour la discipline qui nous occupe, l'art comme technique, distincte de la nature. Si le terme n'apparaît pas tel quel dans la tragédie, on trouve néanmoins l'adjectif « *artificial* » dans la didascalie de l'acte 4 scène 1 qui précède l'apparition des terrifiantes statues de cire conçues par Ferdinand : « *Here is discovered behind a traverse, the artificial figures of ANTONIO and his Children, appearing as if they were dead* » (74). L'emploi de l'adjectif dans cette courte description creuse *de facto* un écart entre le texte et la représentation. En effet, un spectateur assistant à la pièce doit d'abord croire, comme la Duchesse, que son époux et ses enfants ont été assassinés. Ceci semble d'autant plus plausible qu'il est fort probable que, lors des premières représentations de la tragédie, des acteurs immobiles plutôt que des modèles de cire aient été utilisés. Ce décalage entre le texte et la mise en scène a même amené certains éditeurs à remanier la didascalie, l'exemple le plus extrême étant celui de René Weis, qui, dans l'édition critique qu'il a publiée pour Oxford University Press en 1996, ainsi que dans les rééditions successives (la dernière datant de 2009), supprime l'adjectif « *artificial* ». Le lecteur se voit dès lors plongé dans la même incertitude que le spectateur découvrant la scène. Quand bien même on ne serait pas familier de ces questions éditoriales et de l'histoire des mises en scène de la pièce, le texte lui-même, pour peu qu'on étudie cet exemple avec soin et qu'on s'y arrête suffisamment longuement, nous livre l'une des clés du paradoxe sur lequel se fonde l'artifice. Car c'est bien la technique et l'art qui, ici, poussant à l'extrême l'illusion mimétique, parviennent à tromper et à perdre tout à fait la Duchesse, convaincue qu'elle est qu'il s'agit du corps naturel des membres de sa famille. L'œuvre du céroplasticien produit l'effet – horrible - escompté par Ferdinand : « *Excellent – as I would wish! She's plagu'd in art: / These presentations are but framed in wax / By the curious master in that quality, / Vincentio Lauriola; and she takes them / For true substantial bodies.* » (4.1.108-112, p. 77). L'artifice qui imite la nature a pour effet de corrompre le spectateur dans sa chair (*plagu'd*). L'artifice est si réel que l'on peut d'ailleurs considérer qu'il anticipe, annonce ou provoque la mort non naturelle des personnages à l'acte 5. L'artifice affecte le spectateur et ébranle la frontière entre la vie et la mort, entre l'artificiel et le naturel. Aussi la Duchesse devient-elle elle-même pure image, figure artificielle privée de vie : « *What do I look now? / Like to your picture in the gallery; / A deal of life in show, but none in practice.* » (4.2.29-31, p. 79). Il semble dès lors que l'artifice se pare de l'aspect du naturel pour mieux corrompre, manipuler et détruire. Ainsi des abricots, fruits de la nature, sont produits par Bosola à la scène 1 de l'acte 2 pour confondre la Duchesse et se voient dès lors réduits, eux aussi, au statut d'artifice dans la vengeance orchestrée par les frères. On comprend alors mieux le sens de l'unique référence à une nature amène, féconde et non corrompue, évoquée par la duchesse sur le mode pastoral à l'acte 3 : « *The birds that live i'th'field / On the wild benefit of nature live / Happier than we [...].* » (3.5.17-20, p. 68). La tragédie cruelle de Webster ne laisse que peu de place à ces ouvertures vers l'extérieur ou la nature, plongée qu'elle est la plupart du temps dans une nuit artificielle seulement suggérée par les nombreux accessoires utilisés pour la désigner et tromper le jour – bougies, torches, chandelles.

Cette analyse inaugurale des divers sens du terme, ainsi que des éventuelles occurrences du terme ou de ses dérivés dans la pièce, a donc permis de faire surgir la puissance délétère de l'artifice dans

The Duchess of Malfi et l'évacuation de la nature ou du naturel au profit de l'illusion poussée à son terme. Mais au-delà de la question de l'artifice telle qu'elle est mise en scène au profit de l'intrigue, il convient aussi de s'interroger sur la pièce elle-même comme artifice, et sur les conséquences de cette vision de l'art et de l'illusion théâtrale sur le théâtre de Webster lui-même. Aussi la question de l'artifice pouvait-elle aussi s'appliquer à de nombreux choix du dramaturge : que faire, par exemple, des maximes, sentences ou collages de lieux communs qui ponctuent le texte et menacent le naturalisme de la représentation ? Les divers ouvrages parus sur la pièce et conçus à destination des agrégatifs donnent de nombreux exemples de traitements de ces questions sur scène, et permettent d'enrichir les développements d'exemples tirés de mises en scène plus ou moins récentes. Cécilia Dorland explique par exemple que pour la mise en scène qu'elle a dirigée à St Giles à Londres au printemps 2017 (compagnie Scena Mundi), elle a souhaité faire de ces moments des « arrêts sur images », dans ses propres termes, en les isolant par des sons de cloches retentissant avant et après ces passages. La question de l'artifice se pose aussi s'agissant du personnage de Bosola, dont les masques et discours multiples disent la dissimulation permanente, au mépris de toute forme de cohérence morale ou psychologique, tout entier soumis qu'il est au service de l'art et du théâtre. On voit ici à quel point les sujets de leçon demandent que l'on explore tous les aspects des œuvres au programme, et le jury félicite les candidats qui ont su ramener l'artifice à sa dimension scénique, théâtrale et dramaturgique, tout en tenant compte de ses conséquences sur l'art de Webster et le déroulement de la pièce, en faisant se succéder micro-analyses rigoureuses et références aux questions de mises en scène. Si le rapport de l'année précédente permet de comprendre ce que l'épreuve requiert en matière de mise en forme et d'organisation du propos, ces suggestions permettront, nous l'espérons, de souligner la nécessité de prendre le temps de la démonstration, pour dépasser le seul niveau thématique ou diégétique souvent privilégié, et l'importance de la lecture et de l'analyse rigoureuse des exemples donnés, qui ont parfois été traités trop rapidement dans certaines présentations. Tout comme dans la classe, le candidat, faute de pouvoir traiter une question de manière exhaustive, doit s'efforcer de concilier sélection et précision.

3.1.2. Option B – civilisation

Le programme de l'option civilisation portait cette année sur « La construction de l'Ouest américain [1865-1895] dans le cinéma hollywoodien » (question reconduite) et « La question du *Home Rule* (1870-1914) ». Le jury a entendu quelques bonnes analyses, et a observé avec satisfaction que les connaissances sur les questions au programme étaient en général maîtrisées. Il reste essentiel de rappeler aux candidats qui souhaitent se présenter à la session 2020 du concours qu'une prestation de qualité repose sur une double maîtrise : celle de la méthode de la leçon et celle du programme.

1) Rappel du format de l'épreuve

Les candidats disposent de cinq heures de préparation. Ce temps est suffisant pour préparer un exposé de qualité mais il suppose une organisation rigoureuse afin d'en tirer le meilleur parti et de se présenter devant le jury avec une préparation achevée. Rappelons donc d'emblée que, comme pour toutes les épreuves du concours, la gestion du temps est primordiale et que cette compétence doit se travailler en amont de l'épreuve.

Deux outils sont mis à la disposition des candidats : un dictionnaire unilingue et un dictionnaire de prononciation. Il ne faut pas hésiter à en faire usage, notamment pour vérifier le sens exact d'un mot, ou sa prononciation. Le jury a en effet dû sanctionner parfois des erreurs d'accentuation, sachant que l'ouvrage qui aurait permis au candidat d'éviter cette erreur était à sa disposition.

Un choix de deux sujets est systématiquement proposé ; il s'agit ordinairement d'un sujet notionnel (c'est à dire portant sur une notion qu'il convient d'explorer et d'analyser en la rapportant à la question du programme à laquelle elle est attachée) et d'un sujet citationnel (il s'agit alors d'une citation, plus ou moins longue, d'un auteur connu ou pas, portant sur un aspect d'une des deux

questions). Il peut arriver que les deux sujets portent sur la même question. Il serait donc imprudent de ne travailler qu'une seule des deux questions au programme en pensant avoir le choix.

L'épreuve en elle-même dure jusqu'à 45 minutes : un exposé en anglais de 30 minutes au maximum, suivi d'un entretien en français de 15 minutes au maximum. Le jury souhaite rappeler que les questions posées ne sont jamais conçues comme des pièges : il s'agit uniquement de clarifier tel ou tel point resté vague, ou de prolonger l'exposé en donnant au candidat l'occasion d'explorer des analyses laissées de côté. L'entretien est donc l'occasion d'améliorer sa prestation et il faut en tirer le meilleur parti en faisant preuve d'une souplesse intellectuelle suffisante pour accepter de revenir sur certaines analyses ou pour les placer dans une perspective un peu différente. Il est dommage et contre-productif de rester campé sur les grandes lignes défendues pendant l'exposé, et de commencer chaque réponse par un « Comme je viens de le dire... » laissant bien peu de place à des prolongements nouveaux. Même si la plupart du temps cet entretien a effectivement donné lieu à des échanges fructueux, le jury a pu constater que certains candidats, restés trop sur la défensive, peinent à engager le dialogue recherché.

Comme pour le temps de préparation, la gestion du temps de l'exposé est cruciale et conditionne bien souvent la qualité d'une prestation. Cette année le jury a dû mettre fin à une présentation, le temps imparti étant écoulé, alors que le propos n'était pas terminé. Rappelons que le jury ne peut pas intervenir s'il constate que le candidat prend du retard, et qu'il ne peut que signaler au bout de 25 minutes d'exposé qu'il est temps d'aborder la conclusion. Il est donc essentiel de s'entraîner pendant l'année à parler tout en regardant tour à tour ses notes, sa montre, et le jury.

Enfin, il est important de garder à l'esprit que les épreuves d'admission sont des épreuves *orales* et qu'une réelle prise en compte de cette oralité et de ce qu'elle induit est attendue des candidats. Le jury doit en effet évaluer, entre autres qualités, les capacités du candidat à s'exprimer avec aisance à l'oral – ce qui est bien la moindre des choses lorsque l'on souhaite devenir enseignant. Si on peut comprendre que l'introduction et la conclusion soient rédigées, il est impératif que l'essentiel du propos repose sur de simples notes. Le jury apprécie que les candidats regardent régulièrement l'ensemble des membres de la commission et qu'ils démontrent leur capacité à s'exprimer dans un anglais oral fluide et adapté à la situation. Rappelons à ce sujet qu'il existe une différence majeure entre le registre oral et le registre familial, et que seul le premier est acceptable dans le cadre d'une épreuve de concours.

2) Rappels méthodologiques

En matière de connaissances, le jury ne s'attendait pas à ce que les candidats aient une maîtrise encyclopédique de l'histoire économique et culturelle de Hollywood, ou des méandres des relations anglo-irlandaises à travers l'histoire. Les candidats doivent cependant apporter avec eux un bagage solide et ample de connaissances fondamentales sur les questions étudiées. Il est attendu qu'ils aient une bonne maîtrise des grands débats historiographiques et qu'ils soient notamment capables, dans le cas d'un sujet citationnel, de replacer la citation dans ces débats. La chronologie est également un pan essentiel des connaissances à acquérir : elle doit être complète et rigoureuse. De même, il est indispensable d'avoir une connaissance précise des acteurs ayant eu un rôle, essentiel ou moins important, dans le cours des événements étudiés.

Toutefois, la présentation de connaissances, aussi précises et exactes soient-elles, ne saurait constituer à elle seule un exposé satisfaisant. Encore faut-il, en effet, que celles-ci soient replacées dans leur contexte et mises en rapport avec des connaissances plus vastes sur l'histoire et la culture des sociétés étudiées. Il est attendu des candidats qu'ils mettent en évidence leur capacité à prendre un certain recul intellectuel sur les questions posées. Cette année, les meilleures présentations sur la question de civilisation américaine ont ainsi montré une bonne compréhension du rôle de l'Ouest dans la structuration du sentiment national et patrimonial américain, et ont mis cette compréhension au service de l'analyse des sujets traités. De la même façon, le traitement des sujets sur le *Home Rule* ne pouvait que bénéficier d'une maîtrise préalable des enjeux posés par la question impériale au Royaume-Uni.

La maîtrise de ces connaissances contextualisées doit alors être mise au service d'un traitement rigoureux du sujet choisi. C'est là que se joue l'essentiel de ce qui fait une bonne présentation à l'épreuve de la leçon et il faut donc rappeler que le choix du sujet d'abord, puis son analyse méticuleuse ensuite, sont deux étapes cruciales. Le premier impératif est de choisir le sujet en fonction de l'intérêt qu'il suscite et non en fonction de la question sur laquelle il porte – d'où l'importance de disposer d'une maîtrise équivalente des deux questions au programme, qui seule peut permettre de libérer entièrement les candidats de toute contrainte au moment de faire le choix. Vient ensuite l'analyse des termes du sujet, et on ne saurait trop conseiller aux candidats d'y consacrer un temps suffisant pour que la problématisation qui sera proposée au jury découle bien du sujet traité, et non pas, plus généralement, de la question au programme : il faut en effet éviter de donner l'impression que l'exposé est interchangeable, qu'il aurait pu être le même quel que soit le sujet traité.

Tous les termes clés doivent donc être analysés ; la consultation du dictionnaire unilingue à ce stade peut être utile. Ces analyses vont d'abord s'attacher à mettre en évidence à la fois la complexité des termes et leurs différents niveaux d'interprétation, afin de ne pas enfermer l'exposé dans une interprétation unique et donc appauvrie. Il sera toujours utile, lorsque le sujet le permet, de faire interagir les différents termes entre eux afin de faire apparaître les affinités qui les unissent ou au contraire les paradoxes qu'ils esquissent. L'analyse va ensuite chercher à rattacher ces termes à la question traitée, en s'interrogeant sur les périodes, les enjeux, les éléments éventuels du corpus auxquels ils se rattachent ou qu'ils sont susceptibles d'illustrer. Ce travail vise à relier fermement le sujet à la question sur laquelle il porte et d'éviter ainsi un exposé « hors sol », déconnecté des grandes dynamiques qui sous-tendent la période. Il vise également à cerner les limites de l'exposé et à éloigner tout risque de hors-sujet. S'il est en effet essentiel de mettre en évidence toute la richesse et la polysémie du sujet, il l'est tout autant de déterminer fermement ce sur quoi le sujet ne porte pas. Ces analyses ainsi que les limites du sujet doivent être évoquées dans l'introduction de la façon la plus claire et didactique possible afin de montrer au jury que l'exposé qui suivra découle d'une réflexion complexe sur le sujet et sa portée.

La problématisation est l'étape suivante, et c'est celle qui semble parfois poser le plus de problèmes aux candidats. Il s'agit fondamentalement de poser une question qui va permettre de transformer le sujet (qui est par essence statique) en une analyse dynamique permettant de parvenir à des conclusions probantes sur la question étudiée. Elle est le fruit du travail d'analyse accompli précédemment et découle de la mise en relation des différents termes du sujet avec les enjeux et les dynamiques propres à la question étudiée. Une problématisation satisfaisante permet ainsi d'éviter que la démonstration, pour érudite qu'elle soit, reste déconnectée d'une réflexion historique plus large sur la question. Elle permet aussi d'éviter un exposé trop descriptif ou narratif, qui se contenterait de broser à grands traits un portrait plus ou moins exact de la période. En posant la trame d'une démonstration, elle permet aux candidats de ne pas tomber dans la paraphrase ou la narration : les faits et les exemples évoqués ne doivent jamais être donnés pour eux-mêmes, mais se rattacher systématiquement à l'analyse qui découle de la problématisation et qui se déploie dans un développement logique et clairement articulé. Rappelons que la problématique doit être explicitement énoncée dans l'introduction, et que la conclusion doit apporter une réponse ouverte et nuancée à la question soulevée.

Ce travail effectué, il reste à nourrir la démonstration en mobilisant les connaissances à bon escient. Le plan choisi doit être dynamique et découler logiquement de la problématisation. Un plan mécanique du type « avant / pendant / après » ne ferait que mettre en évidence la faiblesse de la problématisation et son inaptitude à enclencher une analyse dynamique. De même, un plan déséquilibré, où l'une des parties ne durerait qu'une fraction du temps consacré aux autres parties, serait le signe d'un défaut dans la conception même de la démonstration. Le jury a constaté avec satisfaction cette année que les candidats étaient dans l'ensemble capables de mobiliser des connaissances satisfaisantes et parfois fines, et qu'ils pouvaient fournir des exemples fréquents et variés à l'appui de leur propos. La question sur l'Ouest américain et sa représentation dans le

cinéma hollywoodien, du fait de son vaste corpus, a amené les candidats à enrichir leur démonstration de micro-analyses portant sur plusieurs films, ce qui a été valorisé par le jury. Il est en effet important de ne pas se contenter de quelques références récurrentes et de pouvoir faire appel à différents aspects de la question étudiée pour étayer le propos. De la même façon, le jury a beaucoup apprécié le souci de quelques candidats de faire des va-et-vient fréquents entre l'analyse de détail et la prise de distance critique. C'est en effet cette capacité à modifier le prisme de l'analyse, à utiliser des exemples précis pour expliciter des enjeux plus larges, qui rend l'analyse efficace et réellement convaincante.

3) Exemples de traitement, à partir de sujets donnés cette année

Civilisation américaine

- Industrialism in the Hollywood Western

- “In the model, traditional western, there are two kinds of women. On the one hand, there is the unsullied pioneer heroine: virtuous wife, rancher’s virginal daughter, schoolteacher, etc.; on the other hand, there is the saloon girl with her entourage of dancers. The former are in short supply, to be treated with respect and protected. The latter are reasonably plentiful, sexually available and community property. There is obviously a correspondence between these two groups and historical actuality in the West [...]. The two classes of women also correspond, with the rewards and penalties their lives predict, to the demands of the Hollywood Production Code.”

Philip French, *Westerns: Aspects of a Movie Genre*. London: Secker & Warburg, 1973.

Civilisation britannique

- “In an age of emergent democracy, Home Rule preeminently brought into the public arena the problem of the respective rights of majorities and minorities.”

Alan O'DAY, *Irish Home Rule, 1867-1921*. Manchester University Press, 1988.

- Home rule and parliamentarianism

a. Exemple de traitement de sujet citationnel

La citation de P. French, relativement longue, mais ne posant aucune difficulté majeure de compréhension ou d'interprétation, invitait à s'interroger sur le rôle et la place des femmes dans l'Ouest et leur représentation dans les westerns « traditionnels ». Elle invitait donc à une réflexion sur les rapports de genre dans les films du corpus qui devait permettre aux candidats de porter un regard critique et distancé sur l'affirmation de French et notamment sur la dichotomie stricte « *virtuous wife* » / « *saloon girl* ».

Le travail d'analyse de la citation devait permettre d'explicitier certains passages comme « *the model, traditional western* », qu'il fallait interpréter comme les westerns classiques précédant la période révisionniste des années 1960, ou « *the Hollywood Production Code* », dont il n'était pas inutile de rappeler, au moins en introduction, ce qu'il était, comment il fonctionnait, et de quelle façon il a pu avoir un rôle dans la représentation des questions de genre. Les types de personnages (« *virtuous wife* », « *saloon girl* ») devait être définis et rapportés au corpus de façon à poser les bases d'une typologie plus nuancée : où classer des personnages comme Dallas (*Stagecoach*) ou Ma Grier (*The Ox-Bow Incident*) ? Une réflexion devait également être enclenchée sur la correspondance évidente (« *obviously* ») entre cette dichotomie et la réalité historique de l'Ouest (« *historical actuality in the West* »).

L'intérêt de la citation de French était donc, à l'occasion d'une réflexion sur les stéréotypes et les complexités qu'ils recouvrent, d'inviter en creux à une analyse de la violence, la plupart du temps

masculine, dans l'histoire de l'Ouest (on pense à la théorie de la Frontière de Frederick Jackson Turner) et dans le western (voir ici Richard Slotkin, *Gunfighter Nation*). C'est en effet l'accent mis sur cette violence dans les analyses historiques et leurs représentations qui a relégué à l'arrière-plan le rôle des femmes et les a réduites à des stéréotypes. On pouvait ici mettre utilement à profit l'analyse d'Edward Buscombe, pour qui la femme dans le western serait une sorte d'alternative à la violence, et la soumettre à un examen critique fondé sur les personnages de femme dans le corpus. Un prolongement ou un travail comparatif sur les autres stéréotypes du corpus et leur déconstruction, notamment s'agissant des Indiens, pouvait être utile et éclairant pour autant qu'il restait centré sur le sujet et la question du genre.

b. Exemples de traitements de sujets notionnels

Premier sujet : « *Home Rule and parliamentarianism* »

Il était indispensable, dans un sujet comme celui-ci, de commencer par une réflexion sur la définition précise du terme clé « *parliamentarianism* » : il ne s'agissait pas tant d'analyser le Parlement et son rôle que d'analyser le rôle de la démocratie parlementaire, dans son principe même, dans le processus du *Home Rule*. Cette distinction était de taille car elle invitait les candidats à intégrer dans leurs analyses une réflexion sur la théorie politique et à ne pas se contenter de leurs connaissances sur l'action du Parlement entre 1870 et 1914.

Au-delà des débats parlementaires sur le *Home Rule*, il était utile de s'intéresser aux mouvements intra- et extra-parlementaires (on pouvait penser notamment aux alternatives au *Home Rule*). Il ne fallait donc pas restreindre l'analyse à la mise en place de parlements locaux en Irlande, en Écosse et au Pays de Galles, mais bien l'étendre au jeu parlementaire qui s'est mis en place sur toute la période à l'étude. Il pouvait être utile, dans ce cadre, de réfléchir à la périodisation, et de s'interroger sur les évolutions possibles, ou les points de rupture, qui ont eu lieu durant la période.

Second sujet : « *Industrialism in the Hollywood Western* »

Dans ce sujet également, il était indispensable de commencer par une réflexion sur le terme clé. Le jury a été satisfait de constater que tous les candidats qui ont choisi ce sujet ont bien veillé à définir le terme « *industrialism* » et ont perçu que l'on ne pouvait pas se borner à voir dans ce terme la représentation de l'industrialisation (par exemple les compagnies de chemins de fer) dans le western. Le suffixe « -ism », comme dans le sujet précédent, invitait à s'interroger sur un concept tout autant que sur une réalité historique stricte. Il pouvait être utile, pour problématiser, d'opposer ce terme à son antagoniste que serait « *agrarianism* », et le jury a constaté que les candidats qu'il a entendus ont eu ce très bon réflexe méthodologique. La mise en tension de ces deux termes permettait de formuler une problématisation articulant le devenir industriel de l'Ouest, sa mécanisation progressive, et le topos de la « *vanishing America* ». Les questions du renoncement, de la nostalgie, mais aussi celles de l'appât du gain et de l'exploitation rapide des ressources naturelles devenaient donc centrales dans l'analyse.

Si le jury a apprécié et valorisé des prestations généralement honorables, il a toutefois regretté que les candidats n'intègrent pas davantage une réflexion sur l'environnement, qui figurait pourtant en creux dans le sujet. Cette question est mise en scène dans plusieurs westerns comme *Red River*, *Shane*, voire *Little Big Man* dans une moindre mesure. Le jury a constaté que certains films du corpus primaire restaient assez mal connus des candidats, ce qui a parfois gêné leurs analyses, particulièrement sur ce sujet, en les empêchant de multiplier les exemples et d'affiner leur démonstration. Ainsi, il était problématique d'affirmer que *Little Big Man* ne propose pas de modèle de société si l'on prend en considération la manière dont le film fait l'éloge de la société Cheyenne et de ses valeurs humanistes.

Je remercie mes collègues, particulièrement André Kaenel et Claire Dutriaux, pour leurs contributions à la rédaction de ce rapport.

3.1.3. Option C – linguistique

Le candidat lira avec profit les rapports de jury antérieurs, qui compléteront celui-ci. Au vu du changement de programme pour la session 2020, ce rapport visera essentiellement à fournir des conseils méthodologiques.

Programme et cadrage de la question

L'épreuve de leçon est une épreuve sur programme. Le programme est partagé avec celui de l'épreuve d'admission de l'agrégation externe et change comme ce dernier tous les deux ans. Le niveau d'exigence est identique dans les deux concours. Cette année, la question au programme était pour la deuxième fois « Le nom ». Pour la session 2020, la question à traiter sera « L'aspect ». Il importe de bien lire le texte de cadrage (par exemple en se rendant sur le site de la SAES¹⁸) avant de se lancer dans la préparation du programme afin de bien connaître les problématiques à traiter. Le texte de cadrage recense en effet les phénomènes centraux à connaître absolument, qui pourront donner lieu à un sujet à part entière, ainsi que les questions dites périphériques, qu'il faut connaître également et qui peuvent être nécessaires pour traiter un sujet, sans en constituer la problématique centrale. Le texte de cadrage précise en outre les questions qui n'entrent pas dans le programme et ne pourront pas faire l'objet d'un sujet ni être nécessaires au traitement d'un sujet. Il fournit pour terminer une bibliographie indicative. Le but de cette bibliographie n'est pas de donner au candidat la liste exhaustive des articles à lire absolument. Elle fournit une idée de l'ampleur et de la diversité des travaux qui ont été effectués sur la question au programme. Elle n'en doit pas moins être regardée avec minutie, car le candidat devra être en mesure de comprendre les enjeux théoriques liés à la question au programme et connaître les typologies propres aux divers cadres théoriques.

Modalités et finalité de l'épreuve

Le candidat dispose de cinq heures pour préparer l'épreuve de leçon. L'épreuve elle-même dure 45 minutes maximum, avec 30 minutes maximum pour l'exposé en anglais, suivi d'un entretien avec le jury en français dont la durée ne peut excéder 15 minutes. Le candidat à la leçon de linguistique se voit proposer deux sujets au choix, qui comportent obligatoirement une, parfois deux, citation(s) à commenter. Ces citations, rédigées en anglais ou en français, sont assorties d'un corpus constitué d'une vingtaine d'exemples d'anglais contemporain dont les sources sont indiquées. Le but de l'épreuve est de mettre la citation en regard des exemples fournis afin de développer et d'argumenter une thèse dont la problématique découle de la citation. Les exemples fournis par le corpus peuvent venir corroborer le point de vue avancé, ou au contraire le contredire, ou encore ils peuvent servir à nuancer le propos. Dans tous les cas, ils serviront au candidat à soutenir et faire progresser son argumentation. La citation est systématiquement suivie de la consigne « *Discuss* » et d'une invitation à se référer au corpus afin de commenter la citation (« *Candidates will use relevant excerpts from the following corpus to address the above topic.* »).

Au terme de l'épreuve, le candidat se verra attribuer une note pour l'exposé et l'entretien, et une note d'anglais oral.

Types de citations et choix du sujet

La citation peut aller de quelques lignes à plusieurs paragraphes. Il serait illusoire de penser que plus la citation est courte, plus le sujet va être facile à traiter. Une citation courte est facilement mal interprétée car peu explicitée. Lorsque la citation est plus longue, elle peut être plus explicite d'un point de vue théorique ou illustrée d'exemples. Une citation courte demande donc au candidat de cibler rapidement la problématique et de savoir resituer immédiatement le point de vue de l'auteur.

¹⁸ Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur. <http://saesfrance.org/wp-content/uploads/2019/05/AEA-2020-Option-C-Aspect-texte-cadrage-bibliographie.pdf>.

Quoi qu'il en soit, la citation est toujours choisie par le concepteur du sujet de façon à être interprétable par le candidat sans référence à son contexte plus large.

La citation peut non seulement être tirée d'articles ou d'ouvrages scientifiques mais également de manuels de grammaire, qui ne présentent pas nécessairement de termes très techniques. Dans ce cas, il revient au candidat de mettre en perspective la citation et de trouver les approches théoriques qui vont permettre d'éclairer le point de vue de l'auteur. Les citations peuvent également être tirées de sites Internet (certains blogs sont animés par des linguistes de renom).

Les sujets peuvent être plus ou moins « classiques ». Les sujets les plus classiques ne sont pas nécessairement plus faciles à traiter ; il est nécessaire avec un sujet de ce type de se détacher des lieux communs pour se lancer dans une véritable prise de position par rapport à la problématique.

La citation doit être lue avec attention et ses termes analysés afin de l'interpréter correctement et de la relier précisément aux phénomènes centraux décrits dans le texte de cadrage, tout en se gardant à ce stade de tirer des déductions trop hâtives. Il faut éviter en effet d'aller trop vite et de considérer que telle question étudiée pendant l'année est illustrée par la citation. En d'autres termes, il faut se méfier des sujets dont la problématique semble trop évidente parce qu'elle ressemble à un sujet abordé pendant l'année de préparation. Il convient de veiller tout particulièrement à ne pas faire de placage de cours. La citation doit être comprise intégralement et aucun de ses aspects importants ne doivent être omis dans le commentaire (voir sujet 1 *infra*).

Avant de choisir le sujet qu'il va traiter, le candidat devra se pencher non pas uniquement sur la citation, mais également sur le corpus. Il faut qu'il détermine avant tout s'il pense pouvoir tirer le meilleur parti des exemples *en rapport avec la citation*. S'il ne voit pas comment il va exploiter les exemples, mieux vaut se tourner vers l'autre sujet.

C'est uniquement lorsqu'il aura fait ce travail d'analyse, parcouru les exemples avec un esprit critique et déterminé quelles connaissances il pourra rassembler et mettre en œuvre que le candidat peut passer au choix du sujet. Ce choix devrait prendre vingt minutes au plus et, une fois effectué, il doit être définitif. Changer de sujet en cours de préparation ne peut qu'être néfaste et aboutir à un commentaire inachevé ou insuffisamment élaboré.

Traitement du corpus

La question au programme pour ces deux dernières sessions, le nom, comportait une difficulté particulière, celle de devoir opérer un tri parmi toutes les occurrences de noms qui apparaissaient dans les corpus, les exemples comportant parfois un nombre de groupes nominaux conséquent. Cette difficulté sera réduite avec la nouvelle question au programme, l'aspect, puisque la notion retenue pour le programme se limite à l'aspect verbal (qu'il soit lexical ou grammatical), et que le nombre de groupes verbaux est généralement inférieur au nombre de groupes nominaux dans une phrase. La difficulté n'en sera pas toutefois effacée, et le candidat devra dans tous les cas sélectionner les exemples qu'il considère les plus pertinents pour son analyse.

Les exemples fournis dans le corpus ne doivent en effet pas nécessairement être tous traités, mais il faut que chaque cas qu'ils illustrent soit présent dans le commentaire. Inversement, un même exemple peut très bien être cité plusieurs fois s'il permet d'éclairer des phénomènes différents. Il n'est en revanche pas recommandé de commenter des exemples qui ne se trouvent pas dans le corpus (on peut éventuellement ouvrir dans la conclusion avec un exemple d'un type non observable dans le corpus). Il faut lire le corpus avec attention afin d'éviter de mal interpréter telle ou telle occurrence, ce qui peut donner lieu à des contresens et donc à des analyses erronées. Il peut arriver que certains exemples soient tirés de textes un peu plus anciens. Une prise en compte de la date d'écriture ou de l'origine géographique de l'auteur, quand elle est connue, peut s'avérer intéressante, même si les phénomènes de variation ne sont pas centraux dans le programme.

Les étapes du commentaire

Le commentaire doit commencer dans l'introduction par une analyse détaillée de la citation et une explicitation des concepts utilisés par l'auteur. La citation ne doit pas simplement être paraphrasée. La problématique est spécifiée à la fin de l'introduction et le plan annoncé clairement en laissant le temps au jury de noter les différentes parties.

Le commentaire doit être organisé et le plan annoncé clairement suivi. Le candidat fera attention à ne jamais perdre de vue la citation afin d'éviter le hors-sujet. Il est par exemple peu pertinent de mentionner le cas du verbe dans un sujet qui invite à comparer le nom et l'adjectif. L'exposé se doit de naviguer constamment entre la problématique et le corpus. Un commentaire uniquement théorique, qui ne s'appuierait pas sur les exemples du corpus, serait pénalisant pour le candidat. À l'inverse, un exposé qui commenterait les exemples sans se soucier de leur relation à la citation ne serait pas non plus acceptable. Le but de l'épreuve est bien de confirmer, d'infirmer ou de nuancer une théorie (celle avancée par l'auteur de la citation) en étayant son argumentation à l'aide des exemples du corpus. Le jury attendra du candidat un raisonnement rigoureux basé sur des connaissances théoriques solides ainsi que des micro-analyses fines des exemples qui prendront en compte le contexte. Des manipulations sont nécessaires dans tous les cas. Il est inutile de chercher à masquer une mauvaise connaissance des problèmes théoriques soulevés par la question au programme en énumérant à toute vitesse une série d'exemples plus ou moins bien choisis pour illustrer son propos sans les analyser en profondeur. Les questions et pistes d'analyse proposées doivent également être approfondies et non simplement survolées. Elles doivent encore moins être mentionnées trop hâtivement sans explication aucune. Se demander dans le commentaire *Whether this example belongs to embellishments*, sans fournir de début d'argumentation, serait insuffisant. Le candidat doit apporter la preuve de ce qu'il avance. Décréter que tel mot est un nom sans expliquer les raisons qui mènent à cette conclusion serait par exemple malvenu dans un sujet qui porterait sur les caractéristiques du nom.

Le candidat doit développer son analyse en s'appuyant sur les théories qu'il connaît. Toutes les théories sont acceptées pourvu qu'elles soient maîtrisées. Il ne sert à rien d'apprendre par cœur un cours sans en avoir réellement compris les enjeux théoriques et de citer lors de l'exposé des auteurs dont on n'a en réalité pas assimilé la théorie. Le *quotation-dropping* est donc à proscrire. L'absence totale de connaissances théoriques est pénalisée elle aussi. Il est en effet attendu du candidat qu'il soit capable de proposer une argumentation pour défendre un modèle théorique maîtrisé, qui permette de traiter de façon convaincante la problématique annoncée et les occurrences du corpus.

La gestion du temps est essentielle. Si le candidat n'a pas terminé au bout de 25 minutes, le jury lui indique qu'il lui reste cinq minutes de parole. Le candidat peut alors prendre le temps de proposer une ou deux analyses et de terminer une partie avant de passer à la conclusion.

Le commentaire se termine par une conclusion qui récapitule le point de vue du candidat en résumant les points forts de son argumentation et en ouvrant éventuellement sur d'autres problématiques. La conclusion doit répondre à la problématique.

L'entretien

L'entretien avec le jury a pour objectif de reprendre avec lui des points qui seraient restés obscurs dans sa présentation ou de pousser plus loin le raisonnement, parfois à l'aide d'exemples omis dans la présentation qui vient d'être faite. La réponse aux questions posée par le jury est censée faire avancer la réflexion et ne doit pas être une simple répétition de ce qui a été dit dans l'exposé. Le jury invitera *a minima* à reformuler une explication. Le candidat ne doit pas hésiter à demander au jury de reformuler une question qui ne lui semblerait pas claire. Mieux vaut demander une précision que d'avancer un argument qui ne serait pas pertinent. Il est souhaitable également que le candidat n'occupe pas tout le temps de parole lors de l'entretien. Le jury apprécie lorsqu'une véritable interaction se crée, lorsque le candidat est à l'écoute des remarques du jury et réfléchit de façon posée avant de lui proposer une réponse.

La note d'anglais oral

La note d'oral prend en compte aussi bien la fluidité de la langue, la qualité des phonèmes, de l'accentuation, de la prosodie que le contact avec le jury. Les critères sont les mêmes que pour l'épreuve hors programme (EHP). C'est la moyenne des deux notes d'EHP et de leçon qui donnera la note finale d'anglais oral.

Nous ne nous étendrons pas sur la note d'oral (voir *infra* la partie du rapport consacrée à l'anglais oral), mais nous ferons simplement remarquer qu'il est dommage pour des candidats inscrits en option Linguistique de mal prononcer des termes techniques tels que *adjective, adverb, substantive, criteria, concept, to refer*, etc. ou bien des termes moins techniques mais aussi courants que *consider, develop, beginning, interesting*, etc. Le jury recommande donc fortement aux futurs candidats de vérifier la prononciation de ces termes dans un dictionnaire de prononciation (et de s'entraîner à les prononcer correctement).

Exemples de sujets

Deux exemples de sujets sont présentés ci-après, l'un avec une citation en français, l'autre en anglais. Le but de cette partie est d'illustrer la mise en relation entre la citation et le corpus.

Sujet 1 :

« In the expressions *a blue tie, a yellow rose, a red dress*, the words *blue, yellow, and red*, in spite of the fact that according to their meaning they are “names” of colors, are called “adjectives”, because the adjective is defined as “A word that modifies a noun or a pronoun.” A large part of the difficulty here lies in the fact that the two definitions – the definition of the noun and the definition of the adjective – are not parallel. The one for the noun, that “the noun is a name”, attempts to classify these words according to their *lexical meanings*; the one for the adjective, that “an adjective is a word that modifies a noun or a pro-noun,” attempts to classify the words according to *their junction in a particular sentence*. The basis of definition slides from meaning to function. For the purposes of adequate classification, the definitions of the various classes must consider the same kind of criteria. »

Charles Carpenter FRIES, *The structure of English*, London: Longman, 1977 [1952], p. 68.

Le sujet invite ici le candidat à se poser la question de la catégorisation des parties du discours et de leur porosité, ainsi que la question des critères de classification. Le candidat peut ici s'interroger sur l'opportunité d'établir un gradient entre les catégories du nom et de l'adjectif ou proposer par exemple une analyse basée sur la notion d'espaces mentaux. Si le candidat propose la notion de continuum ou de gradient, il ne doit pas oublier qu'un gradient se fonde sur une propriété qui doit pouvoir servir de critère distinctif commun à toutes les occurrences se plaçant sur le gradient / le continuum. La citation souligne que les définitions du nom et de l'adjectif devraient se faire en fonction de critères cohérents, ce qui n'est pas le cas d'après l'auteur, qui oppose critères sémantiques et fonctionnels (c'est-à-dire le rôle d'un élément vis-à-vis des autres éléments de la phrase. Nous pouvons déjà ici établir une distinction plus fine : un élément peut avoir un rôle à l'intérieur de son propre syntagme ou à l'intérieur d'une unité plus large). Avec une telle citation, un commentaire qui omettrait de mentionner l'aspect sémantique ou la fonction des éléments à l'intérieur d'unités plus larges serait bien sûr très incomplet. Mais le commentaire doit également se pencher sur des critères non évoqués dans la citation, tels que les critères morphologiques. Le candidat pouvait ainsi exploiter les occurrences de dérivés trouvées dans le corpus (par exemple *redness*) en effectuant une analyse fine des nuances sémantiques apportées par l'adjonction du suffixe (*redness vs. red*). Le corpus invitait également le candidat à se pencher sur les suffixes grammaticaux (*do's and don'ts*, qui est agrammatical au singulier, *greens*...). En ce qui concerne le critère fonctionnel, le corpus comprenait des exemples de noms en position prénominale ou de noms composés (*moonfish, manhole cover, Picture Painting Foodie, classmates, pasta machine*) et des adjectifs en position postverbale (*[the students were] eager to practice ; good humor was apparent*) à ne pas passer sous silence. Au niveau de la phrase, des phénomènes d'accord avec le verbe étaient également à mentionner (*the moonfish, which are about the size of a manhole cover, is now considered...*). De nombreux autres phénomènes pouvaient être relevés dans le corpus, l'essentiel étant que l'analyse des exemples s'inscrive dans une dynamique d'argumentation qui fasse progresser le traitement de la problématique.

Sujet 2 :

« Une thèse classique voudrait que l'opposition entre verbe et nom réponde à un fondement perceptuel, les noms désignant des objets stables, les verbes des relations qui évoluent dans le temps. Je ne la discuterai pas. Je ferai seulement valoir qu'elle estompe une dimension fondamentale de l'opposition : que le verbe est passible de négation, contrairement au nom. »

Laurent Danon-Boileau, « De quelques préjugés relatifs à l'usage des notions de motivation et d'iconicité », *Faits de langues*, n°1, Motivation et iconicité, 1993 (pp. 79-87), p. 86.

Le sujet oppose cette fois-ci les noms et les verbes sur deux plans différents : sémantique et syntaxique. La première partie de la citation invite à se pencher sur la définition des noms et des verbes en fonction du type d'entité qu'ils désignent. La distinction entre noms et verbes est alors fondée sur le critère de la stabilité (entité stable vs. instable), qui est un critère perceptuel (lié à la perception du monde qui nous entoure). L'auteur souligne les limites d'une telle définition basée sur la notion de langue-répertoire en proposant une propriété syntaxique considérée comme distinctive : la capacité à être négativé ou non. Le corpus invitait à se pencher d'une part sur la question de la stabilité des noms et leur potentiel rapport avec le sémantisme verbal, avec des noms évoquant des entités stables tels que *door* ou *table* ou moins stables (*tornado*, *squalls*), en particulier lorsqu'ils dérivent de verbes (*Marcus was to return that smile* à opposer à *He was quick to smile* ; *arrival* ; *advice*). L'instabilité ou la stabilité peuvent être marquées par la présence d'un adjectif (*The applause was sudden* ; *permanent handicap* ; *endless advice* – on notera ici que l'adjectif est lui-même formé à partir d'un nom additionné d'un suffixe négatif). Le premier exemple du corpus pouvait faire réfléchir sur les propriétés du nom en tant que prédicat d'existence, dispensant de la reprise du verbe *be* (*The living room was empty, the only piece of furniture a small traditional table*). L'importance du contexte dans l'émergence d'une valeur temporelle était à prendre en compte dans des exemples tels que *After a hundred hands had been shaken and a hundred platitudes exchanged...* Une grande partie du corpus invitait d'autre part à étudier tous les cas de négation, que ce soit la négation d'une notion verbale (à l'aide des adverbes *not/never* ou d'un préfixe négatif : *undid*) ou d'une notion nominale à l'aide de *no* déterminant (*no car can move without fuel*, qui pose le problème de la portée ; *no matter*, dont les propriétés sémantiques sont très proches du verbe), ou à l'aide de préfixes négatifs qui opèrent un retravail de la notion (*nondoctors*, *non-narcissists*, *inability*, *dysfunction*). Différents types de négation verbale étaient observables (ainsi dans *he didn't say I hadn't screwed up*, la deuxième négation vient nier la relation prédicative alors que ce n'est pas le cas de la première). Le candidat pouvait également relever des cas de gérondif où les propriétés verbales se mêlent aux propriétés nominales (*his not having a son*, *my not being popular*). Le jury attendait, comme pour tout commentaire, une prise de position personnelle du candidat par rapport à la problématique.

En conclusion, l'épreuve de leçon en linguistique se prépare bien à l'avance. Un délai de maturation est en effet nécessaire à la bonne assimilation des concepts et des débats théoriques liés à la question au programme.

Laetitia Leonarduzzi,
pour la commission de linguistique

3.2. Épreuve hors programme

Le présent rapport, à lire dans la continuité de celui de l'an passé, énonce les modalités et les attentes de l'épreuve hors programme (EHP) tout en prodiguant des conseils à la lumière des prestations entendues par les membres du jury lors de la session 2019. Si le jury se réjouit d'avoir entendu des prestations de qualité, il souhaite en effet revenir sur un certain nombre de principes généraux et méthodologiques essentiels, tout en attirant l'attention sur des écueils récurrents.

1) Modalités et principes généraux

L'épreuve dite « hors programme » a pour but de permettre aux candidats de mobiliser leurs connaissances d'anglicistes à partir de documents de natures diverses pouvant convenir à la fois aux

optionnaires de littérature, civilisation et linguistique. Le caractère inconnu desdits documents amène les candidats à faire la preuve de leur capacité à traiter des thématiques et des sources variées et à établir des liens en développant un raisonnement. La mise en relation doit être dynamique et argumentée.

Si cette épreuve ne peut de par sa nature même faire l'objet de révisions semblables à celle de la leçon, il est cependant nécessaire de s'entraîner à l'exercice afin de pouvoir proposer une analyse logique et approfondie, tout en respectant la limite des vingt minutes allouées à l'exposé.

Si le jury fait signe au candidat quand il ne reste que cinq minutes, disposer d'un chronomètre sur le bureau peut être utile pour gérer au mieux le temps imparti et ne pas être obligé de terminer sa présentation dans l'urgence. A l'inverse, une prestation de moins de quinze minutes n'a que peu de chances de proposer une analyse suffisamment détaillée.

Le principe fondamental de cette épreuve est le travail de mise en relation entre des documents appartenant à des genres variés et, parfois, à des époques différentes. Le rôle du candidat est de les faire dialoguer autour d'une problématique commune, montrant à la fois les similarités et les contrastes émergeant des spécificités propres à chacun d'entre eux. Il est donc nécessaire de fournir une vision d'ensemble du dossier démontrant que l'on a su prendre suffisamment de recul pour en comprendre les enjeux généraux, tout en incluant des micro-analyses au moment opportun dans la démonstration. Ces dernières sont tout aussi primordiales : elles permettent en effet de dépasser la simple description factuelle ou même la paraphrase dans une épreuve pensée pour accéder à l'implicite ainsi qu'à un niveau d'analyse approfondi. Il convient enfin de rappeler que les documents doivent être placés au même niveau : aucun d'entre eux n'est plus important que les autres, et le candidat ne doit en négliger aucun.

2) Construction d'un discours critique

Un exposé progressif

Les différentes parties doivent être articulées de manière logique et non constituer une simple juxtaposition d'idées. Ainsi, l'absence de transition entre celles-ci constitue un indicateur d'un plan purement thématique alors qu'il est censé montrer une complexification du raisonnement. En ce qui concerne le dossier présenté en annexe, décliner la thématique de l'*American Dream* revenait à se concentrer essentiellement sur le discours de Barack Obama (document C) et à mettre de côté plusieurs axes majeurs tels que l'identité hybride, le recours au récit ou la prise en compte du public. A l'inverse, un candidat a su composer une problématique certes générale (*“My analysis will explore the ways in which the documents question America's relationship with migration, be it legal or illegal”*) mais suivant un plan permettant une réelle complexification des idées :

1. *The construction of the migrant and his status as a human being.*
2. *The ways in which America comes across: a land of plenty?*
3. *Guiding the readers to involve them into the social issues at stake.*

L'analyse des documents

Les documents sont à analyser dans leur spécificité : le caractère littéraire ou civilisationnel d'un texte doit être pris en compte, ainsi que les traits propres à l'extrait audio ou vidéo. Cela signifie, par exemple, que les procédés littéraires, s'ils sont présents, doivent être mis en avant, *a fortiori* lorsque le document littéraire est abordé. Toujours dans le dossier EHP2, Steinbeck a plusieurs fois recours à des figures de style telles que les anaphores (17 – 19), les épistrophes (11 – 14) ou encore les polysyndètes (utilisation récurrente de la conjonction de coordination *and*). Les repérer constitue une première étape, mais pas une fin en soi : le polysyndète en *and* confère par exemple un caractère inéluctable au mouvement des fermiers et rappelle le style biblique, ce qui permet de créer un parallèle entre leur quête d'une terre plus hospitalière et l'Exode des Hébreux d'Egypte.

Il ne faut par ailleurs pas considérer que seul le document littéraire peut faire l'objet d'une telle analyse. Ainsi, Gustavo Madrigal Pina (document B) et Barack Obama (document C) utilisent eux aussi l'anaphore afin de convaincre leur auditoire, tandis que Madrigal Pina termine son adresse (*« I am undocumented, unafraid, and unashamed. »*) avec une appropriation de la langue qui équivaut à

une reprise de contrôle de son identité : le préfixe privatif *un-*, connoté de manière négative dans *undocumented*, est ensuite associé au courage, à la fierté et à la résilience dans *unafraid* et *unashamed*. Si le document B peut être identifié comme le document civilisationnel du dossier, sa dimension argumentative en fait également un bon terrain d'analyse littéraire.

À cela ajoutons que si l'épreuve ne constitue pas un concours d'érudition, la connaissance (et l'utilisation) de références civilisationnelles permettent d'approfondir le niveau d'analyse¹⁹. Dans ce même dossier, le fait que Gustavo Madrigal Pina évoque la figure de Malcolm X était tout sauf innocent et introduisait une menace latente (« *by any means necessary* ») qui était également présente (de manière plus explicite) à la fin de l'extrait de *The Grapes of Wrath*. Ce roman, publié dix ans après le crash boursier de 1929, traite d'une situation extrêmement perturbée sur le plan économique, ce que Madrigal Pina évoque lui aussi en B avec les conséquences de la crise des *subprimes* de 2008. En ce qui concerne le dossier EHP1, indiquer que la première production de *Pygmalion* (1913) se situait au cœur du mouvement des *suffragettes* permet d'apporter davantage de relief à l'analyse, qui comprend une réflexion sur la notion d'émancipation. Les candidats devront toutefois garder à l'esprit que toute remise en contexte doit servir l'analyse et non constituer un étalage de connaissances désolidarisé de toute visée argumentative.

Un dernier mot, enfin, sur le document audio/vidéo. Celui-ci doit faire l'objet d'une analyse spécifique au même titre que les deux autres. Dans le dossier EHP1, la bande-annonce de *Kes*, de Ken Loach, inclut une voix *off* dont la neutralité n'est pas sans rappeler un documentaire ou l'analyse dépassionnée d'un scientifique traitant de son sujet d'étude, ce qui permet d'effectuer un rapprochement avec les linguistes de l'extrait de *Pygmalion* lorsqu'ils évoquent la fleuriste à l'accent *cockney*, Eliza Doolittle. Les plans serrés dans l'école (évoquant l'emprisonnement du jeune Casper dans un système éducatif non adapté), opposés aux plans larges utilisés lors de ses entraînements avec son rapace, ne manquent pas non plus de faire écho à l'enfermement dont souffraient les élèves de classe modeste dans l'Angleterre du début du XX^e siècle tel qu'évoqué par Richard Henry Tawney dans un passage de *Equality* : ceux-ci étaient dans leur grande majorité condamnés à suivre le chemin tracé pour eux par le système, qui ne proposait qu'une ouverture très limitée sur d'autres perspectives pour les classes les moins favorisées. Même dans le cas d'un plan fixe (comme pour l'extrait du discours de Barack Obama à El Paso en 2011 dans le dossier EHP2), il est possible de dépasser le simple rendu factuel des propos du locuteur : un candidat a ainsi très judicieusement fait remarquer que le José Hernandez dont la vie est décrite en détail par le président des Etats-Unis brille par son absence à l'écran, la caméra étant rivée sur Barack Obama. Celui-ci apparaît donc tout-puissant, évoquant cette figure providentielle et se l'appropriant afin de justifier la politique d'immigration qu'il a choisie.

Circulation entre les documents

L'épreuve hors programme reposant sur la mise en relation entre les différents documents du dossier, il est indispensable que l'exposé passe de l'un à l'autre de la manière la plus fluide possible. Cette circulation doit ainsi découler de la logique du raisonnement et ne doit en aucun cas être « plaquée » par principe : ainsi, un plan proposant trois parties au sein desquelles le candidat traite systématiquement du document A, puis du B et enfin du C serait totalement statique et ne correspondrait pas aux principes de l'épreuve.

3) Conseils pratiques

La problématisation

L'annonce en introduction d'un grand thème central ne peut, à elle seule, faire fonction de problématique, laquelle consiste en le choix argumenté et la définition d'un ou plusieurs axes d'analyse, en vue d'une démonstration.

La problématique doit être dynamique et rigoureuse, tant dans son annonce que dans son exécution. Elle se présente volontiers sous forme de question ouverte, autour d'une dimension perçue comme

¹⁹ Les ouvrages mis à la disposition des candidats pendant leur temps de préparation sont : un dictionnaire unilingue, un dictionnaire de prononciation et l'édition numérique de l'Encyclopædia Britannica (à ne pas confondre avec sa version en ligne).

centrale dans le dossier, mais peut également prendre la forme d'un *thesis statement*, à l'anglo-saxonne, qui soulève un certain nombre de questions qui devront être posées.

L'introduction et l'annonce de plan

L'introduction doit avant tout comporter une présentation et à une contextualisation des documents faisant ressortir leur spécificité, en lien avec le genre et l'époque auxquels ils appartiennent. Viennent ensuite l'annonce de la problématique et du plan : dans un souci de communication efficace, les candidats doivent adapter leur débit à la prise de notes du jury, voire répéter ce qui constitue la trame de l'analyse. Nous rappellerons ici que la problématique doit déboucher sur une démonstration dynamique proposant une progression logique qui se termine par une réponse aux questions soulevées ou par une conclusion portant sur le résultat de cette démonstration.

Le développement

Cette partie de l'exposé donne l'occasion aux candidats de faire la preuve de leur capacité à organiser un discours clair et facile à suivre, en recourant pour cela aux articulations logiques ainsi qu'aux transitions (y compris entre les sous-parties) montrant que la démonstration poursuit un cheminement cohérent et ne se limite pas à une simple juxtaposition d'idées.

Comme cela a déjà été mentionné plus haut, les micro-analyses sont essentielles et participent de la rigueur logique exigée par cette épreuve : une idée (dans l'extrait de *The Grapes of Wrath*, dossier EHP2 : les fermiers perçus comme une menace) doit systématiquement être étayée par un exemple (l'accumulation d'expressions relevant du mouvement et de la multiplicité aux lignes 3,4,5 et 10) faisant lui-même l'objet d'un commentaire analytique (le sentiment d'envahissement ressenti par les habitants des villes traversées par les fermiers est reproduite au sein même du texte par cette accumulation). C'est uniquement en maintenant ce degré de précision, et non en se contentant de remarques générales, que l'argumentation est réellement efficace.

L'entretien

Celui-ci constitue pour les candidats l'occasion de clarifier certains points sur lesquels le jury souhaite revenir, d'approfondir des micro-analyses ou d'établir de nouveaux parallèles qui n'auraient pas été vus au cours de l'exposé. Il est donc important d'aborder cette partie de l'épreuve sereinement en gardant à l'esprit que le jury peut certes parfois vouloir amener les candidats à se corriger, mais se place toujours dans l'optique de les accompagner vers le degré d'analyse le plus complexe possible. Il est donc conseillé d'éviter le phénomène de « décompression » qui accompagne parfois la fin de la prise de parole en continu, pour rester alerte et réactif, proposer des réponses précises et conserver un registre de langue ainsi qu'une posture appropriés pour une épreuve de concours.

4) Exemple de traitement d'un dossier

Voici une proposition d'analyse du dossier EHP2, qui figure en annexe du présent rapport.

Document A is an excerpt from a novel published by John Steinbeck in 1939, entitled *The Grapes of Wrath*. This passage deals with the fate of thousands of farmers from Oklahoma and the Midwest who, because of multiple factors including the 1929 financial crash, the ecological catastrophe known as the Dust Bowl Phenomenon and the mechanization of agriculture, were forced out of their land and turned into migrants. As they are moving West in search of a better place to live, they elicit hostile reactions from the inhabitants of the towns they are going through or aiming for. Document B is the transcript of a speech delivered in August 2011 by an undocumented immigrant to the United States named Gustavo Madrigal Pina. As a law passed in Georgia prevented undocumented students from enrolling in the top five universities in the state, he chose to recount the difficulties he had to go through on the steps of the University of Georgia Arch. Finally, document C is the video of a speech by Barack Obama broadcasted by CNN in May of the same year. It was delivered in El Paso, Texas (close to the border with Mexico) and at a time when the president endeavored to gather support for immigration reform, tells the outstanding story of José

Hernandez, a US citizen born in a Mexican family of migrant farm workers who became an astronaut for NASA.

It may be worth noticing that in terms of context, document B acts as a pivot: Madrigal Pina mentions “these troubled economic times”, referring to the 2008 subprime mortgage crisis, which echoes the context of the Great Depression in which Steinbeck wrote *The Grapes of Wrath*. It was also delivered just a few months before Barack Obama’s, in a year when several southern states made life harder for illegal migrants while Congress, reforming immigration, gave another chance to the DREAM Act.

Although they do not belong to the same period or express the same point of view, these documents all question the elusive notion of the stranger, and more precisely of the (im)migrant. Working on the myths and stereotypical representations attached to migration, we are led to reflect on the complexity of the concept as well as on the choices made by the authors to give (im)migrants a voice. What does this say about the United States? How can truth be reached when it comes to relating the experience of migrants? What effect is produced?

I will first analyze the classic description of migrants, coupled with the analysis of the opportunity they represent for some. I will then show that their identity is more complex than the stereotypes often ascribed to them. Finally, I will focus on the way the authors of these three documents choose to present them, each with the clear purpose of influencing an audience.

I. The (im)migrant, a *topos* with a hidden side to it

a) Classic stories of people seeing the USA as an opportunity

The dossier first gives an account of individuals and communities experiencing the necessity to move physically in order to survive: Barack Obama thus mentions José’s parents, who as migrant farm workers changed location each season and found contracts on each side of the border. The situation is almost the same for the farmers of Steinbeck’s novel: their migration is also a matter of survival as they were replaced by machines and life as they knew it is vanishing (the whole process is described between lines 5 and 10). However, unlike José’s family who travelled back and forth between the USA and Mexico, there is no turning back for them: this is a one-way trip, with the absolute necessity to find a new place to start over. The massive number of families compelled to do that is illustrated at the very beginning of the passage by the multiplicity of expressions conveying the idea of masses taking to the roads (“rove in,” “scampered about”, 3; “streams of people,” “lines of people”, 4; “more were coming,” “the great highways streamed with moving people”, 5; “they swarmed on the highways”, 10): this omnipresence suggests an invasion of space (including the literary one) by these people, and elicits hostility and even hatred from the rest of the population. Finally, the story is basically the same for Gustavo Madrigal Pina, with only a few variations: like José’s parents in document C, his parents decided to move to escape poverty (presented as “a life-or-death choice”, 8) and like the farmers from the Midwest in document A, they also had to face hostility, be it from the weather (the extreme drought during the crossing) or criminals robbing them of the few things they owned.

For all these people, moving to or within the USA was therefore a matter of survival: the country represented an opportunity to get a new chance, a beacon signaling a more hospitable land. It would nevertheless be a mistake to think that migration benefits the migrants only. Indeed, their arrival also constitutes an opportunity for several actors in their place of arrival.

b) Capitalizing on the migrants’ situation

Document B first gives an example of the political exploitation of illegal immigrants: according to Gustavo Madrigal Pina, the measures taken by Georgia to make the lives of illegal immigrants as difficult as possible (including the one preventing students from attending the top five universities in the state) are part of a strategy designed to distract the population from the current economic crisis. Undocumented immigrants therefore come in handy: “In these troubled economic times, the

state of Georgia has decided to make me and my fellow undocumented brothers and sisters an enemy and a scapegoat.” (33-34). Barack Obama has a different, more positive approach to immigration: with José’s story, he means to show his audience the successful side of it and yet, his view is far from being disinterested. Indeed, immigrants are presented as an incredible source of talent to be exploited by the country: he first wants to “ensure that in the years ahead we are welcoming the talents of all who can contribute to this country” and later asserts that “we are fighting for every boy and every girl, like José, with a dream and potential that’s just waiting to be tapped.” The use of the verb “tap” is telling and suggests that immigrants are a kind of natural resource. Their presence can only be validated if it results in a win-win situation: “not just for their future, but for America’s future.” A much more cynical way of using migrants is related in document A: in this passage, Steinbeck resorts to internal focalization to translate how gleeful the great owners are: “And this was good, for wages went down and prices stayed up.” (44-45). The sudden arrival of thousands of people means that “when there was work for a man, ten men fought for it” (38), which constitutes an incredible opportunity for owners to play on their employees’ fear to lose their jobs to migrants ready to work for next to nothing. It is the triumph of the capital which is described from line 30 to line 35: half of the population is pitted against the other, all serving an invisible master while fighting over crumbs (“And pretty soon we’ll have serfs again”, 46).

II. A complex identity

Just as migrants and their stories cannot be seen in an isolated way but as part of a more general movement, their very identity is not unidimensional.

a) A hybrid, multidimensional status...

It is first necessary to emphasize the fact that the people and characters in this dossier all combine multiple facets. In document C, José’s entire family has a hybrid status, José being born in California while two of his siblings were born in Mexico. Besides, he only learnt English at the age of twelve. Incidentally, this hybridity is highlighted by the very place chosen by Barack Obama to make his speech: El Paso is an American city with a Spanish name, a threshold on the Mexican border which perfectly illustrates José’s condition. This multiculturalism is also present in document B, through language. Gustavo Madrigal Pina is an immigrant who wants to stay in the USA and to be considered as an American citizen; his speech is delivered in English, but it includes a direct address to his parents in Spanish, his mother tongue. As for the Midwest farmers in document A, their hybridity comes from a paradox. Indeed, we are told about “squads with pick handles, clerks and storekeepers with shotguns, guarding the world against their own people.” (15-16) Even though they are American citizens coming mainly from Oklahoma and therefore insiders, they are at the same time considered as outsiders to the states they are traveling through or aiming for, and worse, as “invaders”, 21.

b) ... itself in constant evolution

Beyond its hybridity, the elusiveness of their identity also comes from the changes it undergoes. Still in the passage from *The Grapes of Wrath*, independent farmers are turned into a community of migrants with no perceptible individuality: “The movement changed them; the highways, the camps along the road, the fear of hunger and the hunger itself, changed them. The children without dinner changed them. They were migrants. And the hostility changed them, welded them, united them.” (11-14). Here, the epistrophes emphasize the mutation they go through, but also the fact that this is a common experience felt by their entire group. The same process can be seen in document B: from the beginning of his speech to line 33, Madrigal Pina only uses the personal pronoun *I*, before embracing the community he belongs to by mentioning his “brothers and sisters” and using the first person plural with *us* (35) *we* (36, 44) and *our* (44). Besides, he and his family also had to undergo an unwanted alteration of their identity when a gang “stripped all of [them] of [their] clothes, [their] money, and [their dignity].” (19). As for José, in document C, his evolution is the archetype of a success story: from farm worker picking cucumbers and strawberries with his family in the fields, he became an astronaut, which validates “the basic American idea that you can make it here if you

try.” The bottom line, for Barack Obama, is that no matter where you start, your identity is not pre-determined.

c) The fight to control one's identity

Identity can nevertheless be affected by countless exterior factors, and even though José's story is inspiring because he managed to steer his life where he wanted it to go, migrants are most of the time victims of attempts to belittle them by imprisoning them into stereotypes. This appears in document A, with the townspeople portraying migrants as “dirty and ignorant” (22), “degenerate, sexual maniacs” and “thieves” (23). These attributes are seen as reassuring (21), designed to demonize the strangers and avoid any trace of guilt for rejecting fellow Americans. In document B, Madrigal Pina decides to reject any identity imposed on him, asserting “I am not an ‘illegal alien,’ I am indeed a human being, a human being with rights. I would show everyone that I am not a number, that I am not part of a quota that needs to be met by President Obama every year” (28-31).

III. Strategies to influence the audience about the (im)migrants' lot

Madrigal Pina's concern is very clear here: he absolutely wants to avoid migrants to be dehumanized and simply considered as figures. All three documents actually endeavor to make these people as real as possible, albeit for different reasons.

a) Looking for support or empathy

In document C, President Obama's agenda is very clear: he came to El Paso to get as much support as he can to help a new immigration reform pass Congress (*actually yet another attempt to get the DREAM Act through since 2001*). Only the legislative branch can vote new laws, meaning that his only option at the time was to ask the population to pressurize their representatives. That is why he finishes his speech by saying “That's why I'm gonna need your help.” Madrigal Pina, even if he criticizes Obama in lines 31-32, has a similar goal and is as direct as the president: he is there to find help (“Why am I sharing this with you today? It's not to gain your sympathy but to obtain your support.”, 26). The main difference is that he presents it as a war, his role being that of a recruiting officer enlisting new soldiers: “I will put up resistance as long as there is blood pumping through my veins. And I'm also here to ask you to join me and my undocumented brothers and sisters in the fight of our lives.” (42-44). Steinbeck's goal is less explicit, but his sympathy for the working-class is quite well-known, and his description of the farmers' plight, combined with the reactions from the rest of the population, cannot but elicit empathy from the reader.

b) Story-telling and stylistic choices

To do so, he takes pains to give a voice to the actors of this tragedy by resorting to free direct speech (38 to 43, for example). By removing any sign of his presence as a narrator Steinbeck also removes any filter existing between the reader and the characters. Moreover, he does not modify their idiolect but transcribes their oral features: “If that fella'll work for thirty cents...” (38-39); “Little boils, like, comin' out, an' they can't run aroun'.” (42) What is interesting is that the same strategy is used with their opponents (“We own the country. We can't let these Okies get out of hand.” (29-30): the reading is meant to be as immersive as possible, giving the reader a sense of the migrants' desperation and of the townspeople's hostility to create empathy. Steinbeck also uses several strategies to hammer down his message: throughout the passage, a polysyndeton with the coordinating conjunction *and* creates a feeling of inescapability. Besides, epistrophes (11 to 14) and anaphoras (17-19) create a regular, hypnotic rhythm and respectively convey the implacability of the change undergone by the migrants and the fact that all the layers of the population resented the arrival of the migrants. Anaphoras are also to be found in both speeches: Barack Obama, by repeating “And he kept on studying,” intends to highlight the perseverance that anyone who wants to succeed in the USA must possess. As for Madrigal Pina, his repetition of “Poverty meaning...” (5, 6, 8) is meant to go beyond a word that is too often heard but the reality of which is not grasped by a lot of people; his “I'm here to tell the state of Georgia that...” sounds like the well-crafted accusation of a prosecutor holding the state responsible for the living conditions of people like him.

In his ultimate sentence (“I am undocumented, unafraid, and unashamed.”, 53), he even resorts to a ternary rhythm to turn the tables and change the negative connotation of the prefix *un-* in “undocumented” into one of courage, pride and resilience.

c) Invoking powerful symbols

However, Madrigal Pina does not only rely on rhetoric. The place he chose is indeed highly symbolical: by addressing his audience from the steps of the University of Georgia Arch, where the first black students of this college were enrolled, he presents his fight as the legacy of the civil rights movement. He even introduces a threatening tone at the end of the speech by referring to Malcolm X, known for advocating violence in the fight for equal rights. The phrase “by any means necessary” (52) hints at the possibility of violent rebellion. The same threat is present at the end of document A: in a prophetic tone, the narrator asserts “And the companies, the banks worked at their own doom and they did not know it,” finishing with an ominous “And the anger began to ferment.” The recurrence of the conjunction *and* is also reminiscent of a biblical style, and the journey of the poor farmers towards a better (or promised) land recalls the exodus of the Hebrews from Egypt, which confers to their plight an epic, even mythical dimension. In Barack Obama’s speech, it is José’s story itself which makes the speech embody the very concept of the American Dream. His life is a rags-to-riches story, a dream come true in which the sky is literally no longer the limit. One may even question this choice as José is far from being representative of the immigrant category.

Far from dealing with the issue of (im)migration through the coldness of statistics, these documents make a migrant’s experience as personal and real as possible. This set of documents reveals the complexity and the multiple issues at stake behind a phenomenon which helped the USA to grow but is at the same time often perceived as a danger and provokes extreme reactions. Balancing myths and the harsh reality, the speakers / narrators provide a personal perspective that is often lacking in news reports and which may help change people’s minds about the issue.

Yohan Albespy

3.3. *Mise en Perspective Didactique d'un Dossier Scientifique.*

Ce rapport reprend des éléments des deux précédents rapports et apporte des éléments nouveaux, spécifiques aux prestations des candidats de la session 2019.

L’adjectif « spéciale » qui qualifie cette agrégation tire son sens, dans cet exercice, des compétences spécifiques que des candidats docteurs sont appelés à mettre en œuvre. Au sein d’un ensemble d’épreuves destinées à évaluer, d’une part, leurs aptitudes dans le domaine des études anglaises et, d’autre part, leur capacité à donner à voir ce que leur formation de chercheur, fût-elle dans un autre domaine, leur a apporté comme atouts pour enseigner l’anglais à un public d’élèves du secondaire ou des classes post-baccalauréat, c’est à cette dernière que l’épreuve de MPDDS s’intéresse.

Elle est définie comme suit par l’arrêté paru au *Journal officiel* du 28 juillet 2016 :

Le candidat adresse au jury, par voie électronique (format PDF) au moins dix jours avant le début des épreuves d’admission, un dossier scientifique présentant son parcours, ses travaux de recherche et, le cas échéant, ses activités d’enseignement et de valorisation de la recherche. Le dossier, rédigé en français, ne doit pas excéder douze pages, annexes comprises.

Lors de la première partie de l’épreuve, le candidat présente au jury la nature, les enjeux et les résultats de son travail de recherche et en propose une mise en perspective didactique, orientée par une question qui lui est communiquée par le jury au début de l’heure de préparation. Cet exposé est suivi d’un entretien avec le jury prenant appui sur le dossier et l’exposé du candidat.

L’exposé et l’entretien se déroulent en français.

L’épreuve doit permettre au jury d’apprécier l’aptitude du candidat à :

- rendre ses travaux accessibles à un public de non-spécialistes ;

- *dégager ce qui dans les acquis de sa formation à et par la recherche peut être mobilisé dans le cadre des enseignements qu'il serait appelé à dispenser dans la discipline du concours ;*
- *appréhender de façon pertinente les missions confiées à un professeur agrégé.*

Durée de préparation : une heure ; durée de l'épreuve : une heure maximum (exposé : trente minutes maximum ; entretien : trente minutes maximum) ; coefficient 1.

C'est un exercice inédit pour un oral d'agrégation, qui se décompose en quatre temps. Un premier, antérieur à l'oral d'admission, exige de mobiliser des compétences rédactionnelles de présentation d'un parcours de recherche dans un dossier scientifique, qui peut comporter des annexes. Un deuxième temps, lors de la préparation en loge de l'oral lui-même, demande un travail réflexif sur cet écrit et donc sur le parcours qu'il décrit, guidé par une question dite « tremplin » posée par le jury après sa lecture du dossier. Un troisième temps mobilise des compétences orales d'explication et de mise en perspective lors de la réponse à la question pendant l'exposé. Un quatrième et dernier temps fait appel aux aptitudes à l'argumentation dans le dialogue avec le jury que constitue l'entretien.

Passons en revue ces quatre temps.

Le dossier scientifique

Ce document partage avec les dossiers que peuvent avoir à produire les chercheurs dans leur pratique professionnelle sa fonction de présentation d'un ensemble d'informations vérifiables sur leurs activités et productions scientifiques. C'est donc une présentation structurée du parcours de recherche du candidat qui est attendue, dans un écrit qui doit respecter des qualités formelles contribuant à la clarté du propos. Toutes les formes d'organisation sont recevables, y compris chronologiques. La spécificité du dossier scientifique à produire pour l'agrégation externe spéciale tient à la sélection que doivent opérer les candidats dans les éléments de leur parcours qu'ils souhaitent mettre en avant. Il est essentiel, en effet, de faire ressortir les éléments de ce parcours qui constituent des compétences à mettre au service de l'enseignement de l'anglais. C'est donc bien une forme de problématisation qui permettra aux candidats de proposer une organisation raisonnée.

D'un point de vue purement pragmatique, au sens didactique du terme, c'est-à-dire en termes d'adéquation entre le discours – écrit, en l'occurrence – et la tâche à réaliser, il est nécessaire de rendre explicites les liens identifiés entre la recherche et la pratique professionnelle à laquelle le concours donne accès en tant que professeur agrégé d'anglais. C'est parmi ces liens tissés dans le dossier que le jury choisira les questions dites « tremplins » qu'il communique au candidat au début de l'heure de préparation en loge.

On note, dans ce domaine, des progrès par rapport aux deux dernières sessions dans la réponse des candidats aux attentes définies par l'arrêté. Une majorité d'entre eux se sont, en effet, livrés à une réflexion sur les apports de leur formation à et par la recherche à leur exercice du métier d'enseignant, incluant une description rigoureuse de l'épistémologie de la ou des disciplines dont relèvent les travaux présentés. Certains ont cependant encore adopté une posture de candidat à un poste universitaire (CV, publication, résumé ou description de la thèse) ou se sont contentés d'une transposition didactique de contenus de recherche, produisant alors des dossiers sans relief faute de recul analytique sur la recherche effectuée.

Le dossier peut comporter des annexes. Les candidats peuvent décider d'y faire figurer un bref *curriculum vitae* qui gagnera à sélectionner dans l'ensemble du parcours professionnel ceux des éléments qui préparent le mieux au métier d'enseignant. Une liste de publications est un autre ajout possible, dont les candidats devront se montrer en mesure, dans l'exposé ou l'entretien, de justifier la sélection dans l'optique de la pratique professionnelle future.

La préparation de la réponse à la question tremplin.

Au début de l'heure de préparation à l'exposé, en loge, le candidat se voit remettre une question qui prend directement appui sur son dossier, souvent en le citant directement. Elle est précédée d'une consigne.

En voici un exemple :

Vous présenterez au jury la nature, les enjeux et les résultats de votre travail de recherche et en proposerez une mise en perspective didactique. Le jury vous invite pour cela à revenir sur un des points de votre dossier.

Vous déclarez page 5 :

« L'une de mes expertises principales, acquises à travers mon master en cinéma et ma recherche doctorale, est l'analyse de l'image. Je souhaite réinvestir cette dernière dans mon enseignement dans une double optique. Premièrement, je crois qu'il serait fructueux d'inclure au sein d'une séquence l'analyse d'un support audio-visuel (scène de film, publicité, extrait de série télévisée...) qui servirait à la fois de tremplin linguistique (par les dialogues, intonations, accents, etc.) et culturel (par le thème ou la notion qu'il met en scène). Ensuite, du fait que nous sommes entourés dans la vie quotidienne d'images, il me paraît essentiel, au-delà de l'aspect purement linguistique et culturel de l'enseignement de l'anglais, de rendre les élèves conscients de la nécessité de savoir « lire l'image » afin de les inviter à faire preuve de réflexion et de discernement vis-à-vis de ses mécanismes et messages implicites. »

Sans revenir en détail sur vos travaux, vous expliquerez comment vous utiliseriez vos compétences, notamment en matière d'analyse de l'image, pour développer chez les élèves les apprentissages linguistiques, culturels et méthodologiques attendus (dont l'image n'est qu'une des composantes).

Votre exposé ne dépassera pas 30 minutes et sera suivi d'un entretien de 30 minutes maximum.

Rappelons la définition de l'épreuve et de ses objectifs : il s'agit pour le candidat de « rendre ses travaux accessibles à un public de non-spécialistes ; dégager ce qui dans les acquis de sa formation à et par la recherche peut être mobilisé dans le cadre des enseignements qu'il serait appelé à dispenser dans la discipline du concours ; appréhender de façon pertinente les missions confiées à un professeur agrégé ». Le temps de préparation doit donc être utilisé pour trois types d'activité.

Il s'agit premièrement d'identifier et analyser clairement les enjeux didactiques de la question posée.

Sur cette base indispensable, le candidat peut alors, dans un second temps, sélectionner dans son parcours de spécialiste les éléments qu'il pourra rendre accessibles à des élèves non-spécialistes grâce à un travail de mise en perspective didactique. Il s'agit de se livrer, dans le cadre défini par la question tremplin, à un exercice de transposition didactique d'un savoir et de compétences de savant au bénéfice d'élèves anglicistes qui devront pouvoir assimiler les deux afin de les réutiliser de façon autonome. Notons que l'exercice nécessite de savoir également identifier ce qui dans le parcours de recherche n'est éventuellement pas transférable.

Enfin, il est important de ménager du temps pour inscrire ce travail dans le cadre des missions confiées à un professeur agrégé.

Pour être en mesure de préparer des réponses argumentées aux questions tremplins, et donc d'effectuer des transpositions didactiques pertinentes, les candidats pourront trouver avantage à procéder, au cours de leur année de préparation au concours, à un travail de recherche sur les grands enjeux récents et actuels de la didactique de l'anglais, comme, par exemple, la contribution de la discipline à la construction de l'autonomie intellectuelle des élèves, la construction de compétences langagières dans toutes les activités de communication orales et écrites, la construction de compétences culturelles et inter-culturelles, l'évaluation de ces compétences, la recherche d'un équilibre entre l'encouragement des élèves à une pratique langagière abondante, gage de progrès dans l'usage d'une langue de communication, d'une part, et la mise en place des moyens de garantir une précision croissante de la compréhension comme de l'expression, d'autre part. C'est un travail

qui gagnera à comprendre la lecture attentive des programmes d'enseignement des langues vivantes dans le second degré ainsi que des rapports de concours, notamment des parties de ceux-ci qui sont consacrées aux épreuves à fort contenu didactique, du CAPES notamment. Le rapport remis au ministre de l'Éducation Nationale par Chantal Manès et Alex Taylor en septembre 2018, *Pour une meilleure maîtrise des langues étrangères : oser dire le nouveau monde*, fait un exposé précis des enjeux politiques, pédagogiques et éducatifs de la question, ainsi que des propositions d'actions qui aideront également les candidats à acquérir ou développer une culture didactique.

Pour appréhender de façon pertinente les missions confiées à un professeur agrégé, il peut être utile de se référer au décret de 1972 qui les définit et de connaître les tâches qui, si elles ne sont pas cadrées par des textes réglementaires, sont souvent, mais sans exclusive, du ressort des agrégés du fait de leur niveau d'expertise. Il peut s'agir, par exemple, de la participation à des commissions d'élaboration de sujets d'examen (Baccalauréat et BTS notamment) ou à des groupes de travail ou de réflexion académiques sur des thématiques diverses.

L'exposé

D'une durée de 30 minutes maximum, il permet au candidat de faire valoir ses aptitudes à la présentation des éléments de son parcours qui sont transférables à une pratique d'enseignant du second degré ou de classes post-baccalauréat. La question tremplin posée par le jury est là pour guider cette mise en perspective sans en limiter nécessairement le champ. Le candidat peut en effet se saisir des termes de la question pour se livrer à une transposition d'autres points saillants de son dossier et faire valoir des aptitudes de nature transversale que sa formation de chercheur lui ont permis de développer. La recherche et la vérification de sources ; le traitement, la hiérarchisation et le réinvestissement de l'information ; la problématisation ; la formulation d'hypothèses de travail à confirmer ou infirmer ; la démonstration, la réfutation et l'argumentation ; le passage de notes à une rédaction formalisée, etc. sont autant de compétences qu'il appartient à un enseignant du secondaire de permettre à ses élèves de construire ou approfondir.

L'entretien

Cette dernière partie de l'exercice permet au candidat, si nécessaire, de préciser certains points de son exposé, de clarifier des formulations ou les concepts qu'elles recouvrent, de développer des démonstrations, ou de fournir des réponses argumentées à des suggestions contraires. Les questions posées ne visent pas à mettre le candidat en difficulté mais bien au contraire à l'accompagner dans l'approfondissement de son argumentaire. Prenons l'exemple de l'exposé présenté par le candidat en réponse à la question tremplin reproduite plus haut, qui l'invitait à opérer une transposition didactique des compétences acquises durant son parcours de chercheur en matière d'analyse d'image. Les questions posées par la commission qui l'a auditionné lui ont permis, en appui sur ses propositions en matière de construction des compétences culturelles d'élèves du secondaire, de réfléchir aux moyens d'assurer une progression dans le développement de ces compétences entre le début du collège et la fin du lycée de façon à éviter la lassitude que peut provoquer l'étude des mêmes questions à différents moments de la scolarité, sans prise en compte de la maturité intellectuelle et émotionnelle croissante des élèves.

L'exposé et l'entretien étant des exercices de communication orale, ils permettent également au jury d'apprécier notamment la précision de l'expression en français du candidat, la qualité de l'interaction avec la commission qui l'auditionne, en particulier son aptitude à utiliser le dialogue pour faire évoluer sa réflexion, et sa capacité à se projeter dans le statut auquel il ambitionne d'accéder.

Le jury a eu le plaisir d'entendre des exposés de qualité, qui répondaient de façon très satisfaisante aux attentes définies dans l'arrêté, et d'entrer en dialogue avec des candidats qui s'étaient préparés avec sérieux à cette épreuve spécifique.

Jean-Louis Picot

4. Langue orale

Les candidats sont invités à prendre connaissance des rapports antérieurs, dont de nombreuses remarques restent valables pour la session 2019.

La note de langue orale est calculée à partir des prestations de leçon et d'EHP ; elle tient compte de l'exposé lui-même et de l'entretien qui lui succède. Son coefficient est le même que celui des autres notes, elle est donc d'une importance primordiale dans le classement des candidats.

Cette note porte sur plusieurs dimensions de la communication : l'aisance et la fluidité de l'expression, tout comme la précision du lexique et de la syntaxe employés. Il va de soi que la grammaire ainsi que la phonétique et la phonologie de l'anglais (prononciation des phonèmes, accents toniques, intonation) doivent être parfaitement maîtrisées. Les futurs lauréats constitueront des modèles linguistiques pour leurs élèves, les attentes quant à la qualité de leur anglais sont donc fortes, d'où la nécessité d'une langue authentique ou quasi-authentique.

Tous les accents anglophones sont acceptés à condition que la variété d'anglais ainsi marquée soit cohérente sur tous les plans (lexical, grammatical et phonologique).

En amont des épreuves, la préparation à l'oral doit inclure sur le long cours un travail rigoureux et une attention systématique à ces divers points : maîtrise du vocabulaire, technique notamment, qui sera utilisé en leçon et en EHP, enrichissement du lexique et vérification systématique de la prononciation des mots rencontrés.

Par ailleurs, les codes des épreuves doivent être maîtrisés : registre soigné, y compris pendant l'entretien, élocution vivante mais à un rythme raisonnable pour permettre au jury de prendre en notes les propos tenus, réactivité pendant l'entretien. Il convient en outre d'éviter de lire sa présentation : celle-ci, à l'exception éventuellement de l'introduction et de la conclusion, ne doit d'ailleurs en aucun cas être rédigée intégralement, ce dont le jury s'assurera en fin d'épreuve.

Les pages qui suivent détaillent les points qui ont attiré l'attention du jury durant cette session.

- **Débit et communication**

Le jury a noté de façon récurrente un débit inapproprié : la communication doit être fluide, ce qui implique une vitesse raisonnable de parole. Cela permet d'ailleurs aux candidats de mieux contrôler leur élocution et d'éviter les hésitations, qui nuisent à la communication et à l'intelligibilité du propos.

Rappelons en outre que le « nous » de modestie est caractéristique du français et que la première personne du singulier sera préférée en anglais.

- **Grammaire**

Le jury attend des candidats une maîtrise sans faille de la grammaire anglaise dans un registre courant, voire soutenu. Un registre relâché ou des erreurs d'accord sont donc à proscrire. Lors de cette session, le jury a noté de nombreuses reprises des pluriels non marqués ; dans les séquences suivantes, les éléments soulignés ont été omis :

<i>the <u>condition</u>s are</i>	<i>those <u>different</u> aspects</i>	<i>one of the most <u>salient</u> elements</i>
<i>multiple <u>ways</u></i>	<i>there are two <u>model</u>s</i>	<i>one of the main <u>aspect</u>s</i>

De plus, le -s de troisième personne du singulier a été trop fréquemment oublié :

<i>it <u>show</u>s</i>	<i>it <u>depend</u>s on</i>	<i>he <u>refer</u>s to</i>	<i>it <u>contrast</u>s</i>
------------------------	-----------------------------	----------------------------	----------------------------

A l'inverse, des verbes ont parfois été accordés au singulier alors que leur sujet était au pluriel :

*inequalities *has been / have been the three documents *raises.../raise*

Ces erreurs, qui relèvent de l'étourderie, sont néanmoins pénalisantes et les candidats doivent s'entraîner suffisamment pendant leur temps de préparation au concours pour les éviter.

- **Vocabulaire**

Comme nous l'avons signalé plus haut, il est indispensable de se constituer tout au long de la préparation du concours un lexique riche qui permettra de développer avec précision et élégance les analyses qui seront présentées dans les épreuves de leçon et d'EHP. Parmi les erreurs notées durant cette session, on peut citer :

- **to rise awareness – to raise awareness*
- **feminity – femininity*
- **he accuses him to – he accuses him of + V-ing*
- **as regards to – as regards + syntagme nominal*
- **syntaxic – syntactic*

(les formulations erronées sont précédées d'un astérisque et suivies de l'expression correcte.)

Par ailleurs, le manque de richesse lexicale conduit à des répétitions excessives. Certains termes, tels que *notion*, par exemple, ont été utilisés de façon trop systématique, dans des syntagmes qui frôlent parfois le non-sens : ?*the notion of apricots*.

- **Intonation**

Les intonations montantes sont rares dans la majorité des modèles linguistiques anglophones dans le cas des assertions et leur emploi excessif produit une intonation globalement peu authentique et ponctuellement source de malentendu, en donnant à penser que les candidats demandent une confirmation des propos qu'ils tiennent. Là encore, l'entraînement régulier doit permettre de parvenir à un emploi approprié des différents schémas intonatifs.

- **Accent tonique**

L'accent lexical constitue, comme l'intonation, une difficulté notoire de la prononciation de l'anglais ; il fait donc partie intégrante de l'apprentissage d'un mot et de ses dérivés. Parmi les mots de vocabulaire de base qui ont posé des difficultés durant la session 2019, nous retenons :

- | | | |
|--------------|-----------|-------------|
| 'pupil | 'stubborn | 'areas |
| 'ide'ology | re'fer | di'visive |
| 'interesting | 'value | e'quivalent |

Notons par ailleurs qu'une mauvaise accentuation peut conduire à une réalisation erronée des sons vocaliques, les syllabes inaccentuées étant normalement soumises à une réduction vocalique : dans un lexème tel que *abolished*, dans les accents standards de l'anglais, la deuxième syllabe est accentuée, et non, comme le jury a pu l'entendre, la première, qui est réduite et correspond au phonème /ə/.

Les candidats doivent être capables d'accentuer correctement les termes techniques qu'ils auront à utiliser lors de leurs exposés :

- | | | |
|-------------|-----------|------------|
| a'nalogy | 'satire | a'naphora |
| o'ccurrence | 'category | 'adjective |

Si l'agrégation externe spéciale ne comprend pas d'épreuve de phonologie, des connaissances en la matière sont non seulement indispensables à de futurs enseignants d'anglais mais utiles pour éviter bon nombre d'erreurs de prononciation.

Notre objet dans les lignes qui suivent n'est que de rappeler quelques règles utiles ; pour une approche plus systématique, nous invitons les candidats à se reporter, par exemple, aux ouvrages cités dans la bibliographie.

Parmi les règles qui n'étaient apparemment pas connues de tous les candidats de la session 2019, on peut citer la règle dite « de -ION », selon laquelle les mots « terminés par -ION sont accentués sur la syllabe qui précède cette terminaison »²⁰ :

con'ditions *mi'gration* *so'lution*
,intro'duction *,oppo'sition* *,defi'nition*

La règle s'applique en outre à un mot tel que *nationalism*, dans la mesure où *-ism* est un suffixe faible, qui n'a pas d'impact sur l'accentuation du mot.

La règle de -ION possède une extension et s'applique aux mots comportant une terminaison commençant par « i », « e » ou « u », suivis d'une ou plusieurs voyelles et éventuellement d'une consonne. Les lexèmes suivants :

,poli'tician *,indi'vidual* *,arti'ficial*

relèvent ainsi de la règle de -ION étendue.

Le suffixe *-ic/ics* est également contraignant et attire l'accent primaire sur la syllabe qui le précède, comme dans les mots suivants :

spe'cific *,eco'nomie* *Pa'cific*
,demo'cratic *A'merica* *,proto'typical*

Nous rappelons par ailleurs que dans des mots tels que :

co'nnected *be'ginning* *con'sider*

la première syllabe est un faux préfixe et ne porte pas l'accent primaire, qui tombe sur le radical.

De plus, l'accentuation des noms propres doit être connue des candidats qui peuvent, pour ces mots comme pour les autres, se reporter au dictionnaire de prononciation à leur disposition en salle de préparation. Le temps de préparation est cependant trop court pour permettre la vérification d'un nombre important de mots, d'où la nécessité, sur laquelle nous insistons à nouveau, d'un travail de mémorisation systématique en amont.

• Phonèmes

Il est bien connu que la correspondance entre les phonèmes et les voyelles graphiques de l'anglais pose des difficultés aux apprenants, car elle n'est pas toujours transparente, c'est pourquoi, là encore, une préparation spécifique aux oraux est nécessaire. Parmi les mots qui ne devraient poser aucune difficulté, citons par exemple²¹ :

<i>equal</i> /'i:kwəl/	<i>echoes</i> /'ekəʊ/ (RP) ou /'ekou/ (GA)
<i>idea</i> /aɪ'diə/ (RP) ou /aɪ'di:ə/ (GA)	<i>most</i> /məʊst/ (RP) ou /moust/ (GA)
<i>novel</i> /'nɒvl/ (RP) ou /'nɑ:vl/ (GA)	<i>other</i> /'ʌðə/ (RP) ou /'ʌðɜ:/ (GA)
<i>recipe</i> /'resəpi/	<i>robot</i> /'rəʊbɒt/ (RP) ou /'rouba:t/ (GA)
<i>trivial</i> /'trɪviəl/	<i>weapon</i> /'wepən/
<i>pathos</i> /'peɪθs/ (RP) ou /'peɪθɑ:s/ (GA)	

Là encore, la connaissance de certaines règles phonétiques permettra aux candidats d'éviter de nombreuses erreurs.

Parmi les imprécisions récurrentes, on peut noter une confusion entre les phonèmes /ɪ/ (« i court ») et /i:/ (« i long »). Les mots *bleak* et *deep* ont tous les deux une voyelle longue, comme l'indique leur graphie. À l'inverse, le « i » des mots suivants est relâché et il s'agit d'une voyelle courte :

²⁰ <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/langue/lessentiel-de-langlais-oral/terminaisons-contraignantes-regle-de-ion-et-extension#section-1>.

²¹ Nous indiquons ici et dans les paragraphes qui suivent la transcription phonétique des mots en *Received Pronunciation* (RP) et *General American* (GA), qui sont parmi les modèles les plus communément visés par les candidats.

issue *different* *it*
bill *misery* *listen*

Étant suivi d'un « r », le « i » de *virtual* donne lieu à la réalisation suivante : /ɜ:/.
 Signalons enfin *elite*, dont le « i » est long car le nom est un emprunt.

Le jury a également remarqué des confusions fréquentes entre les phonèmes /ɔ:/ (*law, caught*), /əʊ/ (RP) ou /oo/ (GA) (*close*) et /aʊ/ (*endowed*). Nous ne saurions trop inviter les candidats à vérifier systématiquement la prononciation des mots en question.

Notons en anglais l'importance du phénomène de réduction vocalique, qui semble inconnu de certains candidats. Dans les accents standards, c'est lui qui explique la réalisation de la première syllabe (faux préfixe) de :

admit /əd'mɪt/ *account* /ə'kaʊnt/

Les « a » de *representative, particular* et *America* sont eux aussi réduits.

Signalons en outre le cas de la terminaison *-ate* (qui est généralement réduite dans les noms et les adjectifs, mais pas dans les verbes) :

ultimate /'ʌltɪmət/ *the predicate* /'predɪkət/

Dans *illustrate*, c'est le « u » qui est réduit : /'ɪləstreɪt/.

De même, dans les mots suivants, la seconde syllabe est accentuée, la première réduite et donne lieu à la réalisation /ɪ/ :

evoke /ɪ'vəʊk/ (RP) ou /ɪ'vouk/ (GA)

event /ɪ'vent/

endure /ɪn'djʊə(r)/ (RP) ou /ɪn'dɔr/ (GA)

effect /ɪ'fekt/

En revanche, il convient de ne pas perdre de vue que toutes les voyelles qui apparaissent dans des syllabes accentuées n'ont pas leur valeur longue (tendue). Signalons entre autres qu'avant deux consonnes (comme, par exemple, dans *intro'duction*) ou encore lorsque la syllabe accentuée est suivie d'au moins deux syllabes inaccentuées et que la voyelle est autre que <u> (comme, par exemple, dans *'ravenous*), la syllabe accentuée a sa valeur brève (relâchée)²².

/,ɪntrə'dʌkʃn/ /'rævənəs/

Le jury a pu remarquer des confusions entre les phonèmes /s/ et /z/ :

voices /'vɔɪsɪz/ *basis* /'beɪsɪs/ *NASA* /'næsə/

Rappelons que la prononciation des noms propres doit être maîtrisée :

Pygmalion /,pɪɡ'meɪljən/ *Chanel* /ʃə'nel/

Nous terminons cet inventaire en soulignant que les phonèmes /θ/ (*think*) et /ð/ (*this*) ne sont pas équivalents aux phonèmes /t/ et /d/ dans la grande majorité des modèles linguistiques proposés par les candidats et qu'il est essentiel d'en acquérir une prononciation correcte.

• L'entretien

Comme nous l'avons signalé plus haut, les qualités de communication sont évaluées au cours de l'entretien qui suit l'exposé. Les règles de cet exercice ne sont pas toujours maîtrisées. Il est important que les candidats saisissent les enjeux de cette partie de l'épreuve.

²² Ces exemples n'illustrent que quelques-unes des règles de correspondances graphophonématiques et sont fournis parce qu'ils correspondent à des erreurs effectivement observées par le jury lors des épreuves orales. Pour un inventaire plus exhaustif des règles de tension et de relâchement des voyelles de l'anglais, les candidats sont invités à se consulter les ouvrages dont les références sont fournies dans la bibliographie.

Les questions du jury visent à permettre aux candidats de préciser ou d'approfondir leurs réponses, voire de rectifier des erreurs ou de compléter leur exposé lorsqu'ils n'ont pas perçu un aspect du sujet. Elles ne visent jamais à piéger les candidats et doivent donc être envisagées comme une occasion d'améliorer une prestation. Le jury peut revenir sur des points évoqués dans la présentation, cela ne signifie nullement qu'il considère qu'ils n'ont pas été traités, il peut vouloir attirer l'attention des candidats sur une autre dimension de l'élément concerné. Les candidats doivent donc prêter toute leur attention aux questions sans adopter une posture défensive, souvent contre-productive, suivre le jury dans sa démarche et voir l'entretien comme un échange qui leur permettra de progresser dans leur analyse.

- **Bibliographie**

Les candidats pourront se reporter à de nombreux ouvrages concernant la phonétique de l'anglais ; nous n'en proposons ici qu'une brève sélection :

JOBERT, M. (2012). « Terminaisons contraignantes – Règle de -ION et extension », *La Clé des Langues* [en ligne]. Lyon, ENS de LYON/DGESCO.

URL : <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/langue/lessentiel-de-langlais-oral/terminaisons-contraignantes-regle-de-ion-et-extension>.

JOBERT, M. & MANDON-HUNTER, N. (2009). *Transcrire l'anglais britannique et américain*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

JONES, D. (2011). *Cambridge English Pronouncing Dictionary*, 18e édition, éd. P. Roach, J. Setter & J. Esling. Cambridge : Cambridge University Press.

LILLY, R. & VIEL, M. (1999). *Initiation raisonnée à la phonétique de l'anglais*. Paris : Hachette Supérieur.

MARSALEIX, N. (2005). *Phonétique de l'anglais : exercices corrigés*. Paris : Éd. du Temps.

WELLS, J. C. (2008). *Longman Pronunciation Dictionary*, 3e édition. Harlow : Pearson Education.

Stéphanie Béligon

ANNEXE

AGRÉGATION EXTERNE SPÉCIALE D'ANGLAIS

ÉPREUVE HORS PROGRAMME

L'épreuve se déroule en anglais.

Vous procéderez à l'étude et à la mise en relation argumentée des trois documents du présent dossier (A, B, C non hiérarchisés). Votre exposé ne dépassera pas 20 minutes et sera suivi d'un entretien de 40 minutes maximum.

Document A – John Steinbeck, *The Grapes of Wrath* (1939).

The moving, questing people were migrants now. Those families which had lived on a little piece of land, who had lived and died on forty acres, had eaten or starved on the produce of forty acres, had now the whole West to rove in. And they scampered about, looking for work; and the highways were streams of people, and the ditch banks were lines of people. Behind them more were coming. The great highways streamed with moving people. There in the Middle- and Southwest had lived a simple agrarian folk who had not changed with industry, who had not farmed with machines or known the power and danger of machines in private hands. They had not grown up in the paradoxes of industry. Their senses were still sharp to the ridiculousness of the industrial life.

And then suddenly the machines pushed them out and they swarmed on the highways. The movement changed them; the highways, the camps along the road, the fear of hunger and the hunger itself, changed them. The children without dinner changed them, the endless moving changed them. They were migrants. And the hostility changed them, welded them, united them—hostility that made the little towns group and arm as though to repel an invader, squads with pick handles, clerks and storekeepers with shotguns, guarding the world against their own people.

In the West there was panic when the migrants multiplied on the highways. Men of property were terrified for their property. Men who had never been hungry saw the eyes of the hungry. Men who had never wanted anything very much saw the flare of want in the eyes of the migrants. And the men of the towns and of the soft suburban country gathered to defend themselves; and they reassured themselves that they were good and the invaders bad, as a man must do before he fights. They said, These goddamned Okies are dirty and ignorant. They're degenerate, sexual maniacs. These goddamned Okies are thieves. They'll steal anything. They've got no sense of property rights.

And the latter was true, for how can a man without property know the ache of ownership? And the defending people said, They bring disease, they're filthy. We can't have them in the schools. They're strangers. How'd you like to have your sister go out with one of 'em?

The local people whipped themselves into a mold of cruelty. Then they formed units, squads, and armed them—armed them with clubs, with gas, with guns. We own the country. We can't let these Okies get out of hand. And the men who were armed did not own the land, but they thought they did. And the clerks who drilled at night owned nothing, and the little storekeepers possessed only a drawerful of debts. But even a debt is something, even a job is something. The clerk thought, I get fifteen dollars a week. S'pose a goddamn Okie would work for twelve? And the little storekeeper thought, How could I compete with a debtless man?

And the migrants streamed in on the highways and their hunger was in their eyes, and their need was in their eyes. They had no argument, no system, nothing but their numbers and their needs. When there was work for a man, ten men fought for it—fought with a low wage. If that fella'll work for thirty cents, I'll work for twenty-five.

If he'll take twenty-five, I'll do it for twenty.

No, me, I'm hungry. I'll work for fifteen. I'll work for food. The kids. You ought to see them. Little boils, like, comin' out, an' they can't run aroun'. Give 'em some windfall fruit, an' they bloated up. Me. I'll work for a little piece of meat.

And this was good, for wages went down and prices stayed up. The great owners were glad and they sent out more handbills to bring more people in. And wages went down and prices stayed up. And pretty soon now we'll have serfs again.

50 And now the great owners and the companies invented a new method. A great owner bought a cannery. And when the peaches and the pears were ripe he cut the price of fruit below the cost of raising it. And as cannery owner he paid himself a low price for the fruit and kept the price of canned goods up and took his profit. And the little farmers who owned no canneries lost their farms, and they were taken by the great owners, the banks, and the companies who also owned the canneries. As time went on, there were fewer farms. The little farmers moved into town for a while and exhausted their credit, exhausted their friends, their relatives. And then they too went on the highways. And the roads were crowded with men
55 ravenous for work, murderous for work.

And the companies, the banks worked at their own doom and they did not know it. The fields were fruitful, and starving men moved on the roads. The granaries were full and the children of the poor grew up rachitic, and the pustules of pellagra swelled on their sides. The great companies did not know that the line between hunger and anger is a thin line. And
60 money that might have gone to wages went for gas, for guns, for agents and spies, for blacklists, for drilling. On the highways the people moved like ants and searched for work, for food. And the anger began to ferment.

Document B – Gustavo Madrigal Pina, “Undocumented and unafraid” (August 22, 2011) *in* *Voices of a people’s history of the United States*.

In May 2011, Georgia Governor Nathan Deal signed HB 87, a harsh anti-immigrant law inspired by Arizona’s notorious SB 1070. The year prior, the State Board of Regents banned undocumented students from attending the top five public universities in the state. This speech by Gustavo Madrigal-Pina was delivered on August 22, 2011, as part of the “Graduation of Resistance” organized by the Georgia Undocumented Youth Alliance. It was delivered on the steps of the University of Georgia Arch, where fifty years earlier Hamilton Holmes and Charylane Hunter were the first black students to matriculate, defying widespread protests against integrated schools.

Hello everyone. My name is Gustavo. I am undocumented and I am unafraid.

I was brought here to this country at the age of nine by my parents. Ever since, many people have asked me what brought my family to this country. The answer has always been simple and always been the same: poverty.

5 Poverty meaning an uncertain one to two meals a day, if there were ever any second meals.

Poverty meaning walking forty-five minutes downhill to go to school and an hour and half back uphill to go back home because we were too poor to afford the bus fare.

Poverty meaning that my parents had to make a choice. A life-or-death choice between living in the same conditions that you’d been living in—in poverty—or [to] go out and search for a better life. And I’m eternally grateful to my parents for the choice they made.
10

I said life-or-death choice because our journey to the [United] States brought us a couple of times close to death. I remember the second time of walking through the desert, my mom collapsed from the heat. Now, we were very lucky to have such generous people traveling with us who gave up their water so that my mom could drink it, get back up, and keep
15 walking. I’m eternally grateful to them for that, even though that meant they had to go without water.

At the end of our journey, we were kidnapped by a gang. Me and my sister, we were nine and eight years old, respectively, at that time. They didn't care. That didn't matter to them. They stripped all of us of our clothes, our money, and our dignity.

20 Luckily we were let go and we eventually made it to Griffin, Georgia, which would become my family's home for the next ten years.

I don't blame my parents for the situation that I'm in. I am grateful to them. I realize that they made the responsible and courageous choices that they had to make, that any parent in that situation, in those shoes, would have made for their kids. For my mom and dad, *muchas gracias y los quiero mucho por todo lo que han hecho por mí.*

25 Why am I sharing this with you today? It's not to gain your sympathy but to obtain your support. To show you, but not only you—to show sympathetic and opposing politicians, and everyone—that I am not an “illegal alien,” that I am indeed a human being, a human being with rights.

30 I would show everyone that I'm not just a number, that I'm not part of a quota that needs to be met by President Obama every year ... who, as sympathetic as he may be, is no better than Nathan Deal, or Russell Pierce, or Matt Ramsey, with his program “Secure Communities.”

In these troubled economic times, the State of Georgia has decided to make me and my fellow undocumented brothers and sisters an enemy and a scapegoat. How did they do this? First they banned us from the top five universities here in the State of Georgia, no matter how qualified we are to attend those institutions. And then they criminalized our very own existence and livelihood through HB 87. Well, I'm here to tell the State of Georgia that I'm not going down without a fight, that I'm here to fight for my brothers and sisters.

35 40 I'm here to tell the State of Georgia that I refuse to become a second-class citizen or anything below that. I want to tell the State of Georgia that I refuse to let anyone—anyone—become a second-class citizen or anything below that.

I will put up resistance as long as there is blood pumping through my veins.

45 And I'm also here to ask you to join me and my undocumented brothers and sisters in the fight of our lives. We need to fight back. We need to organize through the struggles that we all share as part of the working class. And together we can beat HB 87, overturn the ban, and win social and educational equality for all.

50 I would like to wrap this up with a quote from one of my favorite people—you guys might know him—Malcolm X. I speak from a personal standpoint, but I'm pretty sure that I also speak for many of my undocumented brothers and sisters. To the State of Georgia, and I quote, “We declare our right on this earth to be a human being, to be respected as a human being, to be given the rights of a human being in this society, on this earth, in this day, which we intend to bring into existence by any means necessary.”

My name is Gustavo Madrigal. I am undocumented, unafraid, and unashamed.

Thank you very much.

Document C – Barack Obama's speech on immigration reform in El Paso, Texas.

Source: CNN, May 10, 2011 (<https://www.youtube.com/watch?v=YvS3u9-4orQ>).

Ce document est à visionner sur le lecteur MP4 qui vous a été remis.